

De l'air,  
du silence  
et de l'eau

PHILIPPE  
ROUQUIER

II

*UN ÊTRE PARFAIT*

essai



Ce texte a été chargé depuis le site :  
<https://essais.philippe-rouquier.com>

Si vous ne l'avez pas encore fait, vous pouvez rémunérer son auteur en vous rendant  
à cette adresse :  
[https://essais.philippe-rouquier.com/texte2\\_un-etre-parfait](https://essais.philippe-rouquier.com/texte2_un-etre-parfait)

*De l'air, du silence et de l'eau - © philippe rouquier - 2022*



## *II UN ÊTRE PARFAIT*

*1.1 Pas d'images*

Il n'y a pas d'images. C'est le constat que je fais sous le reproche de mon producteur. Il n'y a pas d'images. Sa colère sourde ne m'émeut pas et c'est mon manque d'étonnement qui finalement me déroute le plus. Non, il n'y a pas d'images. Je sais depuis le début qu'il n'y en aura pas. Nous sommes en train de finir le montage d'un film et cela peut paraître étrange que le réalisateur que je suis ne s'étonne pas de faire un film « sans images ». Des images, il y en a, bien sûr, mais pas celles que le producteur s'attendait à trouver.

Le programme s'intitule « Panseurs de Secret », c'est un documentaire sur les personnes qui coupent le feu, barrent les hémorragies, lèvent les verrues, les eczémas, les zonas, etc. Le film est réussi et conforme à ce que je voulais. Un échange entre la simplicité du soin que ces personnes prodiguent et les réponses souvent pointues de scientifiques mises en miroir des témoignages pour démêler cet écheveau de mystères populaires. Car si le savoir médiatiquement admis veut que ce domaine baigne dans l'ombre de l'ésotérisme, beaucoup de réponses ont déjà été apportées sans qu'on y prête attention.

Tout est là, sincère et profond, mais tellement simple qu'il n'y a rien à voir, et je me dis : « Est-ce qu'il n'y a plus rien à voir aujourd'hui parce que tout a disparu ou est-ce qu'il n'y a jamais rien eu à voir ? » m'amène à une réflexion que le film ne m'a pas permis d'aborder.

Comment les panseurs sont-ils arrivés à ce point de simplicité dans leur pratique ? Leur rituel est devenu une

épure, presque une abstraction. Le geste et la parole sont sortis de leur symbolisme pour n'en garder que l'énergie. Est-ce que je n'ai pas sous les yeux les restes d'un ensemble plus complet qui se serait dissous au fil des siècles à travers les périodes d'évolution de notre culture catholique, une pratique méthodiquement écrasée et contrainte d'abandonner la plume et les petites fumées pour le goupillon, et la formule ésotérique pour la prière ? Ces disparitions sont d'autant plus étranges que tout ce qui touche au chamanisme (c'est-à-dire aux soins de maux à travers des aides non humaines) se pare d'attraits souvent spectaculaires.

### *1.2 Un horizon culturel fermé*

Les réactions, les accidents, les écueils que le travail sur ce film a apportés dessinent notre horizon culturel en la matière. L'image audiovisuelle aurait la vertu d'apporter une preuve par son réalisme. La vérité viendrait de la preuve par l'image. Par exemple, un brûlé qui témoigne des bienfaits de son barreur, une mère qui s'étonne d'avoir vu disparaître les verrues de son enfant dans la semaine d'après la visite chez le leveur alors que le traitement du médecin n'avait rien fait pendant trois mois. Ou encore une main présentant des verrues et la personne expliquant qu'après une séance avec un leveur de verrues, tout a disparu. La preuve : elles n'y sont plus.

Ces témoignages sont tellement sujets à caution et si faciles à mettre en scène que je ne m'y suis pas risqué. Lorsque j'en vois dans un documentaire ou un reportage, je n'y crois jamais pour la seule raison qu'on ne peut savoir si ceux qui ont fait le film sont dignes de foi. C'est bien là l'enjeu d'un tel sujet : donner la parole à des personnes dignes de foi.

Les seuls témoins inattaquables ne pourraient être que des médecins qui auraient prescrit un traitement inefficace pour ensuite confirmer que le leueur a réussi là où ils ont échoué. Mais aucun médecin ne s'aventurera à reconnaître publiquement une quelconque efficacité de ces pratiques. Encore moins ceux qui envoient régulièrement leurs patients atteints d'eczémas chez le leueur du coin ou encore ceux qui y ont eu recours pour eux. Il faut donc dans ce genre de sujet, favoriser l'explication objective à la preuve par l'image. Montrer que « ça marche » serait tout aussi faux que montrer que « ça ne marche pas ». Les statistiques n'existent pas et l'image forcément parcellaire est à l'opposé d'une approche globale.

Lorsque j'étais enfant, les histoires de sorcellerie et de rebouteux appartenaient uniquement à la discussion. On en disait du bien ou du mal, on en tirait rarement d'explications et de dissertations parce que l'image n'avait pas encore pris notre monde en otage. On parlait d'Untel ou d'Unetelle qui faisait ceci ou cela. En Bretagne, ma grand-tante se signait promptement lorsqu'on parlait de certaines personnes soupçonnées de sorcellerie. Mais aucune image. Les seules images marquantes de mon enfance, je les ai fabriquées tout seul en trouvant des airs de sorcières aux vieilles femmes qui portaient foulards noirs ou coiffes de Quimperlé sur la tête. Ce qui faisait pas mal de suspectes à la sortie de la messe.

J'aurais à la limite pu trouver quelques photos dans Paris Match, mais ce ne fut pas le cas. Le journal tout en image ne faisait qu'exploiter la veine mise à la mode par les cartes postales du début du XXe siècle. Sorciers, rebouteux, guérisseurs y étaient montrés dans des postures extraordinaires qui avaient pour but d'exprimer la douleur, la maladie, le mal... avec tout le folklore d'extases et de folie possible. La télévision et mon producteur auraient été plus heureux de faire



le même film en 1920. Ces cartes postales illustrent quelques réalités de l'époque et donnent à voir beaucoup plus de spectacles que ce qui se passe aujourd'hui chez les panseurs de secret et même chez les guérisseurs.

Constat sans appel. Le chamane français est déplumé et ce manque d'apparat ne le rend pas télévisuel. Je le savais. C'est aussi pour cette raison que la télévision préfère ceux d'Amérique du Sud ou de Sibérie, il y a de la fumée, du maquillage et des regards perdus dans des univers impénétrables au simple mortel qu'est le téléspectateur et surtout la vibration naturelle de la vie reste loin de notre monde de consommation.

Il me paraît pourtant souhaitable de relever cette présence de chamanisme dans notre culture. Car il s'agit bien de la même chose comme nous allons le voir. Là encore, la réalité se heurte à l'image. Comment une des barreuses de feu du Jura pourrait-elle être assimilée à une chamane ? La première personne qui fera ce lien à travers l'interprétation énergétique de la prière, du souffle et du signe de croix est un moine orthodoxe.

La télé déshabille, dissèque, désacralise et surtout, elle se doit de donner des réponses claires et tranchées y compris lorsque ces réponses n'existent pas. L'information, le savoir doivent partout et à chaque instant être soutenus, voire remplacés par l'émotion. Chez les panseurs, l'émotion se déduit du propos, de ce qu'ils acceptent de nous dire. Car contrairement à ce qu'on pourrait espérer, ce monde baigne dans la simplicité, la quotidienneté de la vie et non dans l'exception du miracle.

### *1.3 Cautions « non scientifiques ».*

Il vaut mieux en sourire des guillemets soulignant l'enjeu que ce genre de démarche met en lumière. En effet, les scientifiques sérieux, dignes de foi, ayant mené des recherches sur les thèmes du chamanisme et ayant publié, sont rares. Ceux qui ont eu des expériences ou qui ont fait des observations que l'on peut qualifier de « troublantes » et non scientifiquement expliquées sont presque plus nombreux, et s'ils sont très prolixes lors d'entretiens privés, ils refusent de parler devant une caméra au prétexte légitime qu'ils n'ont pas d'études scientifiques sérieuses pour étayer leur propos. Une position difficilement acceptable pour la connaissance commune, mais qui doit être respectée pour le bon déroulement de leur carrière.

Lorsqu'un anesthésiste vous parle de patients qui « sortent » de leur corps pour lui raconter après réveil ce qui s'est passé pendant son sommeil, et ceci dans les pièces voisines du bloc ou même chez lui, on pourrait espérer un témoignage éclairé sur ses observations. Un témoignage qui pourrait éventuellement nous amener à considérer différemment le voyage du chamane.

Mais non. Même s'ils sont nombreux à avoir personnellement constaté ce genre de choses, les chercheurs et praticiens sont rares à s'aventurer publiquement sur ce terrain. Ce qui amène encore une fois non pas à la prise en compte des limites réelles de la science, mais à la considération des frontières politiques que les autorités de tutelle imposent aux scientifiques, y compris dans le témoignage factuel. Les frontières scientifiques sont bien souvent les frontières politiques d'une science que rien n'empêcherait de constater ce qu'elle ne comprend pas.

Pendant leur vie active, nombre de médecins n'expriment publiquement ni ce qu'ils pensent, ni ce qu'ils constatent, ni ce

qu'ils vivent par peur de représailles ou de pressions de leur conseil de l'ordre, ou encore par peur de moqueries de la part de leurs collègues. Par exemple, plusieurs services des grands brûlés ont refusé de me recevoir alors qu'il est de notoriété vérifiée que des coupeurs de feu pratiquent au sein de ces établissements. Il n'existe en France à ce jour que trois études sérieuses menées par des médecins alors que la pratique est répandue partout.

C'est une singularité du scientifique français de ne pouvoir considérer que ce qui est prouvable au contraire des Allemands qui ont toujours eu des écoles de « tradipraticiens » et qui mènent des études cliniques sur nombre de phénomènes qui appartiennent aux soins chamaniques. Au contraire également des Russes qui pendant la période soviétique étudiaient ces phénomènes parce qu'ils les constataient et qu'ils devaient encarter ceux qui pratiquaient. Les scientifiques allemands et russes ne sont pas plus fantaisistes que les Français. C'est se munir de curieuses œillères que de refuser de voir ce qui existe sous prétexte qu'on ne l'a pas appris.

Il m'a donc fallu trouver des scientifiques suffisamment courageux pour parler de ces sujets à partir de bases concrètes et solides afin de définir ce qu'on sait dans un premier temps, puis dans un second, ce que l'on constate et les hypothèses qui en découlent.

Les sciences humaines ont répondu plus favorablement puisque c'est un de leurs domaines d'investigation. Curieusement, les gens d'Église ont eu des réactions proches de celles des sciences dures. La crainte de la hiérarchie semblait peser sur leur participation. J'ai rencontré deux pères, moines franciscains et exorcistes et un moine orthodoxe. Tous trois consacrant leurs vies à ce domaine du « soin holistique » (soigner autant l'esprit que le corps ou encore soigner le corps par l'esprit, par l'âme...), tant dans la pratique

que dans la recherche et la réflexion.

Un manque subsiste sur ce qui pourrait être lié à la physique quantique, que décrit dans ses hypothèses Claude Touzet, le neuroscientifique participant. J'avais demandé une intervention à Philippe Guillemant, auteur de plusieurs livres traitants des synchronicités et de la double causalité. Je lui demandais s'il avait une explication sur des soins que des coupeurs de feu font à distance sans que la personne blessée en soit prévenue et dont l'entourage observe un soulagement synchrone avec le temps du soin. Il m'a très gentiment répondu qu'il faisait déjà beaucoup de choses et qu'il ne pouvait pas me répondre sans un travail de préparation dont il n'avait pas le temps, mais que si les coupeurs de feu étaient si nombreux et si leur soin était efficace, il ne pouvait s'agir que de quelque chose de très simple...

#### *1.4 Intouchables*

L'enquête du film a eu lieu longtemps avant le tournage, car je voulais être certain de rencontrer et de faire apparaître les personnes les plus compétentes dans leur domaine, les plus sincères dans leur pratique et les plus ouvertes d'esprit aussi. Je voulais également des personnes impliquées dans ce qu'elles font, car elles ne le sont pas toutes.

J'ai rencontré des guérisseurs connus, c'est-à-dire médiatisés, ayant des pratiques très proches de celles des panseurs et qui ont un discours bien établi sur ce qu'ils font, mais ce n'était pas le sujet. D'autres qui m'ont fortement impressionné ont d'emblée refusé d'apparaître tout en me transmettant leur connaissance avec générosité.

Toutes ces personnes, je les ai approchées grâce à la recommandation d'un ami ou d'une relation commune et j'ai

gagné leur confiance par mes connaissances de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font. Pourtant, pratiquement toutes se sont désistées avant le tournage et il a fallu parlementer à nouveau pour prouver ma bonne foi et l'honnêteté de ma démarche avant de filmer leurs témoignages. C'est dire leur méfiance vis-à-vis des médias et principalement de la télé.

La crainte n'est pas que leurs propos soient dévoyés, même s'ils m'ont souvent rapporté que les journalistes ne comprenaient pas ce qu'ils disaient, principalement, par manque de travail. Leur crainte était d'être moqués. En effet, dans tous les magazines, reportages et documentaires qu'ils m'ont cités (sur les trente dernières années !) il y a toujours un passage ou une conclusion plus qu'ironique sur leurs pratiques. Comme si ce sujet ne pouvait être abordé d'un point de vue factuel et pédagogique. C'est à dire, sans autre parti que celui d'informer et de comprendre. Quelques jours avant le tournage, ils ont donc fini par dire oui, l'un après l'autre.

Le seul refus complet, y compris de me parler, est venu d'un couple de retraités avec qui je suis entré en contact par un de leurs proches. Ils ne voulaient ni apparaître ni me parler. Pour eux, tout ce qui touchait à la médiatisation de leur pratique ne pouvait être que néfaste. Je n'ai donc pas pu savoir grand-chose sur eux, sinon qu'ils travaillaient en couple. Lui pratiquait la radiesthésie ou le magnétisme pendant qu'elle priait pour le patient. J'aurais aimé en apprendre plus, surtout sur ce qui les avait amenés à pratiquer ainsi, car cette façon de répartir en deux personnes, la prière, c'est-à-dire l'intention intérieure du soigneur de son geste, semble rare. On trouve bien entendu des chamanes qui pratiquent au milieu d'un groupe de prière, mais il est lui-même en état de conscience chamanique et donc proche d'un état de prière. Ce couple gardera donc son mystère.

Nos chamanes hexagonaux se sont rendus intouchables à

travers des siècles de persécutions par l'Église, relayée par l'État dont l'autorité représente aujourd'hui les lobbies médicaux et pharmaceutiques. Des lobbies qui protègent autant leur savoir que leurs marges bénéficiaires et perpétuent par la coercition médiatique ce que l'Église faisait jadis.

La probité des penseurs ne peut donc pas être remise en cause par aucun détracteur des médecines douces ou médecines parallèles puisqu'ils ne prennent d'argent à personne. Il reste l'autre lobby, celui du savoir. Car la faculté de médecine n'accepte pas de voir sa connaissance rabaisser par des « madame Michu » qui d'un simple geste font disparaître psoriasis, eczéma, verrues et brûlures que les médecins ne réussissent pas à enrayer.

Faire un sujet sur les pratiques chamaniques françaises d'aujourd'hui revient à se confronter au moins aux lobbies du savoir et donc s'exposer à la moquerie qui reste la dernière attaque qu'ont à subir nos intouchables et presque invisibles chamanes.

### *2.1 Panseurs, magnétiseurs, guérisseurs*

Si l'on s'en tient à la fonction que le chamane occupe, on peut dire que le chamane hexagonal est subdivisé en de multiples formes. En effet, si nous comptons toutes les personnes dont les pratiques se raccrochent à une des fonctions du chamane, nous sommes en face d'une importante population qui regroupe voyants, géobiologues, radiesthésistes, guérisseurs, magnétiseurs jusqu'aux personnes qui utilisent les plantes sous toutes leurs formes, sans oublier les médecines douces, parallèles et traditionnelles, largement répandues et parfois pratiquées par des médecins diplômés, sans oublier non plus tous les chamanes instruits par d'autres cultures et qui pratiquent ici.

Restons sur le territoire du soin proche du chamanisme, mais hors des thérapies manuelles et de ce qui touche aux préparations de plantes pour se concentrer sur la partie qui concerne le soin sans contact ou avec le minimum de contact qui va de l'imposition des mains jusqu'au soin à distance. Car cette partie commune recèle l'essentiel du pouvoir de l'être humain à soigner.

Dans ce cas, c'est toujours du « un pour un », c'est-à-dire, un soigneur pour un malade. Si dans certains cas, le soigneur utilise des objets bâtons, peau d'animal, fruits... ce contact physique ne constitue pas une manipulation du corps et n'entre donc pas dans le domaine des thérapies manuelles. Nous laissons également pour l'instant tout ce qui est psychologique.

## *2.2 Approcher le chamanisme hexagonal*

Il y a en France, très peu de livres traitant même en partie du chamanisme dans notre société. Les ouvrages les plus nombreux sont ceux des ethnologues sur des aspects ponctuels et régionaux de la sorcellerie, des magnétiseurs ou des panseurs de secret. Il n'y a par exemple, aucune étude historique sur l'évolution des pratiques chamaniques à travers les siècles. Aucune étude sociologique n'existe non plus sur la situation actuelle du chamanisme hexagonal. Bref dans un pays qui dissèque, cartographie et catégorise tout, le chamanisme moderne n'est pas pensé. Cette partie extrêmement vivante de notre société n'existe que pour ceux qui la font. Les autres l'ignorent ou préfèrent s'en faire une représentation fantasmée. L'homme chamanique en tant que puissance énergétique aurait donc de vie qu'en dehors de nos frontières, il n'a actuellement à l'intérieur du pays, aucune forme définie.

En dehors de la religion chrétienne dans laquelle des personnages comme Padre Pio renouent en quelque sorte avec la tradition des saints guérisseurs, il n'y a aucune reconnaissance publique de guérisseurs, y compris pour les plus grands, qui pourrait façonner l'image de ce chamane occidental actuel au contraire par exemple de certains voyants qui sont finalement plus médiatisés.

Ce tableau austère de notre chamanisme hexagonal ne reflète pas la réalité, car ce qui surprend continuellement lorsqu'on l'observe, ce n'est pas tant son folklore réduit au minimum, mais bien cette formidable énergie, ce foisonnement de naissances de panseurs et de guérisseurs émanant de la population.

Pour tenter de regrouper ces personnes dans une fonction, j'ai établi les dénominateurs communs de toute personne qui



soigne hors de la sphère scientifique. Tout guérisseur, magnétiseur, chamane ou panseur utilise au moins un des éléments suivants dans son action : la formule (ou la prière), le geste et de l'intention.

La formule (ou la prière), le geste et l'intention fondent la fonction chamanique du soin.

### 3 — QUELQUES FAMILLES

*Voici quelques règles pour permettre de se repérer parmi les différentes familles de « soigneurs » hexagonaux qui constituent notre espace chamanique. Ce sont des repères, car comme dans tout tissu purement humain, tout peut exister sous différentes formes et rien n'est jamais figé.*

#### *3.1 Panseurs de secret*

Les panseurs de secret (et les leveurs, coupeurs, barreurs, discompteurs... etc. qui sont des synonymes) ont reçu une formule ou une prière, avec ou sans rituel, pour soigner une et une seule maladie. Chaque secret concerne une seule maladie, mais un panseur peut avoir reçu différents secrets de la même personne ou de différentes personnes.

Vous n'entendrez certainement jamais parler de panseur ou de leveur. Vous entendrez dire « Untel qui enlève les verrues », « Unetelle qui fait passer les zonas ». Dans la vie courante, chaque panseur est connu par son nom et par ce qu'il soigne, car on ne s'encombre pas de termes génériques. Ces termes sont essentiellement utilisés par les ethnologues pour désigner cette famille particulière de soigneurs.

Leurs formules sont aujourd'hui certainement toutes répertoriées sous plusieurs déclinaisons dans des livres commercialisés. On les trouve principalement dans les travaux

des ethnologues et bien sûr, sur internet. Le Panseur n'en fait pas une profession, donc il ne se fait pas payer. Le paiement est toujours interdit lors de la transmission du secret.

Ces formules indiquent la possibilité de soigner un peu plus d'une trentaine de maux, maladies, d'organes, d'états :  
Abscesses — Accouchement — Angines — Brûlures — Chancre — Charbon — Cœur — Coliques — Constipation — Coupures et plaies — Dartres — Dents (maux de...) — Douleurs... — Entorses (nerfs froissés) — Épines — Échardes — Estomac (maux de) — Eczéma — Fièvres — Hémorroïdes — Hoquets — Hydropisie — Guérison de n'importe quelle maladie — Matrice — Oreilles — Piqûres (abeilles ; guêpes) — Rhumatismes — Teigne — Tête (maux de.) — Toux — Verrues — Vers — Vipère — Yeux — Zona.

Il y a dans cette liste, à la fois des maladies, des pathologies et des organes ; des maladies et des actions naturelles comme l'accouchement. Ce qui rend le domaine de leur pratique difficile à cerner, sachant que certaines maladies ont disparu, que d'autres sont soignées couramment par le pharmacien ou que d'autres encore comme la toux peuvent regrouper un grand nombre de pathologies.

Ce qui est certain, c'est qu'un panseur sait et dit ce qu'il peut faire ou non en voyant l'inflammation, en sentant la maladie, etc. Il sait si c'est de son ressort ou non. Certains disent même, ce doit-être l'expérience, qu'ils sentent dans leurs mains s'il s'agit de quelque chose de naturel. Non naturel veut dire un mal amené par la sorcellerie.

Mais qui soigne quoi ? Prenons des cas concrets comme l'eczéma, le zona, les verrues, les brûlures (dont celles liées à la radiothérapie) très courants sur ce genre de consultations. Ces maux, soignés par les panseurs peuvent également être pris en charge par des guérisseurs, des magnétiseurs et des radiesthésistes (nés avec un don ou passés par une école)... ou

encore par des médecins-leveurs... Il y en a plus qu'on ne le croit. Mais aussi par des prêtres et des moines. Ce qui fait beaucoup de monde. Si l'on ajoute que pour faire exactement la même chose, certains se font payer et d'autres pas, la confusion devient totale. Pour s'y retrouver, un panseur de secret n'est pas professionnel, il n'a donc pas de cabinet. Il pratique chez lui ou dans son jardin. Mais, un magnétiseur, un radiesthésiste, un guérisseur peut avoir reçu un ou plusieurs secrets et lorsqu'il barre, coupe, relève dans son cabinet à l'aide d'un secret, il se fait souvent payer. Les secrets doivent être transmis avant la mort du porteur. Le plus souvent, le secret est transmis aux enfants ce qui ferait des panseurs une tradition familiale. En fait, il est pratiquement impossible de savoir d'où vient le secret au-delà de deux générations. Le secret passe certainement d'une famille à l'autre, faute de descendants ou de leur manque d'intérêt.

### *3.2 Radiesthésistes*

Le radiesthésiste se sert de baguettes (de sourcier) ou d'un pendule pour détecter de l'eau ou des réseaux Hartmann (réseaux énergétiques et telluriques). Il détecte aussi des cavités et des minéraux. C'est son cœur de métier qu'il pratique gratuitement ou avec paiements.

Certains peuvent lever un zona, un eczéma, réduire ou faire passer des douleurs. Ils peuvent donc soigner plusieurs maladies des panseurs, mais sans formule ! Certains exercent gratuitement, d'autres se sont professionnalisés, reçoivent dans un cabinet, se déplacent sur rendez-vous et se font payer. La plupart ont un « don » qu'ils développent par la pratique ou à travers des stages organisés notamment par le syndicat national des radiesthésistes.

Comme son nom l'indique, le radiesthésiste est spécialiste des radiations. Il ne travaille qu'à travers la sensation de ces radiations qu'il apprend à interpréter. Il n'y a aucune croyance, aucun intercesseur auxquels il ferait appel. Le radiesthésiste ne travaille que dans le physique.

### *3.3 Magnétiseurs, guérisseurs*

Les magnétiseurs cumulent un nombre conséquent d'appellations : énergéticiens, tradipraticiens, thérapie manuelle, bio énergéticiens ; et la plus connue : guérisseurs et les guérisseurs de lignée.

Le magnétiseur est proche cousin du radiesthésiste. Comme lui, il naît le plus souvent avec un potentiel qui est mis en évidence par la famille ou lors d'une rencontre avec un de ses pairs. En revanche, son apprentissage va être long et peut aussi ne jamais aboutir à la pratique. Il soigne par passes magnétiques, par l'imposition des mains. Il « sent » par ses mains qui lui donnent à la fois des informations et diffusent son magnétisme. Là aussi, il y a des écoles pour apprendre comme celles de Reiki.

Le magnétiseur de naissance est certainement celui qui se professionnalise le plus fréquemment. Une séance de magnétisme dure souvent trois-quarts d'heure ou plus, ce qui explique en partie la rémunération de cette pratique.

Mais, le magnétiseur est aussi parfois penseur de secret, car comme tout le monde peut hériter d'un secret, les magnétiseurs installés en cabinet sont les personnes idéales pour un penseur transmetteur, qui peut être un voisin, quelqu'un de l'entourage ou encore, comme souvent, un client. Les magnétiseurs soignent, sont connus pour soigner et sont installés au sein d'une communauté. Ils utilisent un réseau.

Transmettre son secret à un magnétiseur semble donc une bonne idée pour le perpétuer.

Certains magnétiseurs peuvent également avoir testé des formules, des pratiques et obtenu suffisamment de résultats pour faire naître une notoriété sur leur fonction de panseur. Plusieurs de ceux que j'ai rencontrés ont reçu des prières, parfois des rituels rares qui ne peuvent se faire qu'une fois par an avec l'intercession d'un saint.

Partant d'un don qui au départ est manuel, ils agrègent durant leur carrière, un savoir en développant de nouvelles compétences comme psychopompes ou recherche de personnes disparues et soins à distance, par téléphone, sur photo, etc.

### *3.4 Guérisseurs de lignée*

Un guérisseur de lignée a été choisi par son transmetteur pour hériter du savoir de la famille. Dans les quelques cas que je connais, il y en a seulement un par génération à détenir la totalité du savoir. Parfois, d'autres personnes de la famille pansent et lèvent sans détenir l'ensemble des soins. Ce membre de la famille a donc été dépisté parmi la descendance, ce qui dans certaines familles offre une base de recrutement importante parmi les tantes, oncles, neveux, cousins, enfants et petits-enfants.

Le guérisseur de lignée a hérité par un de ses ascendants, de gestes de magnétiseurs, de formules et prières, de recettes à base de plantes avec tout le savoir qui entoure leurs cueillettes, les jours pour les faire, etc. C'est une somme de connaissance importante qui lui est parfois transmise sur plusieurs années. Le guérisseur de lignée cumule donc ou peut cumuler ce que font tous les autres : magnétiseurs, panseurs, rebouteux,

herboristes, naturopathe, suivant la richesse du patrimoine familial et de radiesthésiste s'il en a les dispositions. C'est une forme de transmission proche de celle du panseur pour une pratique plus beaucoup large. Il se fait la plupart du temps payer pour les soins au contraire du premier. Là aussi, comme on le verra, c'est une question de temps passé !

## 4 — CHAMANES ET CHAMANISMES

*Avant de poursuivre sur notre chamanisme hexagonal, faisons un détour par ce qui fonde le chamanisme à travers la planète afin de définir les points communs des chamanes de tous les continents.*

### 4.1 L'Évolution de notre regard

Le terme « saman » (chamane, chaman, shamane, shaman) apparaît pour la première fois sous la plume d'Avvakum Petrovitch qui décrit une séance de divination chez les Toungouses en 1661 dans laquelle il rapporte que le « saman » parle aux démons.

Avvakum ne peut considérer autrement le dialogue du chamane. Il est membre du clergé et condamné à l'exil par le tsar. À cette époque comme encore aujourd'hui, invoquer Dieu sans avoir été ordonné prêtre ou être au moins baptisé est suspect pour les chrétiens. En général, le fidèle prie et supplie, mais laisse au prêtre le soin d'invoquer. Le chamane qui n'a aucun droit octroyé par aucun ordre ni aucun baptême ne peut donc qu'appeler le diable. De plus, il est probable qu'Awakum ne connaissait ou ne comprenait pas le nom de l'esprit invoqué. Si jamais Avvakum a pu penser le contraire, il n'a de toute façon pas eu le droit de l'écrire.

En 1724, un jésuite, Joseph François Lafiteau qui séjourne près de Montréal décrit le rôle des chamanes qu'il nomme Arendiouannens pour les tribus de Hurons et Agotsinnachens pour celles des Iroquois, et remarque que les chamanes rendent des services à leurs communautés. Pour lui, ils parlent avec les esprits. On peut relever qu'il n'y a plus de résonances



diaboliques dans tout ceci et qu'ils font le bien.

Pour Diderot, dans l'Encyclopédie, les « Schamans », habitants de la Sibérie, sont des imposteurs qui ont les fonctions de prêtre, de « jongleur » (ce qui veut dire magicien) sorcier et médecin. Il admet que leurs prédictions s'avèrent parfois justes. C'est une définition issue de la compulsation de textes et non de l'observation. Cette relative ouverture d'esprit ne reflète pourtant pas un droit qui aurait été donné aux chamanes entre temps. Partout, ils continuent d'être poursuivis et contraints d'arrêter leur pratique par des autorités religieuses ou par des états adossés à une autorité catholique.

L'éloignement et les terres inhospitalières qu'ils habitaient ont été leur meilleure et plus longue garantie de survie. La course aux ressources à travers les gisements de charbon, de pétrole et de gaz a signé leur perte avec l'avancement de l'homme « civilisé » sur tous les continents et dans tous les pays. Aucune tendance politique n'a ralenti la course aux ressources non renouvelables.

Le XXe siècle apporte une évolution formidable de notre conception du chamanisme, par l'essor d'une ethnologie affranchie du catholicisme, du colonialisme et du racisme. À partir de la fin du XXe siècle, le chamane prend la parole à travers des livres, des films et des conférences. Il n'est plus sujet d'étude, mais transmet sa culture et son savoir par lui-même.

L'évolution de la définition reflète celle du regard occidental. Il faut garder à l'esprit qu'il s'agit bien d'une appréciation occidentale, car les Africains, les Amérindiens et les Asiatiques n'ont pas attendu que nous ayons une définition du chamanisme pour le connaître, le reconnaître, le pratiquer et les évolutions qu'il a également subies sur ces continents n'ont pas amené le morcellement de la pratique que nous connaissons en Europe occidentale et donc en France. Le chamanisme est à nos sciences ce que l'Amérique a été à la

géographie, sa « découverte » marque surtout le fait que les Européens en ignoraient l'existence.

Il faut aussi remarquer que les premiers Occidentaux qui ont décrit en détail des chamanes ne pouvaient oublier les sorciers, les spirites, les liseurs de bonne aventure et autres devins de leurs pays d'origine. Ils ont donc fait une distinction sur la forme que revêt cette pratique et non sur le fond du socle commun de cette pratique qui est d'entrer en contact avec des esprits dans le but essentiel de soigner hommes et bêtes, de conseiller personnes et communautés par la divination, et encore de se concilier les bonnes grâces de la nature.

Lorsque les premiers observateurs cherchent des repères, ils se réfèrent plutôt aux pratiques de l'Antiquité et ne font jamais de parallèle avec les sorciers et guérisseurs qui pratiquent dans leurs pays à leurs époques respectives, comme si le monothéisme de leur culture leur interdisait de considérer cette pratique chamanique sans le secours de dieux et démons des panthéons grecs et romains, cultures dont ils sont issus. Les esprits de la nature, les cosmogonies des peuples premiers sont appréhendés et finalement compris dans leur véritable sens que vers le milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Avant ce sont des amalgames de nos propres cosmogonies successivement projetées par notre ignorance sur ces pratiques.

On peut également remarquer que la séduction opérée par ces pratiques exotiques n'a pas fondamentalement rapproché le public amateur de ses racines chamaniques hexagonales. Le public français qui s'intéresse par exemple au chamanisme d'Amérique du Sud est rarement au fait des pratiques de ses voisins guérisseurs, panseurs de secret, sans parler des voyants et cartomanciens qui sont également déconsidérés par un fatras ironiquement folkloriste. Ils occupent pourtant les

mêmes fonctions, proposent les mêmes services pour des prix souvent inférieurs et sont plus proches. Et ceux qui traditionnellement font appel à un panseur ou à un guérisseur considèrent ces chamanismes comme des exotismes trop lointains. Je n'ai pas rencontré de panseur de secret intéressé par le chamanisme d'Amérique du Sud ou de Sibérie. Cette relative opposition s'exprime peut-être aussi géographiquement, les citadins sont plus enclins à l'exotisme et les ruraux à leurs racines. Les citadins accorderont plus de crédit à la divination d'un chaman exotique qu'à un voyant qui utilise une boule de cristal. Les outils de divination subissent également des modes. Aujourd'hui, on privilégie généralement la forme de chamanisme sur sa fonction qui est partout identique.

#### *4.2 Points communs des chamanes*

Pour tenter de définir ce qu'est un chamane, tentons de rassembler quelques points communs à toutes les cultures.

Que fait réellement un chamane ?

Il y a des dizaines de définitions d'ethnologues. Mais si l'on s'en tient à sa fonction (pratique personnelle et utilité sociale), on peut dire que le dénominateur commun de tous les chamanes de la planète est de soigner par les mains, par les plantes et par la communication avec les esprits, en les invoquant comme intercesseurs, en offrant des transactions ou en les combattant. Les dénominateurs « quasi » communs à l'ensemble des chamanes sont le verbe (la formule prononcée à haute voix, chantée ou murmurée), la musique et la danse pour entrer en contact avec les esprits de la nature et de l'univers.

On peut observer deux façons extérieures de soigner : soit en introduisant, soit en extirpant quelque chose du corps du malade.

En introduisant des médicaments sous toutes formes (solide, liquide, gazeuse en fumigation), de toute nature, végétale, minérale, organique.

En extrayant (ou en feignant d'extraire) quelque chose de solide (un os, des viscères, une masse noire et confuse) par le travail de ses mains et de son souffle.

Ces deux moyens sont précédés de prières, formules, méditations et parfois de mise en condition par de la musique, des chants... etc.

Dans son rôle de pharmacien, le chamane fabrique des potions, des lotions, des poudres. On ajoutera qu'il charge souvent ces produits de formules, qu'il peut les obtenir pendant des incantations ou tirer la quintessence des plantes en communiquant avec l'esprit de cette plante.

On peut également observer des interventions sans contact qui se font sous forme de passes par imposition des mains et toute une gestuelle autour du malade. Ce qu'on peut relier au magnétisme. On peut également voir des chants et des danses pendant lesquels le chamane va dans le monde des esprits, passe du monde ordinaire au monde non ordinaire (*cf. chapitre Castaneda — dans nos racines chamaniques*) pour aller demander à l'esprit responsable du mal de sortir du corps du malade ou de le laisser tranquille.

Le chamane a ici un rôle de « chirurgien aux mains nues » (comme on a appelé quelques guérisseurs philippins et sud-américains) ou de magnétiseur.

Entrevoir dans ces deux voies une qui soigne le corps et l'autre « l'âme » serait une erreur culturelle, car le chamane soigne l'être dans son intégralité. La différenciation corps et âme appartient surtout à notre culture occidentale.

Lorsqu'il fait appel « aux esprits », il est le relais, le pont entre le monde ordinaire — le monde réel tel qu'on le voit — et le monde non ordinaire — le monde invisible qui sous-tend le premier et qui est celui des esprits. Ce monde non ordinaire a généralement plusieurs niveaux qui sont autant de territoires, plus ou moins définis.

Cette capacité à se déplacer entre ces deux mondes est le propre du chamane. Elle lui permet donc de soigner, en sortant un mal, mais également d'aller chercher l'âme égarée du malade dans le monde non ordinaire, ce qui est souvent donné comme la cause de la maladie.

En dehors du soin, il a un rôle de psychopompe, il peut accompagner les morts, dialoguer avec eux. Il peut également lire l'avenir, influencer sur les phénomènes météorologiques, entrer en contact avec les plantes et les animaux à travers leurs esprits tutélaires.

Si l'on tente de fixer les liens entre toutes les cultures chamaniques, on peut donc dire que toutes les actions du chamane regroupent une intention (il cherche à opérer un changement), il produit un certain nombre de gestes techniques et fait appel à un intercesseur (un esprit tutélaire, un saint). Intention, geste et appel à l'intercesseur sont a minima les trois outils des chamanes.

Il faut noter que cette pratique ne donne pas une autorité politique ou religieuse. Si le chaman est efficace, il est écouté. Il peut être maire de son village, mais ce n'est pas parce qu'il est chamane qu'il le devient. Sa capacité ne lui ouvre pas les portes d'un culte. Il n'a pas de fidèles qui l'entourent. Sa pratique, son don, son pouvoir... quelle que soit la façon dont on les nomme, ne lui donnent pas directement une quelconque autorité politique ou religieuse. Il y a des cas rares de tradition de chef de guerre qui avaient des pouvoirs de prescience ou

des capacités de soin comme les babaylans aux Philippines (femmes ou des hommes-femmes chamanes et cheffe de guerre). Par évolution, certains ont eu des rôles politiques, mais toutes les babaylans n'en ont pas eu.

Il y a bien sûr de nombreuses exceptions, on pourrait même dire que toutes les exceptions peuvent exister, mais la fonction comme socle commun paraît la plus stable pour se repérer.

#### 4.3 *Saman, shaman, chamane, chamanisme et « chamanismes »*

Pour Van Gennep (1873-1957), ethnologue français, « chamanisme » est un mot vague et dangereux. Il condamne à juste titre son emploi pour qualifier toutes les formes religieuses ou pratiques liées au rôle du sorcier, du « piäi », de l'homme médecin, du médecin indigène ou traditionnel. Pour lui, ce mot qui vient de « saman » le sorcier toungouse ne peut dépasser les frontières de sa Sibérie natale. C'est donc un abus de langage de qualifier de chamane et de chamanisme des pratiques identiques sur le reste du globe.

Malheureusement pour Van Gennep, depuis plus d'un siècle, le mot chamanisme s'est imposé pour parler de cette forme de culture au-delà de ceux qu'il nomme de cette belle expression : « des amateurs de l'exotisme euphonique » que je suis par défaut. Chamanisme propose effectivement une douce évocation exotique et ce mot sert aujourd'hui à désigner ce qui a trait aux « samans » — chamanes sibériens —, mais aussi, aux médecins traditionnels asiatiques, aux hommes-médecins amérindiens et aux sorciers africains, et ceci au moins pour nommer la pratique du soin.

En France, on utilise tout autant à tort le mot sorcellerie pour nommer les magies noires et blanches. Elles sont pratiquées toutes deux par des sorciers. Mais un sorcier n'emploie pas pour autant les deux. La sorcellerie blanche est faite pour le bien, la noire pour le mal.

Suivant les modes, les pressions politiques, philosophiques et religieuses, le mot sorcellerie est devenu un terme péjoratif et chamanisme est aujourd'hui plutôt positif. Utiliser ce mot n'est donc pas totalement un choix, car nous n'en avons malheureusement pas d'autres pour parler de ces pratiques.

Une des raisons de ce manque de vocabulaire peut être attribuée à la fragmentation de ces pratiques. La sorcellerie traditionnelle a été combattue à travers les âges par l'Église catholique, puis par la république et enfin par la faculté de médecine. Mais à travers ce combat contre le mal, le but a également été de tailler en pièces magnétiseurs, guérisseurs, rebouteux, sorciers, accoucheuses, etc. Mais si l'on prend un peu de recul pour considérer non pas la forme, mais la fonction, on regroupe le tout sans mal dans le chamanisme.

Lorsqu'on étudie le chamanisme, il faut d'abord comprendre la façon dont on le perçoit. Ceci est comme on l'a vu, une question d'époque. Aujourd'hui, notre regard sur ces pratiques est modelé par la science qui est pour la majorité des Occidentaux la seule approche pour concevoir le monde, y compris pour les croyants.

Si l'on perçoit le chamanisme par les plumes, les drogues et l'exotisme qui entoure ses voyages cosmiques, on se confronte à une fracture culturelle puisque la majorité de ses formes ne fait pas partie de notre culture. Si l'on considère le chamanisme par son côté fonctionnel, on trouve bien évidemment des parallèles éloquents entre nos guérisseurs, voyants, panseurs, magnétiseurs, scientifiques et les chamanes de toutes les cultures.

Cette fonction est l'unique ligne de partage entre adeptes et détracteurs. Aucune émanation chamanique n'a jamais été condamnée pour le folklore de ses danses, de sa musique ou de ses incantations, mais pour ce que le chamane produisait ou ne pouvait produire.

Ce *distinguo* n'est pas anodin. Lorsque le chamanisme s'affirme par sa fonction, il entre sur un territoire qui lui est interdit par les pouvoirs politiques, les pouvoirs religieux et par la médecine dans la plupart des sociétés occidentales. Il est combattu par l'exclusivité de l'autorité dans les régimes communistes puisque chaque chamanisme est associé à une ethnie, une tribu, autant de communautés socialement formées dans lesquelles le chamane a été considéré comme une autorité, ce qu'il n'est pas. Mais il a été combattu comme tel.

C'est donc par ses résultats potentiels que le chamanisme existe. C'est le résultat qui fait exister l'intervention du chamane pour le malade et qui fait exister le chamane dans sa société. Sans résultats, il disparaît.

Parler de sociétés chamaniques pour nommer des sociétés humaines dans lesquelles pratiquent le chamane, le sorcier, le médecin traditionnel, etc. est une extension logique. Pourquoi ?

Parce que le chamane est l'émanation de sa culture.

Sa vision du monde est partagée par sa communauté. S'il est le seul à faire des voyages dans le monde des esprits, les personnes qui l'entourent, connaissent la plupart du temps les esprits qu'il part visiter. S'il était le seul à voir le monde de cette façon, à parler d'esprits que personne ne connaît, il serait immédiatement rejeté et même banni.

Le chamanisme est obligatoirement une culture partagée. Une culture qui baigne chaque instant de la vie au-delà de l'usage professionnel. On peut trouver quelques parallèles avec nous : notre société est baignée de catholicisme, les baptisés et



non-baptisés, croyants et non-croyants, pratiquants et croyants non-pratiquants partagent des idées morales très proches sur le bien et le mal. La morale catholique imprègne notre société au-delà des murs des églises et de ses fidèles. Dans notre chamanisme d'aujourd'hui le Christ, Marie et un grand nombre de saints sont mis à contribution en tant qu'intercesseurs suprahumains. Si les dieux celtes reviennent en force à travers le néodruidisme, ils ont été détrônés par la Sainte Trinité depuis de nombreux siècles. La fonction du chamane reste la même, mais elle se pare de la culture qui l'environne. C'est pourquoi aujourd'hui chez nous, le terrain du chamanisme est compris entre Dieu et la science (cf. chapitre entre Dieu et la science — Nos racines chamaniques). Comme on peut le constater chaque jour, la grande fracture produite par le morcellement de notre chamanisme est le résultat sur notre environnement. Les entités supranaturelles catholiques ont remplacé les esprits de la nature. Mère nature en subit les conséquences. Saint Hubert est le patron des chasseurs et des forestiers et non l'entité supérieure propriétaire des forêts et du gibier à qui les hommes viennent demander une part de la forêt et des bêtes pour leur survie. La caractérisation humaine de nos entités supranaturelles (le Christ, Marie et les saints) utilisées dans notre chamanisme est sans nul doute responsable de la rupture de nos liens avec la nature.

#### *4.4 Comment devient-on chamane ?*

Suivant les cas et les cultures, le chamane peut être reconnu par un pair de son entourage ou un étranger lors d'une rencontre. Il peut également être désigné par les esprits eux-mêmes qui lui apparaissent et lui révèlent ce qu'il

doit faire, ou encore, ces mêmes esprits peuvent le révéler à son entourage.

Il y a également des personnes qui deviennent chamanes après un accident ou une maladie. L'accession à la fonction de chamane par l'enseignement d'un maître à plusieurs novices est rare. (Il ne faut d'ailleurs pas confondre l'initiation traditionnelle qui est l'enseignement des jeunes au savoir traditionnel et l'initiation chamanique. L'initiation des novices, comme on le voit encore dans quelques tribus en Afrique, ne conduit pas à devenir chamane.) Le jeune néophyte commence alors son apprentissage, le plus souvent seul, guidé par les esprits.

Il n'y a pas de règle générale à l'ensemble des chamanismes, ni même commune à une tradition dans la transmission du savoir qui amène une personne à devenir chamane. Si l'on peut tirer quelques faits saillants des étapes physiques qui conduisent à l'apprentissage, on voit que dans l'immense majorité des observations rapportées de continents différents, le novice devient chamane par le jeûne, l'abstinence et la solitude.

Le novice se nettoie, s'allège (pour voler avec les esprits). Il effectue ceci par une diète ou à l'aide de purgatifs comme le jus de tabac (utilisé en Amérique du Sud). Il se confronte à différentes épreuves violentes, généralement douloureuses physiquement et psychologiquement, censées l'amener dans le monde des esprits, et passe de longs mois voire quelques années dans la nature, hors de tout contact humain. On peut noter que l'abstinence, la solitude et la souffrance vécues par le novice sont autant d'épreuves censées l'amener à l'état des malades qu'il va rencontrer. Ce cheminement lui donne l'expérience de la maladie, de la folie et de la mort.

Ce n'est pas un bond dans la lumière qui se ferait à l'aide d'une drogue ou d'une méditation, mais bien une succession

d'épreuves.

Il faut aussi comprendre ce que veut dire cet appel à devenir chamane dans son contexte social. Dans une famille pauvre, voir un enfant prendre ce chemin peut s'avérer être une perte économique importante. C'est une force de travail en moins, car le novice va devoir partir et le destin financier d'un chamane est incertain. Devenir chamane n'est pas une vocation rêvée et si certains s'élèvent au rang de « guides spirituels » par leur sagesse, ou acquièrent une notoriété par leurs talents, et donc en tirent des bénéfices ou une sécurité matérielle, ce n'est le cas que pour un petit nombre. Tous n'assurent pas leur survie alimentaire avec leur pratique.

Si cet appel est souvent redouté dans les sociétés chamaniques, c'est qu'il n'est pas bon de l'ignorer. Une famille qui refuse l'appel d'un des siens ira chercher un chamane pour expliquer à l'esprit qui a appelé le jeune de ne pas se mettre en colère contre lui. Tourner le dos à un appel ne semble pas aisé. Les témoignages donnent plutôt l'impression de personnes accaparées par le monde des esprits de la réalité non ordinaire.

Cette réalité non ordinaire n'est pas d'essence divine au sens où nous l'entendons. Notre conception religieuse catholique de l'au-delà ne doit pas nous induire en erreur. La réalité non ordinaire est un territoire quasi terrestre, ou tout du moins très en dessous de l'au-delà divin. Suivant les cosmogonies, on trouve des strates plus ou moins nombreuses. Il y a également une hiérarchie chez les esprits. Ni bon ni mauvais, ils veulent avant tout être respectés. Ce monde non ordinaire a une réalité physique pour le chamane. Il en connaît la topographie. Le bien et le mal y cohabitent comme dans le monde ordinaire. Donc le danger y règne pour le simple mortel.

On pourrait même y voir une réalité plus sombre puisque le chaman se rend généralement dans ce monde pour soigner

le mal. En effet, pour les peuples qui vivent avec ces deux réalités ordinaire et non ordinaire, le monde non ordinaire est plus souvent craint qu'apprécié. Une maladie ou un accident sont vus comme des sanctions qui font suite à un non-respect des règles des esprits ou à une intrusion non autorisée sur leur territoire.

La frontière entre le bien et le mal semble appartenir à l'intention du chamane, suivant son engagement dans ce que nous appelons chez nous, magie blanche ou magie noire. Dans certaines traditions, le choix entre les deux doit être fait au début. Ceux qui passent du côté du mal ne peuvent plus revenir du côté du soin et de la guérison. C'est une disposition qu'on peut également entendre chez nous dans la sorcellerie.

Refuser l'appel des esprits à devenir chamane et passer du côté du mal sont les grands dangers que court le novice. Peter Skate, anthropologue, a étudié le chamanisme au Népal, il rapporte dans une interview, le parcours d'un homme qui a payé très cher les hésitations de ses débuts (in *Shaman's Drum* N° 27).

Ashok est devenu chamane après un appel aussi fort que violent (fièvre, délire, maladie) émanant de Bajra, dieu du tonnerre, qui le désigne pour être chamane et prodiguer des soins. Il a appris par lui-même et sur les conseils de son beau-frère, lui-même chamane. Mais les difficultés de la vie le poussent à aller vivre à Katmandou et chemin faisant, il doute de son destin sous les railleries d'amis qui traitent sa pratique de superstitions d'un autre âge. Un événement va alors le ramener à la réalité de sa prédestination. Il entre en affaire avec trois personnes et perd toutes ses économies. S'apercevant qu'il s'agissait d'une arnaque pure et simple et non d'une affaire, la colère l'emporte. Il jette un sort aux trois voleurs, sous forme de mantra.

Quelques jours plus tard, l'un d'eux meurt. Prenant

conscience de ce qu'il est en train de faire, il tente de dénouer le sort, mais rien n'y fait, les deux autres décèdent dans le mois qui suit. Il dit qu'il vivait alors « dans la terreur d'être puni » puisqu'il avait juré aux dieux de n'utiliser son pouvoir que pour faire le bien. Ses deux enfants attrapèrent une très forte fièvre et moururent tous deux le même mois. Il erra dans sa vie jusqu'à ce que Bajra lui apparaisse à nouveau en rêve pour lui indiquer qu'il devait retourner chez lui pour accomplir son destin de chamane.

Les chamanes qui s'égarèrent trouvent souvent des fins tragiques, car il n'est pas toujours possible de revenir du côté du bien comme a pu le faire Ashok. Certains parlent de vies d'errance spirituelle et mentale. Beaucoup racontent qu'ils en sont prévenus. Cette crainte existe aussi chez des guérisseurs occidentaux non croyants. La peur d'être mêlé malgré soi à la sorcellerie noire naît dans les débuts de la formation des guérisseurs et disparaît le plus souvent avec la confiance née de l'expérience.

#### *4.5 L'Acquisition du savoir*

Le savoir du chamane évolue, s'adapte à l'endroit où il se trouve. S'il y a des pratiques proches ou même semblables entre chamane sibérien et amérindien du nord au sud, le territoire sur lequel chacun évolue façonne sa pratique. Le chamane appartient d'abord à son terroir et chaque écosystème produit un terroir spirituel différent.

Sa vision de l'univers se construit à partir de ce qu'il voit et de ce qu'il vit directement et non à travers des principes religieux globaux. Bien sûr, il appartient aussi à la culture plus large de sa tribu ou de son ethnie, mais il utilise principalement ce qu'il a à portée de main pour agir : arbres, plantes,

animaux, vents, montagnes, cavernes, monolithes... Le savoir du chamane n'est pas dogmatique. Il faut séparer la culture globale de sa connaissance personnelle. Y compris lorsqu'il lui est enseigné par un aîné, le chamane adapte, recompose et fait évoluer son savoir par sa pratique personnelle. Il est en ceci un lien vivant unique de sa culture qui s'éteindra avec lui à sa mort.

Chaque individu acquiert sa propre méthode par la pratique et fait donc évoluer sa connaissance par son expérience. Le savoir vient souvent de l'esprit lui-même. Ce sont par exemple les plantes ou l'esprit mère de la plante qui instruisent le chamane sur la façon de l'utiliser. La connaissance peut également venir d'un animal tutélaire. Il peut également s'agir de l'esprit d'une personne morte qui transmet son savoir post-mortem. Le chamane accède toujours au monde non ordinaire pour une raison précise. Passés l'apprentissage et la découverte, il se rend dans ce monde pour dialoguer avec des entités supranaturelles, des représentants ou propriétaires des éléments, des plantes, des animaux et apporter un changement dans le monde ordinaire.

D'autre part, il faut se souvenir que l'état de conscience chamannique que l'on qualifie souvent de transe laisse au chamane toute sa conscience. Il est totalement conscient du monde réel qui l'entoure : les personnes, le lieu, les objets. Pour relier les deux mondes ordinaire et non ordinaire, il lui faut garder les pieds sur terre.

Pour finir, le chamane est chercheur, tout comme nos scientifiques. Par ses acquis, il tend à améliorer et à développer ce dont il a besoin. Comme sa pratique entend une recherche constante de solutions par le dialogue avec les esprits, les chamanes trouvent et mettent au point des remèdes ou des protocoles de soins au cours de leur vie. Ce domaine fait l'objet d'études récentes. Son savoir n'est donc jamais figé.

### 5.1 *L'Appel*

Comme le chaman, le guérisseur (radiesthésiste et magnétiseur) peut être reconnu par un parent, par un pair, de son entourage ou un étranger lors d'une rencontre fortuite, ceci dès sa naissance ou sa petite enfance, ou encore au cours de sa vie. Il peut également être désigné par une entité supranaturelle (la Sainte Vierge, un saint par exemple) qui lui apparaît pour lui révéler ce qu'il doit faire.

L'appel n'est pas toujours un moment de félicité, bien au contraire. Il intervient souvent lors d'une violente fièvre provenant d'une maladie que personne ne cerne et qui entraîne le jeune aux limites de la mort. Il peut également intervenir pendant un coma ou lors d'un accident. Lorsque la personne revient à la vie, elle se trouve devant un choix qui la met face à un avenir inquiétant ou tout du moins face à un saut dans l'inconnu.

Pour comprendre ce qui amène une personne à pratiquer une médecine par sa propre capacité vibratoire (pour regrouper toutes les disciplines chamaniques) il vaut mieux prendre les exemples les plus courants. S'il n'y a toutefois rien d'ordinaire, tout n'est pas « magique ». Nous sommes à la limite du monde non ordinaire, cet endroit où certains se reconnaissent comme ayant des capacités différentes va devenir pour les novices le début d'un cheminement où ils vont devoir trouver leur voie avec humilité pour forger leur propre pratique.

Christelle est une magnétiseuse professionnelle qui ne travaille que par le bouche-à-oreille. Elle a été « dépistée » d'une façon pittoresque, digne d'une séquence de Harry Potter. Elle a vingt-cinq ans lors de vacances en Bretagne, elle fait ses courses au supermarché avec une amie du camping voisin. Là, elle se sent suivie. De rayon en rayon, elle s'aperçoit qu'une vendeuse qui tient un stand promotionnel de dégustation de fromages la suit et l'observe.

Plusieurs fois, elle lui tend son assiette de fromage en lui proposant une dégustation. Un gêne s'installe qui tourne vite à l'inquiétude. Christelle pense avoir affaire à une folle. Elle continue ses courses lorsque la vendeuse s'approche une nouvelle fois et lui dit : « Votre copine qui tousse, pourquoi vous ne la soignez pas ? » Elle lui répond qu'elle va l'emmener chez le médecin, mais la vendeuse ajoute : « Non, non, vous pouvez la soigner avec les mains ! » Elle s'éloigne se sentant définitivement agressée. En effet, son amie tousse beaucoup et n'a pas encore consulté.

Le soir, cherchant à comprendre, autant par amusement que par curiosité, Christelle pose ses mains sur la gorge de son amie. Elle sent effectivement une sensation quelque peu étrange. « C'est comme si ça collait », dit-elle. La soirée continue et chacun rentre dans sa tente. Le lendemain, la copine est partie. Elle s'est disputée avec son petit ami et a quitté précipitamment le camping. Christelle ne la reverra jamais. Mais maintenant, c'est elle qui tousse. Sa toux ne passe pas, elle va voir son médecin qui ne trouve rien. Un mois après, elle tousse toujours et son médecin lui dit qu'elle n'a aucun signe clinique. Elle commence donc à réfléchir sur les événements qui ont apporté cette pathologie. Elle a reçu l'appel de sa vocation et va entrer dans un cheminement tortueux et long pour la réaliser, car au début, lorsqu'elle tente de soulager les personnes, elle récupère leurs douleurs...



Didier est coach en entreprise, vit et travaille à Paris. Un jour qu'il fait un soin énergétique avec une amie, elle lui dit qu'il a un potentiel de magnétiseur. Curieux, il lui demande ce qu'il doit faire et elle lui répond : « Surtout ne fait rien, lorsque tu seras prêt, ça se fera tout seul. »

Deux ans plus tard, il est invité au mariage d'une amie, cadre supérieure dans une grande entreprise. La soirée se passe comme une soirée de mariage réussie et quelques mois plus tard, cette amie lui donne rendez-vous en disant qu'elle a quelque chose à lui donner.

Elle lui explique alors qu'il y a dans la famille une tradition de soigneurs, dont elle est elle-même récipiendaire. Sa mère et sa tante lui ont dit avoir senti le soir du mariage, la présence d'une personne à qui il fallait donner les prières (le recueil des prières de soin de la famille). Elles n'ont pas su déterminer qui, mais sont toutes deux certaines qu'il y avait dans l'assemblée quelqu'un à qui transmettre le patrimoine secret familial. Elles ont chargé la jeune mariée de déterminer l'invité à contacter. Après réflexion et recherche dans la liste d'invités, son amie l'a choisi.

Il se voit donc confier quelques prières tirées d'un livre manuscrit qui paraît conséquent. Il s'agit presque de l'organisation d'un programme. Elle continue à lui donner les prières au compte-gouttes. La jeune mariée est très catholique, Didier a une forme de spiritualité sans être croyant comme on l'entend par une religion. Il accueille cette passation avec circonspection, mais c'est pour lui le moment de la révélation. Il doit passer le pas pour se mettre au service de ses capacités et soigner. L'appel s'est fait en deux temps.

Jean est agriculteur retraité. De souche bretonne, il a toujours vécu en Beauce. Mais dès le plus jeune

âge, lorsqu'il se rendait dans sa famille, on lui disait qu'il avait la capacité de trouver de l'eau, qu'il avait le don pour ça. Il ne sait pas qui l'a déposé en premier, mais ça a été un fait établi depuis sa plus tendre enfance. Son entourage le savait. On l'asseyait sur les genoux de ses grands-parents pour les soulager de leurs douleurs rhumatismales. Une pratique courante lorsque la famille détectait un enfant porteur d'un potentiel de magnétiseur. Pourtant Jean se tournera vers la radiesthésie fort tard, puisqu'il ne commencera à s'y intéresser qu'à 35 ans.

Ces trois formes d'appels se retrouvent dans le chamanisme de toutes les cultures et sont les plus courantes chez nous.

## *5.2 La Révélation du don*

Lorsqu'on parle de soigneurs, de quelques natures ou racines chamaniques qu'ils soient, le « don » s'invite toujours dans la conversation. « Il a un don » — « Il a le don de voir, de guérir ceci ou cela... » Certains soigneurs naissent avec un « don », d'autres se le transmettent à travers un savoir ésotérique...

Le « don » est chez nous, aussi courant qu'ambigu. Les panseurs et leveurs reçoivent un « don » d'un ascendant, c'est Le Secret, composé d'une formule et d'un petit rituel inscrit sur un bout de papier. Un radiesthésiste ou un magnétiseur naît avec un « don », il s'agit d'une capacité physique de soigner qui est en lui et qu'il va ou non développer. On dit aussi « avoir le sang fort », une expression qui semble souligner une capacité plus physique que divine.

Un guérisseur se voit transmettre un savoir parce que le transmetteur reconnaît en lui ce « don » de la nature ou ce don supranaturel qui lui permettra de porter et d'utiliser cette

connaissance. Il s'agit aussi parfois de la reconnaissance d'une simple capacité de compassion nécessaire au soin.

Ce « don » dont tout le monde parle revêt différents caractères. Lorsqu'on annonce que telle personne a un « don », il est rarement défini. Il sert plutôt à dire ce qu'on ne comprend pas. Le « don » est un mot souvent mis à contribution pour parler d'un soigneur qui obtient des résultats sans autre ressource que lui-même. Son corps, sa foi et sa compassion produisent l'énergie bienfaisante du soin. C'est un « don ». D'autres auraient le « don » de voir, de prévoir, etc.

Pour tenter une définition de ce « don » qui nous occupe ici, on pourrait dire que c'est cette particularité scientifiquement non expliquée que possèdent certaines personnes et qui leur permet d'obtenir des résultats sur la santé de ceux qu'ils soignent par la seule puissance de leur propre corps.

Sur le plan pratique, le problème reste complexe, car beaucoup de soigneurs ont plusieurs casquettes qui ne dépendent pas toutes d'un « don », comme on peut en avoir l'expérience. Le « don » de certains soigneurs se limite à une capacité de diagnostic. Par exemple, un médecin peut avoir une perception supérieure à la normale et faire un diagnostic avec ce qu'il voit de votre aura ou des différences de chaleur des organes et vous soigner avec des produits achetés en pharmacie.

On peut segmenter ceux qui sont nés avec un « don » et apprennent seuls à s'en servir, ceux qui naissent avec un « don » et deviennent héritiers d'une tradition familiale, ceux qui naissent avec un « don » et entre dans une école de sophrologie ou de reiki pour le développer. Il y a également ceux qui développent un « don » en pratiquant un métier de soigneur (on en trouve dans les pratiques de soins par les mains) et qui sont progressivement amenés à ressentir des

choses au-delà de la réalité ordinaire dans laquelle ils pratiquent. Les possibilités sont nombreuses. Il y en a certainement beaucoup d'autres, car c'est un domaine ouvert.

Lorsqu'on interroge les personnes porteuses de ce « don », elles parlent plus d'une prédisposition découverte et développée avant de pratiquer un soin.

Le « don » qui « tombe du ciel » et transforme une personne en un guérisseur est plutôt rare, mais il en existe, en dehors des saints guérisseurs et des personnes pieuses ou illuminées par une « grâce divine » qui parfois deviennent guérisseuses.

Un des exemples les plus proches est celui d'Emmanuel Marcos qui a raconté son histoire dans un livre de témoignages (*Rencontre avec des guérisseurs remarquables — Alexandre Grigorianz*).

Emmanuel Marcos a 47 ans, père de famille et patron d'un petit hôtel-restaurant dans le Sud-Ouest de la France, lorsqu'il est réveillé à 5 h le matin du 15 août 1984 par une voix qui semble lui parler depuis l'au-delà. Il ne comprend pas ce que la voix lui dit, mais c'est une voix féminine et comme c'est le 15 août, il a la certitude qu'il s'agit de la Sainte Vierge. Quelques heures plus tard, il sert les petits déjeuners à ses quatre premiers clients et peut déterminer en passant à côté de chacun d'eux de quoi ils souffrent. Il teste les mêmes sensations à la boulangerie, au contact des personnes qu'il côtoie. Il décide d'aller consulter une certaine Cécile à Carcassonne. « Que les gens consultaient lorsqu'ils avaient de sérieux problèmes », raconte-t-il. Lorsqu'il arrive, elle l'appelle par son nom et lui dit qu'elle sait qu'il a eu la visite de la Sainte Vierge le 15 août à 5 h du matin et qu'il a ressenti trois fois le parfum des roses. Une bouffée de parfum de roses qui revint effectivement chaque nuit du mois suivant. Cette Cécile lui indique qu'il a reçu un don pour soigner. Il éclate de rire. De

nature timide, il ne se voit pas soigner des personnes qu'il ne connaît pas.

Mais au retour, il pose ses mains sur les genoux de sa femme qui souffre des jambes comme toutes les personnes travaillant debout. Elle se sent mieux quelques minutes après. Comme il souffre de varices internes, il pose les mains sur ses jambes, ressent quelques décharges électriques et il lui semble que le mal disparaît. Le lendemain, il décide d'aller soigner sa voisine de 87 ans, paralysée des membres inférieurs depuis qu'elle a 60 ans. Après une imposition des mains, il lui demande de se lever, ce qu'elle fait. Elle marche... Le lendemain, madame Marotte disparaît, sa fille qui a constaté la guérison, s'inquiète, prévient gendarmes et pompiers. Tout le monde cherche la brave octogénaire dont le fauteuil roulant est vide... Elle réapparaît le soir dans le restaurant d'Emmanuel Marcos avec une cagette de champignons. Elle vient remercier son guérisseur d'avoir exaucé son rêve vieux de 27 ans, celui d'aller aux champignons, dans les coins qu'elle seule connaît.

Emmanuel a eu une belle carrière de guérisseur propulsé par un bouche-à-oreille obligatoirement favorable puisque l'histoire de la guérison de sa voisine a été propagée plus vite qu'il ne l'aurait souhaité. C'est le cas typique de ce qu'on appelle un « don ». Intervention d'une voix suprahumaine, confirmation par un pair que l'appel a bien eu lieu et capacité immédiate à soigner. Mais malheureusement, y compris dans ce domaine, la « magie » est rare et pour le plus grand nombre de guérisseurs et de chamanes, le travail compte pour beaucoup dans la révélation du don et il se fait lors d'une lente formation personnelle dans laquelle on retrouve le parallèle avec les chamanes.

### 5.3 *Un cheminement solitaire*

Les guérisseurs s'engagent rarement dans des voies aussi violentes que celles des chamanes, mais la dépression nerveuse, l'angoisse et des périodes de maladies parfois graves sont des épreuves qu'ils peuvent également traverser durant le cheminement qui va révéler leurs capacités.

Il n'y a aucune règle générale à l'ensemble des chamanismes, ni même commune à une tradition dans la transmission du savoir qui amène une personne à devenir chamane. Une fois appelé, le jeune novice, reconnu par ses proches ou par sa communauté doit alors faire son apprentissage.

Ce qui interpelle dans les formations des chamanes, c'est qu'apparemment, aucun novice ne meurt, car au regard de la brutalité des épreuves, tant physiques que psychiques, il est curieux que tous y survivent. Peut-être que les accidents sont cachés, difficile à dire, puisqu'aucun texte ne rapporte la mort ou une folie persistante chez des novices. Pendant sa formation, le chamane semble être protégé du pire alors qu'il est en proie à d'insoutenables douleurs et vit des jours et des nuits à la limite de la conscience. On retrouve également souvent une profonde détresse voire une dépression liée à l'isolement physique. Cette période de détresse semble commune à tous ceux qui entreprennent ce parcours, elle résulte du doute auquel le novice doit faire face dans la solitude de son apprentissage. Une période souvent bordée d'événements personnels douloureux, comme si la personne était canalisée vers son devenir.

Pour revenir à Christelle, lors de sa formation qui s'étira sur une décennie, plusieurs événements douloureux l'ont retenue de passer à la pratique. Quand elle a rencontré cette fameuse vendeuse de fromage, elle avait un conjoint qui lui a posé la question : « Et moi ? » Elle lui a répondu qu'il n'avait

rien. Il est mort trois mois plus tard. 4 à 5 ans après, lorsqu'elle a voulu expérimenter ses capacités, sa grand-mère rebouteuse est décédée et finalement quand elle a commencé à faire ses tests, son oncle coupeur de feu est mort à son tour.

Elle se retrouve donc toujours seule face à ce chemin de vie sans aucun soutien vers lequel se tourner, les proches qui pourraient la soutenir ou lui donner des conseils disparaissent avant qu'elle ne puisse leur annoncer qu'elle a elle-même commencé sa formation. De plus, lorsqu'elle tente de soigner, elle prend les symptômes des personnes qu'elle soigne ce qui l'amène à arrêter pendant plusieurs années.

Un jour qu'elle doit faire soigner son vieux cheval, elle va voir un magnétiseur et plutôt que de lui demander de soigner son cheval, elle lui demande si elle est capable de soigner. Il lui conseille de faire des tests de momification de végétaux, poisson et viande, qu'elle réussit en desséchant en quelques semaines ce qu'elle touche.

Elle commence à se dire qu'elle peut soigner et se prête aux soins de maux de dents et de ventre de proches dont l'état s'améliore. Elle se dit que c'est parce qu'elle leur a apporté de l'attention et qu'il s'agit d'un petit effet placebo, mais certains voient des maux chroniques disparaître. Tout ceci se fait dans un temps assez long, car les personnes soignées ou guéries ne reviennent pratiquement jamais voir ni n'appellent d'elles-mêmes leur soigneur pour leur dire que ça a marché. Le magnétiseur ou guérisseur l'apprend généralement au cours d'une nouvelle rencontre. Cette période dure une dizaine d'années pendant laquelle Christelle prend confiance dans ses capacités, notamment en soignant des animaux. « Lorsque vous voyez un animal se coucher à vos pieds le temps du soin et se relever dès que c'est terminé, vous vous dites que ce n'est pas placebo. » Dit-elle. Dans ses premières années, elle a soigné l'entorse d'une patte de poule, ce qui condamnait

l'animal à une mort prochaine, car elle ne pouvait plus gratter la terre et donc se nourrir. C'est l'occasion de parler avec sa mère qui lui explique que sa grand-mère reboutait les entorses de ses poules.

De loin en loin, revient par bribes une pratique familiale qu'elle découvre par elle-même. Dans son travail qui ne l'intéresse pas vraiment, elle se met à soigner les gens de l'entreprise, « tout le monde, y compris les patrons ! Ce qui a permis d'avoir moins d'arrêts de travail pour les petits problèmes du quotidien... » jusqu'au jour où sa fille de 5 ans lui dit de faire ce qu'elle aime et non plus ce travail qu'elle n'aime pas. Christelle se professionnalise donc à la suite d'une longue période de formation dans laquelle elle a avancé sans croyance. Ses uniques besoins sont la nature et la proximité des animaux. Elle ne se pose pas la question de savoir d'où vient cette énergie, cette force qui fait sa pratique. Elle se fie à sa motivation d'aider et à ses sensations lorsqu'elle fait un soin énergétique. Elle dit laisser ses mains, parfois ses yeux suivre un parcours qui l'amènent à ce qu'il faut faire.

Elle a cependant fait une formation de naturopathe pour se donner confiance, avoir des notions de médecine chinoise, de plantes et apprendre des techniques. Mais elle a finalement tout laissé de côté pour faire naître ses propres gestes.

Didier a continué de recevoir les « secrets » du livre de famille de son amie. Il appelle ça des protocoles, le petit livret qu'il a reçu concerne les brûlures, les verrues, les hémorragies. Elle lui a donné des recommandations pour se protéger et pour faire des soins. Il applique donc les protocoles en même temps qu'il découvre sa pratique. Il opère une adaptation puisque ce qui lui est légué est d'obédience catholique, ce qu'il n'est pas. Comme la plupart, il a attendu d'être sollicité sur une des techniques transmises pour s'essayer à la pratique qu'il



schématise ainsi : « Lorsque je travaille devant quelqu'un, je me sers de mes mains, lorsqu'on me demande un soin à distance, je me sers du protocole qu'on m'a transmis. »

Il a commencé sur sa petite amie qui était loin et qui venait de se brûler. Puis a repris un an plus tard, toujours avec elle, après leur séparation. C'est ce qui l'a conforté. C'était la seule personne qui pouvait le solliciter puisqu'elle seule était au courant de sa possession de « secrets ». Il en a par la suite parlé à des proches qui pouvaient être réceptifs à ce genre de choses et qui pouvaient également être en attente d'un soin.

Il cherche à savoir si ça marche de temps à temps, mais il fait attention à ne pas se glorifier de ce qui marche par crainte d'être moins à l'écoute. Il « dépanne » ceux qui se présentent à lui. Il développe ses capacités sans chercher à se donner d'explications. Il voit des phénomènes tangibles. Mais il ne pense pas devenir professionnel. Il avoue une complète ignorance des fonctionnalités et de la biologie du corps humain. Il voit ce qui opère comme une énergie qui circule dans le corps et à l'extérieur du corps. Il a l'impression de ne pas agir, mais d'apporter une intention de bienveillance qui augmente la capacité de la personne à se soigner et à se rétablir. Il accepte et met à disposition ce qu'on lui a transmis en laissant une certaine distance avec son engagement.

Didier avoue lui aussi avoir eu besoin d'une connaissance plus concrète. Il est allé voir un maître en Reiki qui l'a formé. Il a donc appris un enseignement complet, puis il a revu l'énergéticienne qui l'avait dépisté et son conseil a été de dire qu'il fallait garder confiance, laisser le doute s'introduire en lui pouvait détruire son enthousiasme et donc sa capacité. Il dit simplement qu'il a reçu une autorisation.

Il ne sait pas pourquoi son amie ne lui confie pas l'ensemble des secrets familiaux d'un coup. Elle continue de lui enseigner une façon de faire à chaque étape. Il peut s'agir de

traditions. Dans une famille de guérisseurs du centre de la France, l'actuel récipiendaire des secrets de la famille m'expliquait que sa grand-mère lui avait confié les recettes, les soins, également les uns après les autres. Certaines prières sont remises à des dates précises suivant la fête des saints dans une église. Des recettes sont données lors de la cueillette des plantes requises à la saison. Il s'agit certainement plus d'un rythme de transmission pour que le novice ait le temps d'assimiler voire de tester chaque nouvelle étape afin qu'aucune parcelle du savoir ne soit perdue lors de la transmission. Ce qui pourrait être le risque si l'ensemble était donné d'un coup. Il faut concevoir qu'il s'agit d'une transmission essentiellement orale. Lorsque le transmetteur remet une formule écrite, il donne quelques indications qui ne deviendront effectives qu'avec la pratique. Apprendre pas à pas, permet donc d'assimiler par l'expérience. Didier est en cours de formation. Il pourrait peut-être déjà soigner, mais il ne se considère pas encore comme accompli. Ces distances qu'il garde avec sa pratique marquent le temps de son apprentissage, elles se dissiperont certainement le jour où il sera pleinement guérisseur.

Par manque de temps et certainement parce qu'il n'en avait pas besoin, Jean a attendu d'être adulte pour s'intéresser au « don » qu'on lui prêtait. Il a alors commencé sa formation en appliquant ce qu'on lui avait dit de faire, quelques recettes et oui-dire. Mais ce n'était pas suffisant, pour avoir des résultats, il a fallu qu'il forme sa propre pratique qui est un mélange de magnétisme et de radiesthésie. La frontière entre les deux est ténue. On trouve des radiesthésistes qui sont devenus magnétiseurs sur le tard. Il a acheté un pendule et il a commencé à pratiquer sur les conseils de personnes « plus fortes que moi », mais il sentait qu'il faisait mal et même qu'il se faisait du mal, ainsi, il a compris qu'il devait trouver sa

propre méthode. « Les baguettes de coudrier me revenaient dans la tête, alors que le pendule fonctionnait bien ». Il utilise aujourd'hui des baguettes de soudure en parallèle pour détecter des flux et des cavités. Il ne se fait pas payer, accepte ce qu'on lui donne.

Pour soigner les personnes, il se met « en rapport en posant une main sur la personne ». Et en passant sa main sur la colonne vertébrale, il voit réagir son pendule. Il « détecte suivant ses sensations ». Pour les zonas (il est connu pour les faire passer), il le sent directement avec les mains sur la vertèbre. Il pose la main directement sur le zona, « Pour le zona, c'est du magnétisme ! » dit-il. Il le traite par les mains. Il reste « en relation avec la personne une vingtaine de minutes et c'est bon ». Par contre, il insiste bien sur la rapidité « plus c'est pris tôt, mieux ça marche. Au-delà de cinq jours, c'est plus compliqué. » Un médecin de la région lui envoie des patients souffrant de zona, il est même lui-même venu s'en faire passer un.

Parfois, il souffle sur les plaies à vif et se passe les mains à l'eau froide pour se décharger les mains qui le brûlent. Avant, il disait des prières. Il se dit catholique, mais n'utilise plus les prières. « J'ai transformé le temps passé à prier en temps de soin, l'esprit libre. »

Sa formation s'est faite au fil du temps. Il a fallu des années avant qu'il ne s'inscrive dans une association pour chercher à savoir, à comprendre par curiosité « de quoi il en retournait ! » dit-il. C'est surtout sur l'insistance de sa famille et de proches qu'il s'est mis à pratiquer et il a continué parce qu'il a vu des résultats.

Jean a commencé à chercher des sources. Il a eu quelques belles réussites, y compris sur plan, a participé à des expériences avec des étudiants ingénieurs d'écoles supérieures de la région et s'est rendu à des réunions de radiesthésistes où

il a rencontré des personnes qui lui ont permis d'améliorer ses compétences. Mais son passe-temps favori a été de détecter les souterrains de la région, vestiges gallo-romains sur lesquels il a trouvé des débris de céramique et quelques pièces romaines.

Voilà quelqu'un qu'on pourrait prendre pour un panseur puisqu'il ne soigne pratiquement qu'une maladie et ne se fait pas payer, donc ne fait pas de publicité, mais c'est un radiesthésiste. Il ne se définit jamais comme magnétiseur. Il n'y a rien de spirituel dans sa pratique, c'est l'énergie de la nature qui opère. Il a une petite fille à qui il pourrait apprendre, mais il considère qu'elle a autre chose à faire avant.

Dans le cas de Jean, la formation semble floue. Elle a certainement existé, mais reste diffuse entre sa pratique de la recherche archéologique par radiesthésie et la guérison du zona. Il a peut-être d'autres capacités de soin qu'il n'a jamais découvertes. C'est dans cette complexité individuelle que se forme le guérisseur ou le chamane qui ne peut finalement être formé qu'à ce que la vie lui propose de faire.

Les magnétiseurs et radiesthésistes sont parfois appelés « faiseurs de secrets ». Un terme qui m'a été communiqué récemment par un magnétiseur et qui semble juste pour le cas de Didier par exemple. Car avant cette soirée de mariage, Didier avait été dépisté comme un magnétiseur potentiel lors d'un soin énergétique prodigué par une magnétiseuse. Mais avant qu'il se mette à la pratique du magnétisme, la famille de son amie le choisit comme le prochain porteur des formules secrètes de la famille.

Alors qu'il commence tout juste à pratiquer le magnétisme, il peut utiliser les secrets qui lui ont été transmis pour barrer le feu. C'est typiquement la naissance d'un « faiseur de secrets ». Imaginons qu'un de ses enfants affiche les mêmes prédispositions et qu'il lui transmette ses secrets en plus de

l'expérience acquise au cours de sa vie, nous aurons le début d'une lignée de guérisseurs.

Philippe, barreur de feu qui a hérité le secret de sa mère, a vu progresser en lui une capacité à prévoir, à ressentir des événements à venir. Le futur lui apparaît par flashes sans qu'il travaille pour les produire. Il prend ça comme un fardeau, car il voit arriver des choses mauvaises pour des personnes qu'il aime. C'est apparu lorsqu'il avait une vingtaine d'années et il s'est forcé à ne pas développer ce qui pour d'autres serait un don. Il pratique le barrage de feu pour lequel il n'a suivi aucune formation puisque, comme on l'a vu, la pratique des leveurs de maux ou panseurs de secret réside dans un texte et quelques gestes.

Après avoir émis une théorie neuronale de la cognition, Claude Touzet (neuroscientifique) s'est trouvé devant une conclusion peu enthousiasmante sur notre existence : tout ce que nous faisons ne serait que l'aboutissement de ce que nous avons appris. Impossible d'avoir une réaction imprévue par notre cerveau qui est là pour nous protéger en utilisant ce qu'il a appris. Chaque moment de notre vie ne pourrait donc être vécu que par ce qu'on a précédemment vécu. Impossible donc de s'ouvrir à un futur imprévu.

Ce déprimant constat l'amena à devenir coupeur de feu. Il apprit une formule, fit savoir qu'il était coupeur de feu et commença à pratiquer. Les personnes traitées virent brûlures et douleurs disparaître. Ce qui lui permit de déduire qu'une personne pouvait interagir sur le futur au-delà de sa construction cognitive par une intention. Sa formation est un exemple de lien certainement non fortuit entre la science et le chamanisme.

De la « vegetalistas » qui apprend directement de la plante ce qu'elle doit faire pour soigner au maître du reiki, il est certainement possible de trouver toutes les formes d'enseignements auxquelles on doit ajouter un paramètre supplémentaire qui est le but de chacun dans cet apprentissage, car comme on l'a vu, tous ne partagent pas un désir de soigner ou de prédire l'avenir. Le point commun reste l'absence de dogme religieux ou philosophique et la nécessité de se considérer comme un outil, comme un transmetteur.

Nous pouvons remarquer pour étayer cette proposition que la plupart de nos chamanes éprouvent le besoin d'aller à l'école alors que personne ne les y pousse. Ils y cherchent des personnes leur ressemblant ou encore des réponses scientifiques à ce qu'ils ont en eux. Ils avouent tous qu'ils ont abandonné ce qu'ils ont appris afin d'asseoir leur propre pratique, mais ils ont senti l'obligation de passer par un enseignement qui correspond à leur culture alors qu'au contraire, leurs sensations les poussaient à l'opposé de cette forme d'enseignement. Une façon de se rassurer, de se donner confiance pour s'installer dans un monde où le diplôme est gage de connaissance, y compris lorsque la forme de connaissance qu'on possède est rejetée. Un paradoxe auquel est vouée la formation des chamanes dans nos cultures occidentales où la science est toute puissante.

Ce paradoxe est certainement un frein supplémentaire à l'éclosion de la forme de soin que propose le chamanisme, car si l'on considère les cas que nous avons énoncés, c'est uniquement à partir du moment de l'acceptation que l'individu forge sa pratique.

Ce moment d'acceptation est commun à tous les guérisseurs. Le « cursus » du guérisseur, du radiesthésiste, du chamane et même celui très court du penseur est donc une préparation. L'initiation réelle est le saut dans la connaissance

que l'individu fait lorsqu'il pratique.

Nos guérisseurs disent apprendre par leurs sensations, reste à savoir si des esprits habiles se cachent derrière pour les guider... On remarquera que si on peut qualifier cette connaissance de spirituelle par la façon dont elle est acquise, son application ne l'est pas. Si une voix céleste a dit à Emmanuel Marcos de devenir guérisseur, il ne s'est pas mis à soigner des âmes, mais des jambes. Si l'esprit d'une plante parle au chamane pour lui expliquer comment l'utiliser, l'emploi qu'il en fera pour soigner sera une préparation proche sinon identique à celle que font les herboristes de nos sociétés non chamaniques qui ont acquis leur savoir dans les livres.

#### *5.4 Entre le bien et le mal*

Comme beaucoup de ceux qui ont approché le chamanisme, André Julliard, ethnologue qui a travaillé sur les « leveurs de maux », a hérité de secrets. Le moyen employé est simple et plusieurs ethnologues ont vécu la même chose. La matière humaine est sensible et lorsqu'elle devient chamanique, les frontières s'effacent et l'observation même devient une expérience.

Pour son travail, un ethnologue entreprend une enquête sur le terrain qui consiste à suivre des personnes pour observer leurs faits et gestes relatifs à son étude. Un jour, André Julliard arrive chez un panseur qu'il connaît bien. Ce dernier lui met un papier dans les mains pour qu'il le lise. L'ethnologue lit le papier et le panseur lui dit : « Voilà mon secret, je viens de te le donner ! » Pour le détenteur, c'est une technique courante pour s'en débarrasser puisque traditionnellement deux personnes ne peuvent être actives sur le même secret. Si un détenteur ne veut pas que le secret reste dans sa famille, c'est

une aubaine de pouvoir le donner à quelqu'un qui s'intéresse au sujet. André Julliard s'est ainsi vu confier un secret de leueur de verrues, mais le leueur lui a dit une chose spéciale en lui transmettant, il lui a dit : « Voilà ! Maintenant, toi aussi, tu peux faire le mal ! » Car dans le cas de certains secrets contre les verrues, celui qui les lève peut également les envoyer sur une autre personne. En effet, une des techniques pour lever les verrues consiste à utiliser de petites pierres ou de petits bouts de bois pour frotter les verrues. Les pierres ou bâtons se chargent du mal. Certains les jettent dans l'eau, d'autres les enterrent, les brûlent, mais on peut aussi les jeter sur un chemin, sur un passage pour que quelqu'un les attrape à son tour et donc aussi, les placer sur le chemin de quelqu'un à qui on veut du mal.

La frontière entre le bien et le mal est mince, elle réside souvent dans l'intention de la pratique et du pratiquant. Certaines traditions sont uniquement tournées vers le soin, mais il ne faut pas oublier que le chamane est un guerrier des ombres. Le chamane se bat contre des esprits mauvais et peut être lui-même mauvais. Il a fallu des siècles pour distinguer les guérisseurs (sorcellerie blanche) de la sorcellerie noire.

L'imagerie du chamanisme auréolée d'une recherche de conscience supérieure baignant dans la bienveillance est purement citadine et occidentale, elle est née du New Age et ressurgit régulièrement depuis. Mais de nos campagnes à l'ensemble du globe, partout on se méfie de quelqu'un qui a des pouvoirs et certainement à juste titre. Il suffit de poser la question aux guérisseurs. Tous ont été sollicités pour jeter des sorts. Peu reconnaissent l'avoir déjà fait, certains se l'interdisent, mais d'autres soufflent certainement le bon et le mauvais.

Les « filières de formation » n'offrent pas toutes le choix entre le bien et le mal. Certains secrets ouvrent sur le mal et



sont laissés à la discrétion de celui qui veut s'en servir. « Et Dieu te punira, il t'enlèvera de la terre des vivants, et tes semblables seront remplis d'effroi... » vient d'une prière de conjuration. La limite entre la conjuration du mal et le sort pour le provoquer est parfois ambiguë jusque dans certaines prières catholiques.

### *5.5 La guérison comme lien social*

Inversons maintenant notre point de vue et observons de l'intérieur la présence du chamane, du guérisseur ou du panseur.

Nous sommes dans un village de France, une tribu amazonienne, un campement inuit ou nénése. Quelqu'un se brûle, une personne a une entorse, une autre a mal au ventre, une autre rassemble un groupe pour partir chasser et se demande où aller, un troupeau semble mal en point, une femme enceinte a fait un rêve qui lui fait peur. Vers qui se tournent toutes ces personnes ? Vers celui qui est le plus proche pour apporter une réponse et à défaut de médecin, de psychologue, d'hôpital et de pharmacie, ce sera le chamane, le guérisseur ou le rebouteux pour tout ce qui est physique. Pour ce qui est psychologique, ce sera le chamane ou le sorcier, ou encore une vieille ou un vieux qui pourra donner une signification aux rêves ou aux visions, y compris chez nous.

On voit apparaître les grandes fractures de ce qu'on appelle la déshumanisation de notre médecine. La proximité, y compris celle du médecin de campagne, avait un sens social. La communauté donne un sens à une maladie qu'elle soit partagée ou non par plusieurs personnes. Le chamanisme est rarement abordé par sa fonction sociale, c'est pourtant ce qui en fait l'universalité puisqu'il répond à la communauté en

donnant un sens aux maux.

Avant l'avènement de la médecine scientifique et la prolifération des pharmacies, les rebouteux, guérisseurs, panseurs et sorciers étaient les seuls à pouvoir apporter une aide rapide. Ils avaient le même rôle que le chamane au sein de la communauté, partageant certaines fonctions avec le curé (qui pouvait aussi soigner par les plantes). Cette médecine qu'on appelle aujourd'hui parallèle n'est pas née d'un désir de soins naturels, mais d'un besoin vital. Si elle est aujourd'hui parallèle, c'est qu'elle a été remplacée par la médecine et la pharmacopée chimique. Les panseurs de secret apportent une médecine d'urgence aux gens de la campagne qui ne peuvent se déplacer pour aller se soigner en ville par manque de temps et de moyens. Tous ces soigneurs liés par le chamanisme se sont développés dans les communautés par le même simple besoin.

Cette nécessité est une explication du maillage territorial des panseurs de secret qui étaient traditionnellement sédentaires dans le but d'assurer une permanence géographique, afin que chacun puisse trouver au plus près quelqu'un pour le soigner. On peut également remarquer qu'il est encore aujourd'hui plus facile de trouver un coupeur de feu ou un leveur de verrues qu'un coupeur d'hémorragies. Ce qui est logique puisqu'il y a plus de brûlures et de verrues que d'hémorragies. Une communauté produit ce dont elle a besoin. C'est toujours le cas.

Cette fonction d'entraide populaire, toujours et obligatoirement mal vue par toute autorité centrale est une constante indissociable du chamanisme. Ce qui est souvent revendiqué comme une culture est en fait l'émanation nécessaire d'un besoin de la vie quotidienne d'une communauté. Si comme on peut le redouter aujourd'hui, la médecine universitaire devient inaccessible aux plus pauvres, le

nombre de guérisseurs et panseurs augmentera, car chaque communauté produira ou trouvera ce dont elle a besoin pour se soigner. Ironiquement, l'anarchie tant redoutée par la république sera produite par l'absence de services publics.

L'entraide directe et individuelle est la base de la cohésion sociale. Elle est logiquement plus importante chez les pauvres que chez les riches, et plus vivante dans les communautés isolées que dans les villes où elle devient organisée et administrativement encadrée.

Les panseurs de secret et les sorciers sont aujourd'hui les deux seules branches de notre chamanisme à avoir échappé à l'administration. Les panseurs parce qu'ils ne se font pas payer (sauf en cadeaux) et les sorciers parce qu'ils ne se déclarent pas comme tels.

Dans les Collectivités d'outre-mer où la mainmise du pouvoir central n'a jamais pu être aussi importante qu'en Bretagne ou dans le Berry, on trouve un bel et original exemple d'une construction sociale à travers le chamanisme. À Futuna, petite île polynésienne d'un peu plus de 3000 habitants, existe un système familial de guérisseurs. Chaque famille possède un secret. Ce secret soigne une maladie, comme chez les panseurs. Il est composé d'un remède réalisé à base de plantes, d'un rituel (avec ou sans formule) et de quelques gestes annexes.

Lorsque quelqu'un tombe malade, c'est le porteur du secret de la famille chargé de cette pathologie qui est sollicité. Personne d'autre n'a le droit d'intervenir, y compris ceux qui connaissent la recette et pourraient le faire. La maladie se retournerait vers le contrevenant. Tout est soigné, depuis les problèmes de peau aux maux de ventre, de tête jusqu'aux dérangements psychologiques dus à une intrusion démoniaque. La répartition rustique des symptômes et pathologies laisse à chacun une grande liberté d'interprétation

tout comme chez les panseurs.

Les deux royaumes coutumiers de l'île auraient pu développer un système de soin basé sur le savoir d'un chamane, élu de la nature, comme dans des cultures proches de la leur. Mais l'isolement aurait facilement pu mettre ce système à mal alors que la répartition familiale le sécurise en plus de favoriser la quiétude de la communauté. Tuer votre voisin devient un mauvais calcul s'il est le seul à pouvoir soigner votre enfant. L'autogestion qui est ailleurs associée au désordre sert ici à organiser la paix entre les familles.

À Futuna, suivant la famille dans laquelle on naît, on devient guérisseur avec une spécialité, ceci à la suite d'une formation relativement simple, mais avec une importante responsabilité sociale. Il faut ajouter que cette forme de chamanisme favorise certainement l'empathie communautaire pour le malade, ce qui est, comme on le sait, un facteur favorable à la guérison.

## 6 — EXPÉRIENCES

Ma découverte du domaine de la guérison a été guidée autant par la nécessité que par la curiosité. Je livre ici quelques expériences à titre d'exemple puisque dans ce domaine, l'observation est également une sensation et un ressenti.

Comme beaucoup de migraineux, je n'ai trouvé aucun traitement efficace du côté de la médecine scientifique ce qui m'a mené aux premières incursions sur le territoire du magnétisme. Certaines séances ont eu des effets bénéfiques, aucune n'en a malheureusement eu au-delà de quelques mois. Ce qui était déjà un succès. Mais l'intérêt m'avait gagné et je me rendais chez la plupart des magnétiseurs et guérisseurs qu'on me recommandait jusqu'à acquérir une solide expérience en la matière.

*(Je ne mentionne aucun nom des guérisseurs et magnétiseurs que j'ai rencontrés, car si une partie d'entre eux n'avait rien contre leur publication, d'autres le refusent. C'est donc un souci d'équité qui guide ce choix.)*

### 6.1 La Chaleur

Une amie — car la majorité des mises en relation avec des guérisseurs s'est faite par des femmes — me dit qu'elle va voir un guérisseur formidable. Elle le qualifie volontiers de « magicien ». Elle ne le consulte pas pour une raison précise, du moins elle ne me le dit pas.

Ce qui m'attire dans cette rencontre, c'est que, d'après les dires de cette amie, il s'agit d'un homme très simple, adorable,

réservé qui soigne par magnétisme, nettoie les maisons encombrées de mauvaises ondes et lit l'avenir dans les cartes. Je réserve donc une séance complète magnétisme et divination.

J'arrive dans un immeuble d'une résidence modeste, l'appartement semble uniquement dédié à son activité. Il reçoit dans une pièce vaste. La table sur laquelle les patients s'allongent occupe pratiquement le centre. Dans un coin à côté de la porte d'entrée se trouve un petit bureau. Tout le reste est vide. Le contact est détendu, il commence par me poser quelques questions sur mes motivations et mes attentes. Il ne développe aucune psychologie particulière et ne se sert pas de mes réponses pour construire un argumentaire. Il enregistre simplement.

La séance dure une bonne demi-heure pendant laquelle je suis allongé, immobile, et yeux fermés, la pièce est plongée dans une relative pénombre et une musique relaxante couvre tout bruit ambiant et extérieur.

Ce qui m'a marqué dans cette séance, ce sont les vagues de chaleur qui me parcourent. En effet, après quelques minutes, je commence à sentir une chaleur dans certains membres. J'entrouvre alors un œil pour savoir ce qu'il fait. Le magnétiseur est à plus d'un mètre, la distance moyenne à laquelle il travaille durant toute la séance va être d'un mètre cinquante. Il effectue des passes, c'est-à-dire des mouvements avec ses mains ouvertes, comme s'il dirigeait — c'est certainement ce qu'il fait — un rayonnement vers moi.

Je vais passer la séance à attendre en fermant les yeux de ressentir à quel endroit de mon corps entre la chaleur, déterminer la place à laquelle se tient le magnétiseur et ensuite vérifier en ouvrant les yeux. Les places vont correspondre à chacune de mes vérifications. Lorsque je sens une chaleur me parcourir tout le côté gauche, de la main au pied, je le trouve effectivement sur le côté gauche, les bras écartés couvrant

l'ensemble de mon corps. Ce qui m'étonnera le plus dans cette séance, c'est l'éloignement du magnétiseur et la puissance de la sensation.

Je ne peux pas dire si cette séance a eu d'autres effets qu'une profonde relaxation, mais ce flux d'énergie envoyé à travers l'espace m'a fortement marqué.

## *6.2 Un corps visqueux*

Une autre séance de magnétisme tout aussi mémorable m'a laissé un souvenir bien moins agréable. Ça se passe avec une guérisseuse parisienne que j'ai consultée plusieurs fois. Nous nous connaissons et le soin se déroule toujours de la même façon. Après une courte discussion à son bureau, je m'allonge sur une table de kinésithérapeute, elle effectue des passes magnétiques qui se concentrent sur le ventre, puis sur le cou. Suivant les besoins spécifiques, elle peut s'attarder sur une partie du corps, après quoi je m'assois pour qu'elle travaille sur mon dos. Je ne la vois donc pas durant cette partie de la séance. C'est l'avant-dernière étape, la fin se faisant debout et face à face par des passes plus larges. Comme la plupart des magnétiseurs, elle ne touche ni n'effleure la peau. Durant ses séances, je n'ai jamais ressenti des courants de chaleur à travers le corps comme précédemment, je n'ai jamais ressenti que de très légers fourmillements par moments et sur des zones restreintes, des picotements produits par un membre engourdi.

Après un moment assis et tourné, je sens un corps froid et visqueux glisser sur ma nuque et mon dos. Je pousse un gémissement et je me crispe sous la sensation qu'un reptile gluant me parcourt le dos. J'entends ma soigneuse rire à un bon mètre derrière moi et me dire : « Ne bougez pas, je n'ai

pas fini ! Je vous expliquerai. »

La séance terminée elle me dessine une sorte de cagoule de bourreau à tête d'oiseau qui pourrait être un insigne militaire de mauvais goût comme il en a existé. Elle me dit que c'est l'image qu'elle a eue lorsqu'elle a senti quelque chose dans mon cou et qu'elle l'a sorti. Nous en parlons avec chacun beaucoup d'interrogations, car, mise à part la sensation bien réelle, je n'en pense pas plus que j'ai à en dire. Cette chose restera un mystère.

Quelques semaines plus tard, alors que je faisais une pause de méditation dans une église parisienne, j'ai senti un poids se lever de mes épaules, une chape, comme si l'ensemble de mes épaules, de ma nuque et de mon dos se libéraient. Pas forcément d'un poids, mais d'une contrainte. Je ne sais pas si les deux étaient liés. Ce qui est certain, c'est qu'il en a résulté un mieux-être.

### *6.3 Diagnostics à vue et au toucher*

J'arrive en avance et je vais boire un café juste à côté. Il doit être huit heures du matin, le café vient juste d'ouvrir. Nous sommes dans le quartier de la bourse à Paris. Un grand type est là à discuter de façon assez maladroite avec la patronne. Maladroite, autant par son côté bourru que par ses tentatives de traits d'humour qui tombent à plat. Je l'observe en me disant qu'il pourrait bien être le guérisseur avec qui j'ai rendez-vous. Je ne suis pas devin, j'en ai juste eu une description fidèle. Bref, l'homme n'est pas particulièrement engageant. La barbe et le cheveu mollement hirsutes et gentiment gras, les mains fortes aux ongles possiblement sales. Une pochette à bandoulière comme on n'en porte plus depuis une vingtaine d'années. Bref, c'est bien



lui que je retrouve dans un cabinet flambant neuf qu'il partage avec des kinésithérapeutes, sous une belle verrière dans la cour pavée d'un immeuble en pierres de taille.

Qu'on se soit croisés ne le pousse à aucune fantaisie dans sa présentation. À peine la porte franchie, il vérifie que mon nom correspond à celui noté sur le cahier de rendez-vous et me fait asseoir sur une chaise adossée au mur, immédiatement à droite de l'entrée.

Je m'installe pendant qu'il tapote sur son ordinateur. Deux bons mètres nous séparent. Il m'annonce : « Je note votre fiche pour faire un peu le bilan, vous m'interrompez juste si je me trompe... »

Pendant pratiquement un quart d'heure, il va dérouler à voix haute tous mes problèmes de santé depuis ma naissance jusqu'aux derniers mois. Le plus clair de sa concentration étant accaparé par un manque d'habileté dans la frappe à deux doigts sur le clavier de son ordinateur.

Je ne complète jamais ce qu'il me dit ni ne donne d'indications supplémentaires. Il énumère les uns après les autres, mes problèmes de santé, maladies importantes et accidents bénins dans l'ordre chronologique. Les seules fois où je le corrige, il me fait remarquer qu'on n'est pas à un an près. Il ne commet effectivement aucune erreur de chronologie. Il lit mon bilan de santé, visiblement à travers moi, puisqu'il me jette de temps à autre un regard, comme pour vérifier. Il ne me pose aucune question qui lui permettrait de deviner cette énumération.

Lorsqu'il finit, je n'ai pas dit plus d'une dizaine de mots. Une fois le bilan inscrit, il me demande ce que j'attends de lui. Je lui réponds. Et il me demande de m'allonger sous des sortes de rampes de diodes, me met un point d'huile essentielle de citronnelle (de souvenir) confectionnée par ses soins dans un laboratoire de province dans lequel il fabrique avec des

collègues tout ce dont il a besoin, m'explique-t-il avant de retourner à son bureau. Je ne me souviens pas avoir tiré un quelconque bénéfice de cette séance.

En revanche, c'est la seule fois dans l'ensemble de mes expériences qu'une personne a dressé aussi précisément mon bilan de santé. Il avait cette faculté de lire, mais il n'avait, à mon avis, aucun don pour soigner. En tout cas, il ne m'a pas soigné, même ponctuellement.

Dans d'autres pays, ses qualités auraient été détectées et utilisées à bon escient. Ici, je pense qu'il usurpe pour beaucoup sa qualité de guérisseur, ce qui ne l'empêche pas d'avoir une exceptionnelle faculté de lecture.

Un autre mode de diagnostic prenant également la totalité de mon existence m'a surpris tout autant. Il provient d'un microkinésithérapeute (une des nombreuses écoles de kinésithérapie). C'est une personne de Nîmes, spécialiste de la petite enfance, venue remplacer à Paris mon microkinésithérapeute habituel. Après m'avoir fait allonger tout habillé (jeans, t-shirt et sweater) sur la table, il a simplement posé une main sur mon poignet et une autre sur ma cheville, et ce de chaque côté de mon corps pendant quelques minutes. Après quoi, il m'a expliqué que j'avais de nombreuses cicatrices du côté gauche, ce qui est le cas, et qu'il allait intervenir dessus. Ce qu'il a fait avec succès.

Par un décompte qu'il faisait à voix basse, il a précisément daté la majorité de ces cicatrices pour la plupart anciennes et internes. Ces deux modes de diagnostic (aura et résonances) sont enseignés dans différents cours de pratiques de guérisseurs et magnétiseurs.

## 6.4 Un genou plein d'enseignements

Si nos maux nous apprennent sur nous-mêmes, mon genou gauche est à l'origine d'une profonde réflexion sur nos façons de nous soigner. Problème si fréquent du genou qui fait mal ! Le mien me fait tant souffrir qu'il m'empêche à certains moments de me déplacer. Je consulte sans succès. Je me rends chez un des grands spécialistes parisiens du genou. Son bureau de 60 m<sup>2</sup> est entièrement décoré d'œuvres faisant plus ou moins directement référence à sa source de revenus : le genou !

On radiographie, on « IRM-ise », on scrute et on trouve une pathologie des plus banales qui me fait souffrir. Le spécialiste est très clair, le genou droit est plus atteint que le gauche pourtant plus douloureux. Son diagnostic est sans appel et laisse peu d'espoir : s'il m'opère, le problème actuel sera remplacé dans les dix ans par de l'arthrose. L'avenir de mes genoux semble compromis.

L'opération du genou coûte un bras et payer un bras pour un genou qui ne me servira pas plus à marcher dans les dix ans ne semble pas une opération très rentable. Je repars donc avec mon genou sous le bras jusqu'au jour où un déplacement en province me mène près d'un guérisseur que je connais. Je prends rendez-vous en lui expliquant mes douleurs et le diagnostic du spécialiste. Lorsque j'arrive, après les quelques mots d'usage, il me regarde à environ un mètre cinquante et me dit : « Ton problème de genoux vient du nerf sciatique. C'est de là que vient la douleur. »

Je m'allonge sur le dos, il pose un doigt de sa main gauche contre une lombaire, un doigt de sa main droite à l'intérieur de la jambe, légèrement au-dessus de la rotule et me dit : « tu sens ? »

Je sens effectivement un courant électrique passer entre les deux pôles de ses mains qui me font la vague impression de

ressembler à une grenouille de laboratoire lorsqu'on disséquait encore les batraciens pour apprendre le fonctionnement des nerfs.

Il se concentre, le courant est stable. Un petit grincement se fait sentir dans la colonne sans qu'il y ait eu une quelconque manipulation. La séance se finit juste après.

Aucune douleur invalidante n'est jamais revenue depuis. Son diagnostic sur la sciatique était le bon. J'ai même par la suite compris à quel moment je la déclenchais, entre deux portes et en portant de lourds sacs de voyage. Ce qui m'a le plus étonné dans cette histoire, ce n'est pas la capacité du guérisseur dont je connaissais déjà les talents de diagnostic pour les avoir éprouvés dans les mêmes conditions ainsi qu'à distance par téléphone ; ce qui m'a étonné c'est le diagnostic du spécialiste qui n'avait pas pensé à regarder autour du genou. J'ai payé les 35 € de ma séance avec un immense plaisir et mon regard sur la médecine universitaire a changé à partir de ce jour.

On oppose généralement la vision holistique du guérisseur à la vision rationnelle du médecin. Dans le cas de mon genou, le guérisseur a fait son diagnostic par la vue, ça peut paraître curieux aux non-initiés, c'est cependant très fréquent et c'est même un moyen commun employé pour contrôler ce type de compétences puisqu'il suffit de vérifier le diagnostic par une radiographie, un scanner ou une IRM. Les Soviétiques procédaient ainsi pour tester les candidats-guérisseurs.

Le spécialiste du genou avait à sa disposition les moyens techniques d'investigations relatifs à sa pratique. S'il ne s'en est pas servi pour trouver la cause de la douleur, c'est qu'il ne pensait pas qu'elle pouvait se trouver ailleurs que sur le terrain dont il était spécialiste. Cette déficience fréquente et structurelle de la médecine universitaire n'existe pas dans le monde des guérisseurs qui partent toujours de l'ensemble du

patient.

Lorsqu'on parle de guérisseurs, on parle le plus souvent de résultats et leurs moyens de diagnostiquer sont oubliés, ce qui est une erreur. Car la capacité de certains permettrait d'éviter bien des erreurs, l'expérience le prouve. Dans les cas que je cite ici, on est encore très loin de l'holisme et de la croyance.

Le « Diagnostiqueur » qui a fait mon bilan médical en me regardant a certainement une excellente lecture de l'aura, beaucoup la voient, peu l'interprètent aussi bien. Le guérisseur qui a diagnostiqué le problème de sciatique responsable de la douleur au genou voit directement ce qui se passe dans le corps à travers les couleurs qui en émanent comme les points chauds d'inflammation, etc. D'autres voient directement les organes du corps.

Dans notre monde rationnel, ces choses passent pour fantastiques. Elles ne le sont pas dans le monde chamanique et pour les guérisseurs hexagonaux, elles sont d'ordre physique et non d'ordre magique ou divin.

Un chamane regardera une IRM avec incompréhension et demandera pourquoi le médecin ne se sert pas de ses yeux pour voir la maladie de ses patients, mais il sera certainement émerveillé par la prouesse de l'imagerie médicale. Nous remarquerons au passage que ces techniques, humaines ou technologiques, fonctionnent à partir d'ondes, ce qui n'est pas fortuit. Elles sont pourtant loin de se compléter, principalement par manque de reconnaissance, mais également par philosophie. Plus la médecine scientifique se spécialise et entre dans la technologie, plus elle se déshumanise.

*7.1 Deux camps*

La confrontation entre médecine scientifique et médecine chamanique est de tous les débats. Les deux camps sont tellement opposés qu'ils semblent irréconciliables. Il s'agit le plus souvent d'un conflit de façade dont les raisons sont politiques et économiques. Les chapelles du savoir n'y sont pas étrangères, mais ce qui surprend lorsqu'on enquête en profondeur, c'est la multitude de connexions entre ces deux mondes. Dès lors qu'on s'éloigne de l'œil des autorités de surveillance, dont l'Ordre des médecins, on découvre des liens parfois étroits entre guérisseurs et médecins, professeurs et spécialistes. On découvre des médecins-guérisseurs, des infirmières-panseuses de secrets, des chirurgiens-coupeurs de feu. Il ne peut d'ailleurs pas en être autrement. Les lignées de guérisseurs croisent les vocations des enfants, lorsque ceux-ci entrent à la faculté de médecine, ils n'abandonnent pas pour autant le patrimoine familial et se trouvent logiquement porteurs de ce double savoir. Dans les campagnes, les médecins connaissent guérisseurs, rebouteux, panseurs, leveurs, sorciers... car ils font partie des mêmes communautés. Comme partout, il y a dans chaque camp des radicaux qui ne supportent pas leurs semblables d'en face, mais si l'on écarte d'un côté les ingénieurs de la médecine et de l'autre les illuminés de l'ésotérisme, on garde une majorité de personnes bien intentionnées qui partagent un même désir de soigner, de guérir et d'assister leurs semblables dans la souffrance et la maladie. Il est heureux que cet état d'esprit existe puisque se soigner mutuellement est une des

particularités de notre espèce. La voie à suivre pour prodiguer des soins au mieux fait toujours débat, ce qui est bénéfique à tous tant que les arguments ne servent pas à protéger des intérêts particuliers.

La forme du soin reflète aussi un choix de société. Avant d'entrer dans le domaine politique, il faut d'abord considérer la différence fondamentale de conception de la vie qui existe entre une culture chamanique et la nôtre. Tenter de comprendre ce qu'on a perdu peut aider à reformer une culture chamanique ou à percevoir les signes d'un renouveau.

En généralisant, car il y a de nombreuses nuances, on peut dire que les peuples de culture chamanique considèrent la vie humaine comme une évolution naturelle à laquelle il n'est rien besoin d'ajouter. L'être humain est sain à la naissance, ceux qui grandissent le restent. Ceux qui tombent malades sont en proie à des agressions extérieures à travers un « mauvais esprit » (qui peut être de multiples natures) envoyé par un tiers ou une entité supranaturelle qui punit une offense ou qui attaque par jalousie (et toutes les raisons basement humaines).

Notre culture occidentale nous amène à vivre à travers des étapes médicalisées, pour notre confort et la survie du plus grand nombre, mais la grossesse, l'accouchement, l'enfance, la croissance, la nutrition, la vieillesse, la mort, tout est sous assistance médicale, y compris le mariage pour lequel il faut établir un certificat médical prénuptial. La psychanalyse n'a pas arrangé les choses en nous considérant tous comme souffrant de troubles psychologiques plus ou moins importants dès la naissance. Tous les rites de passage liés à l'âge (naissance, première autonomie, adolescence, adulte, vieillesse) ont disparu. Les certificats, attestations et bilans médicaux les ont remplacés.

Le principal point de différenciation entre chamanisme et médecine réside dans la guérison. Notre médecine est faite

pour soigner, le chamanisme est fait pour guérir, ce qui n'engage statistiquement les résultats ni des uns ni des autres, mais ce qui change diamétralement la conception du soin et donc de la vie. Mis à part dans la chirurgie, guérir n'est pas le but de la médecine moderne. Ne pas tomber malade est le but de la médecine chinoise, d'où sa pharmacopée traditionnelle, ses pratiques d'hygiène issues du taoïsme et les thérapies manuelles, l'acupuncture, etc. Un bon médecin chinois ne doit jamais avoir de malades. Un bon chamane, un bon guérisseur doit guérir celui qui vient le voir. Un bon médecin généraliste doit prescrire et suivre les effets des traitements pharmaceutiques qu'il donne à ses patients. C'est une différence de conception et de pratique.

## *7.2 Le médecin*

Un médecin généraliste est issu d'une sélection de plusieurs dizaines de milliers de personnes. Il a réussi parce qu'il était parmi les meilleurs, surtout au début de ses études, l'accès aux deux premières années étant le plus difficile, la sélection se faisant déjà sur une énorme somme de connaissances. Ici comme dans n'importe quelle école, la mémorisation des connaissances prime.

Durant mes pérégrinations professionnelles, j'ai rencontré des psychologues employés à la sélection des pilotes de chasse de l'armée et des postulants au GIGN et au RAID. Le but de leur travail est de définir si les éléments physiquement et intellectuellement aptes aux tâches qu'ils devront accomplir le sont également psychologiquement. Les personnes armées pour tuer sont aussi choisies par leur profil mental alors que le profil psychique de celles qui vont composer le monde médical n'intéresse personne. Et l'état d'esprit qui règne alors dans la



compétition n'est pas tourné vers l'altruisme.

Dans sa condamnation de la sélection et de la compétition, Albert Jacquart prenait les premières années de médecine comme ce qu'on pouvait faire de pire. Il en était issu avant d'en devenir professeur. Selon l'échelle de validation des connaissances et la réalité de ce qu'elle produit, les meilleurs seront chirurgiens et les recalés seront pharmaciens. Sur la totalité, il est certain que beaucoup ont la vocation. Mais rien ne les y oblige et rien ne sera fait pour les y mener. Les meilleurs seront recrutés par les meilleurs hôpitaux ou cliniques pour accéder aux plus hauts salaires, les autres trouveront leur place en tant que médecin libéral généraliste. C'est la pyramide que produit cette sélection qui par ailleurs amène la désertification de la médecine en zones rurales, puisque chacun suivant son niveau cherche l'emplacement le plus rentable.

La médecine universitaire se développe donc sur un schéma totalement opposé à celui du chamanisme. Le chamanisme fait émerger chamanes, guérisseurs et panseurs au sein des populations qui en ont besoin, ce qui, hors accident, couvre la demande. La médecine universitaire promeut des générations de médecins dont la répartition au sein de la population se fait sur des critères économiques. Rien de choquant dans notre monde libéral. Vanités et frustrations dominent études et diplômes, et forment (certainement malgré eux) le caractère des soignants. On peut également noter la migration de certains guérisseurs de leur lieu de naissance aux banlieues chics pour des motifs pécuniaires, ce qui fausse en partie leur rôle traditionnel. L'appât du gain existe partout.

Le cheminement du chamane ou du guérisseur repose sur des étapes de vie tout aussi opposées à celle du médecin. Lorsque le guérisseur sent qu'il doit prendre possession de ses capacités, il se dit généralement « Pourquoi moi ? », inquiet et

doutant de ce qu'il doit entreprendre.

Le médecin qui reçoit son premier patient aura certainement quelques flottements, mais si on lui demande pourquoi il est là, il répondra parce qu'il a eu son diplôme ce qui signifie qu'il était parmi les meilleurs. Il y a moins de place pour le doute, le questionnement intérieur. Le diplôme installe socialement et économiquement le médecin dès le départ.

Lorsque le guérisseur commence à pratiquer, il est seul, chaque nouvelle sensation passe par son ressenti et son jugement pour forger son expérience. Un médecin est encadré dans son apprentissage des gestes et des prescriptions. Guérisseurs, panseurs et chamanes évoluent et pratiquent seuls. Une fois diplômé, le médecin entre dans un réseau composé de laboratoires, centres d'investigation, d'imagerie médicale, de pharmaciens, de spécialistes, d'autorités de tutelle, des mutuelles et de la sécurité sociale. De la naissance d'une vocation à la mise en pratique, les deux formes de soin s'écartent pour aboutir à deux univers différents qui pourtant ont le même but.

### *7.3 Consultations*

Chez le médecin, une consultation commence par la constitution administrative du dossier médical du patient dans lequel apparaissent son identité, sa profession, sa protection sociale (qui conditionne le paiement), les antécédents personnels, familiaux, sa situation actuelle, etc.

La seconde étape concerne l'examen clinique général et particulier au motif de la consultation. Le médecin pose alors son diagnostic si les symptômes sont suffisamment parlants ou il prescrit des examens pour accéder à l'observation complémentaire d'un symptôme ou pour confirmer son

diagnostic. En l'absence de symptômes clairs, il se rabat sur des probabilités.

Que se passe-t-il généralement dans une consultation du guérisseur. Le patient arrive et explique la raison de sa présence. Le guérisseur pose quelques questions ou donne directement son diagnostic en disant ce qu'il voit ou ce qu'il ressent. Il peut y avoir des discussions plus longues pour mettre la personne en confiance ou parfois pour prendre un ascendant sur elle. Le guérisseur se servant des réponses et de ce qu'il pressent donne alors l'impression qu'il sait, ce qui est en général un aveu de faiblesse.

La plupart du temps, guérisseurs et chamanes s'engagent sur un diagnostic par leur vision, leur sensation ou encore en prenant le pouls, en posant la main le long de la colonne vertébrale, ils se mettent « en relation » avec le patient. Pour les magnétiseurs ou toutes les thérapies manuelles, les soigneurs fondent leur diagnostic en « posant » les mains sur le patient (les mains restent souvent quelques centimètres au-dessus de la peau).

Pour les guérisseurs et chamanes, le traitement se fera immédiatement, soit par des prières ou incantations, soit par des passes, soit par une médication expressément préparée pour la personne, soit encore par un mélange de toutes ces pratiques.

Qu'observe-t-on entre les deux schémas de consultation ? Le guérisseur ou le chamane agissent lors de la consultation dont c'est l'unique but. Qu'ils guérissent ou non est une autre question, mais ce qu'on observe c'est qu'ils interviennent sur le mal pour lequel le patient est là. Le généraliste n'agit pratiquement plus jamais au moment de la consultation. Il oriente vers ceux qui vont soigner : pharmacie, hôpitaux, spécialistes. Le soin n'appartient que rarement au praticien. Les opérations des amygdales sur la table de la salle à manger

du foyer ont déserté les campagnes en même temps que les médecins rustiques.

Les schémas des deux consultations s'opposent sur l'immédiateté de la réponse apportée. Le guérisseur agit directement, le médecin agit indirectement. Le soin est apporté à l'intérieur du cabinet du guérisseur et (en grande partie) à l'extérieur du cabinet du médecin. C'est encore plus significatif pour les leveurs de maux ou les panseurs de secret. Ils sont consultés pour une seule maladie qu'ils traitent instantanément là où ils se trouvent.

Les médecines traditionnelles se sont développées dans la proximité et l'urgence, ce qui a donné la forme de leur consultation. Rebouteux et panseurs n'ont pas disparu parce que leur utilité n'a pas été remise en cause par la médecine universitaire sur le terrain. Les entreprises qui ont un rebouteux, un guérisseur ou un panseur dans leurs équipes ne s'en plaignent pas (cf. l'expérience de Christelle). Une barreuse de feu, sellière dans un atelier de maroquinerie de luxe, me racontait qu'elle est souvent appelée au secours par ses collègues lorsqu'ils se brûlent avec des fers, très utilisés pour le cuir. Les guérisseurs se sont professionnalisés depuis une quarantaine d'années, mais avant cela, ils étaient également dans la vie active, directement accessibles par les personnes de la communauté. La médecine universitaire a pris la place de la médecine traditionnelle lorsque les médecins étaient répandus au milieu des communautés rurales. Dans cette période, elle a réellement remplacé la médecine traditionnelle puisqu'elle était proche des gens. L'administration, la réglementation et les lobbies ont éloigné les médecins des personnes à soigner en même temps qu'ils ont fait évoluer la consultation afin de diminuer la responsabilité et le champ de pratique du médecin, ce qui a pour effet de laisser les individus éloignés géographiquement ou économiquement sans soins.

#### 7.4 Le « Un pour un »

Ce qu'on résume par une déshumanisation de la médecine commence par la réduction de l'action du praticien. Le soin réel est repoussé d'autant d'étapes que la maladie est sérieuse. La consultation d'un généraliste est donc le plus souvent vidée de son sens par une absence de la pratique de la médecine. Ce qui n'oblitére pas la confiance des patients pour leur médecin puisqu'elle est toujours à plus de 70 % en France. Mais au retour d'une consultation, une personne qui sort de chez son généraliste dira : « Il m'a fait une ordonnance... », « je dois faire une radio... Je dois aller à la pharmacie ! » etc., alors qu'elle dira : « Il m'a fait ça et ça » et « Il m'a dit que ça venait de là... », en sortant de chez un guérisseur.

Dans les médecines traditionnelles, le « un pour un » est toujours respecté. Le malade ne peut jamais se dire qu'il subit un traitement qui ne lui est pas personnellement destiné. Lorsque le barreur de feu prononce sa formule pour la millième fois sur une brûlure de la main, le blessé sait que c'est uniquement à lui qu'elle est destinée. Les deux formes de soins sont d'abord opposables sur cette notion du caractère unique et individuel.

Le savoir toujours plus important de la médecine scientifique implique d'absorber de plus en plus de données statistiques et de découvertes qui, croisées avec l'observation des symptômes sur le patient, vont permettre le diagnostic. Le patient espère donc dans la connaissance globale de son médecin pour soigner sa maladie. Alors que le malade place son espoir dans la force, la puissance du guérisseur.

Dans le cas d'une maladie qui nécessite un traitement lourd, les deux schémas de soins vont aller en s'opposant de plus en plus fortement. Plus le patient va rentrer dans un traitement médical conséquent, plus la déshumanisation sera

forte puisqu'il sera pris en charge par des machines, des technologies et des traitements chimiques à travers des mesures et des données informatisées. Il ira à l'hôpital, changera de lieu, de service, ne verra plus les mêmes personnes, parfois ne verra même pas celui qui décide de son sort, etc.

Le cheminement sera inverse avec un guérisseur puisque plus le malade le verra, plus il sera seul avec lui et plus se formera l'idée que le guérisseur s'emploie à le soigner, ce qui sera certainement bénéfique.

Cette forte dualité entre les deux médecines entraîne autant de complémentarité puisque les guérisseurs apportent ce qui ne peut être donné par la médecine universitaire. (cf. étude sur les guérisseurs et les barreurs de feu menée par l'équipe du professeur Nicolas Magné à l'institut de cancérologie Lucien-Neuwirth.)

Quelle que soit sa forme, le soin chamanique s'attache à soigner une personne à la fois. On peut y voir de la spiritualité ou une forme holistique de soin, mais c'est avant tout dicté par les règles de la pratique. Pour autant, ces différences sont relativement nouvelles et sont dues à divers glissements de la pratique de la médecine.

Le médecin généraliste, héritier des guérisseurs par la fonction — pour satisfaire à l'aphorisme qui veut qu'un bon médecin soit un guérisseur qui a fait des études —, doit l'abandon de ses prérogatives à l'administration qui le décharge de sa responsabilité tout autant qu'à l'investissement personnel (ou au manque d'investissement) qu'il met dans son travail. Le mythique « médecin de campagne » existait également en ville où il y avait aussi des médecins dévoués à leurs patients. Ce que la médecine a aujourd'hui perdu c'est la responsabilité du praticien face à son patient, diluée par la réglementation et les usages. Il n'y a pas si longtemps, elle était du « un soignant pour un soigné » comme pour le guérisseur

aujourd'hui.

Dans mon enfance, le médecin commençait sa tournée vers 6 h du matin, ce qui lui permettait de venir ausculter enfants et parents avant le départ du foyer pour déterminer s'ils étaient valides pour la journée. Il finissait sa tournée vers 23 h, lorsque ce n'était pas plus. Tout le monde connaissait son véhicule, ce qui permettait de savoir dans quelle rue l'épidémie de grippe était la plus virulente, et personne n'aurait songé à dire qu'il avait une plus belle voiture que la moyenne puisqu'il faisait beaucoup plus d'heures que la plupart, y compris des paysans qui avaient des charges de travail déjà conséquentes. Il passait la journée en consultation dans son cabinet où quelques infortunés patients assis dans la salle d'attente pouvaient le voir sortir avec sa mallette pour une urgence. Il disait : « Je reviens ! ». Une certitude qui ne connaissait pas les heures. Il arrivait qu'il soit appelé dans l'école communale pour un enfant qui venait de se blesser à la suite d'une chute ou d'une collision dans la cour. L'élève trop remuant attendait dans le bureau du directeur le verdict du docteur qui tombait dans la première minute de sa visite. Moins de trois points de suture, la couture se faisait à vif et sur place, plus de trois points, c'était l'hôpital distant de 10 km auquel le blessé était confié.

L'élève qui revenait en classe avec des points de suture était plus calme qu'à son départ et le pansement avait la vertu de modérer les plus excités pour quelques heures. Le parent qui venait chercher son rejeton s'excusait pour le dérangement et le blessé avait de la chance s'il ne prenait pas une claque devant tout le monde. Les parents retournaient chez le médecin la semaine d'après pour enlever les fils et payer le déplacement.

Imaginez que cet événement se passe aujourd'hui. Instituteurs, directeur d'école et médecin seraient envoyés au

tribunal par les parents qui jugeraient indigne et non conforme aux règles sanitaires le traitement de leur rejeton, en plus d'attaquer le manque de sécurité de l'école.

Le médecin a perdu en grande partie son statut par la baisse de sa responsabilité qui est due à plusieurs facteurs d'ordre financier : le faible tarif des visites à domicile de jour pour les médecins, les surcoûts prohibitifs des tarifs de nuit pour les patients amènent les médecins conventionnés et leurs patients à des consultations au cabinet qui sont de plus en plus courtes et mécaniques. Certains ne font aucune visite à domicile ce qui pour la profession constitue un confort puisqu'ils peuvent choisir leur nombre d'heures de travail hebdomadaires. Pour finir, si les médecins se protègent par des examens, des analyses, des visites chez le spécialiste, etc., c'est aussi parce qu'assurances et hiérarchie les y obligent. Mais cette dilution de leur responsabilité entraîne mécaniquement une baisse de leur présence dans la communauté. Le médecin est moins important. Une certaine forme de méfiance du public envers la science et la « big pharma » dont il est dépositaire n'aide pas non plus.

Si chacun a sa place dans une communauté, c'est parce que chacun prend ses responsabilités face à la communauté et que chacun est reconnu pour ses compétences et son engagement par au moins une majorité de la communauté. On ne peut donc tout à la fois déplorer le manque de communauté et refuser de prendre ses responsabilités, car les deux sont liés. Cette anecdote nous le montre.

Le « un pour un » que les patients vont chercher chez le guérisseur en est la preuve. Aujourd'hui, avoir la place du médecin n'est plus automatiquement celle du notable, mais chaque médecin peut acquérir le statut légendaire de « médecin de campagne », c'est une question d'engagement personnel.



### 7.5 *La faille spatio-temporelle des guérisseurs*

Jusque dans la première moitié du XXe siècle, les guérisseurs vivaient dans des familles étendues à deux ou trois générations, dans des fermes, des hameaux et villages. La famille et l'entreprise, le foyer et la production se confondaient. Un guérisseur pouvait donc cumuler ses tâches quotidiennes et son don parce qu'il ne portait pas à lui seul la survie économique du foyer ni son organisation. Une femme pouvait être aux fourneaux et au potager, et soigner les personnes qui passaient. Un homme pouvait s'occuper de la ferme et des soins si ceux-ci n'étaient pas trop fréquents. Il y avait aussi les vieux. La pratique pouvait être plus quotidienne lorsque le travail des champs devenu trop dur se ralentissait avec l'âge.

Le Pr François Math, neurologue, issu d'une famille de guérisseurs, raconte la vie de son grand-père infirmier militaire. Il avait hérité des dons et des secrets, mais était devenu infirmier. Il lui arrivait de pratiquer à l'intérieur de l'hôpital militaire, notamment pour calmer des blessés hurlant de douleur lors d'opérations ou d'amputations sans anesthésie. Il est devenu guérisseur à temps plein lors de sa retraite et ne se faisait pas payer, car il touchait sa pension. Sa salle d'attente était continuellement pleine, comme certainement son garde-manger et son poulailler... Son petit fils, après une carrière internationale de neurologue se tourne comme lui vers la guérison à l'heure de la retraite.

Les retraités qui pratiquent guérison et radiesthésie font aujourd'hui une concurrence déloyale aux professionnels tout en faisant perdurer une tradition. La cassure est obligatoire. En effet, il est difficile aujourd'hui pour quiconque de recevoir gratuitement dans un cabinet et de voir son travail rétribué en poules, canards, conserves et bouteilles.

La pratique des guérisseurs s'est donc professionnalisée par

obligation économique et administrative en évoluant avec la société. Guérisseurs, radiesthésistes et magnétiseurs se fondent dans le paysage des thérapies manuelles et naturelles. La seule branche qui résiste à ces évolutions est celle des panseurs et leveurs qui ne se font toujours pas payer. Par extrapolation, les guérisseurs, magnétiseurs et autres récipiendaires d'un secret font généralement de même. Sauf, comme on l'a vu, lorsque par exemple le coupage de feu devient un soin à part entière en cabinet pour suivre des personnes en traitement de radiothérapie. On peut également apporter des nuances là aussi. Michelle et sa fille, barreuses de feu, reçoivent des patients traités en radiothérapie et chimiothérapie, envoyés par une guérisseuse, lorsque celle-ci est surchargée. Donc les patients qui vont voir la guérisseuse payent la séance en cabinet. Ceux qu'elle ne peut pas prendre en charge sont suivis gratuitement par les deux barreuses de feu qui donnent de leur temps. Ce qui n'est pas anodin. Faire une prière par semaine où même par jour est de l'ordre du possible, en faire une dizaine chaque jour lorsqu'on travaille et qu'on a charge de famille devient un sacerdoce qui peut devenir difficile à vivre.

La concurrence déloyale existe bien entre ceux qui ont choisi de se professionnaliser et ceux qui pratiquent sans avoir à se soucier de leur survie économique. Cet imbroglio montre bien la faille dans laquelle vit notre chamanisme aujourd'hui. Accepté sans être reconnu, ayant une existence administrative tout en étant évincé.

Le temps passé avec un malade semble être le seul facteur monnayable. La formule (la prière, l'incantation), le geste et l'intention qui sont au cœur de toutes ces pratiques ne sont pas monnayables à elles seules.

Si le temps passé demande salaire, le temps à passer pour soigner est différent d'un soin à l'autre et d'une technique à une autre. Certains rituels de coupeur de feu demandent une à

deux minutes. La capacité de chacun est également à prendre en compte. Quelques témoignages relatent des disparitions d'eczéma pratiquement instantanées après un geste ou un souffle, d'autres indiquent une à deux séances, etc. Dans notre société moderne et cartésienne, l'argent et l'administration tentent de régir une pratique qui n'a absolument rien de rationnel.

### *7.6 Rationalité irrationnelle*

La déshumanisation de la médecine moderne est l'aboutissement logique de son rationalisme. L'être humain n'est pas rationnel, sa maladie l'est encore moins. Être au plus près de la vie pour soigner au plus vite et au mieux les personnes malades ou blessées est très logique. Soigner par tous les moyens accessibles, gestes, paroles, intentions, préparations de plantes, l'est tout autant. C'est la façon dont se sont développées toutes les formes de soins jusqu'à la médecine moderne. Alors pourquoi la médecine savante progresse-t-elle en s'éloignant de ceux qu'elle est censée secourir ?

Le coût des recherches et développements technologiques implique des choix qui en déterminent l'accès. Plus un équipement est cher à mettre au point, à construire et à faire fonctionner, moins de personnes peuvent y accéder. Cette évidence est le résultat d'une orientation de la médecine et à travers elle, d'une politique de santé publique. Si la technologie apporte des résultats, elle accapare les ressources et cristallise les connaissances par les promesses de progrès. Les équipements qui en sont issus, lorsqu'ils sont efficaces, sont rarement en nombre suffisant pour satisfaire la demande, bien que tous les patients aient contribué à leur mise au point ou à

leur achat par les charges sociales qu'ils ont versées en proportion de leur salaire. Au coût du matériel s'ajoute celui de la formation et de la rémunération du personnel soignant. Les disparités sont déjà importantes dans notre pays qui bénéficie d'un système mutualiste, elles augmentent dans les pays pauvres où les systèmes publics de santé sont déficients ou inexistants.

Le second développement de la médecine moderne réside dans le fait de vouloir soigner une pathologie par des traitements chimiques identiques pour des personnes différentes. Le développement continu de nouvelles molécules serait un processus inéluctable. Le médicament ayant nécessité d'énormes investissements doit donc être vendu à grande échelle pour être rentable. Cette logique attire à elle seule toutes les critiques dont les principales portent sur les abus générés par cette démarche. Les nouvelles molécules de l'industrie pharmaceutique inondent le marché de la santé sans toujours donner les résultats promis. Bien entendu, les tensions viennent également ici de l'argent mutualiste des cotisations sociales qui sert à payer des industries privées. Le ratio coût-efficacité est obligatoirement observé de près. D'autre part, tous les patients présentant les mêmes symptômes ne répondent vraisemblablement pas tous de la même façon à des prescriptions identiques. Ce qui déclenche les débats que l'on sait sur Big Pharma, mais ce qui devrait également amener à affiner les diagnostics sur le choix des molécules, leur mode d'absorption, les durées et cycles des traitements, comme le font communément les auriculo-médecins, par exemple.

L'aboutissement irrationnel de la logique économique amène à réduire finalement le nombre des choix de traitements pour ne garder dans l'immense majorité des cas que le traitement médicamenteux, lequel se traduit par la

gabegie habituelle de notre société de consommation (environ 15 à 17 000 tonnes de médicaments non utilisés chaque année en France).

On peut également remarquer que si vouloir soigner tout le monde de la même façon est dans la logique sociale et économique de notre société, ce n'est pas dans l'attente de tous pour toutes les maladies. Si la majorité des personnes sont ravies de pouvoir se faire vacciner à la chaîne contre des virus, ce qui les protégera de maladies graves, en revanche, il y en a beaucoup moins dans celles qui souffrent d'un cancer pour supporter la robotisation et l'anonymat du traitement par radiothérapie (même si nous n'avons pas mieux à proposer). La médecine scientifique moderne crée des problèmes y compris pour ceux qui bénéficient de ses innovations les plus pointues. La forme déshumanisée du traitement, associée à la morbidité d'un cancer qui se généralise dans des proportions effrayantes vient donc s'opposer à des résultats bénéfiques certains.

L'étude menée par le Pr Magné et son équipe de L'Institut de cancérologie Lucien-Neuwirth sur les coupeurs de feu dans le traitement du cancer par radiothérapie montre un net bénéfice chez les patients qui ont recours à un coupeur de feu pendant le traitement. Mais cette étude montre d'abord l'intérêt que ces spécialistes portent à leurs patients en étant conscients que si le patient va chercher ce « complément de soins » ailleurs, c'est qu'ils ne le lui apportent pas.

Les gestes de soin et la compassion du guérisseur qui suit le patient traité dans un service de cancérologie doivent beaucoup compter dans le bien-être que procure cette seconde séance. On peut voir dans ces deux étapes une vraie complémentarité dans le traitement de la maladie. La médecine intégrative va dans ce sens en proposant des parcours complets de santé, notamment dans le traitement de la douleur, à des patients qui sont pris en charge par des

sophrologues en même temps que par des neurologues. Allopathies, médecins, chirurgiens et guérisseurs sont complémentaires lorsque les scientifiques acceptent la part d'irrationnel humain que la science ne prend pas en compte.

Les médecins qui envoient leurs patients souffrants de verrues, herpès, zonas, eczémas, etc., aux panseurs et guérisseurs, connaissent les résultats de ces pratiques. Si la médecine scientifique se voulait réellement rationnelle, elle prendrait en compte l'ensemble des possibilités de traitements à apporter à chaque maladie et les adapterait au profil de chaque patient et elle formerait les futurs médecins à la compassion. Mais force est de constater que les quelques initiatives qui vont dans ce sens restent isolées et s'arrêtent fréquemment faute de budget pour laisser prospérer un développement toujours plus dénué de lien au vivant.

L'e-santé ne fera à terme qu'augmenter ces travers lorsque l'intelligence artificielle fournira partie ou totalité du diagnostic à travers la compulsation d'un ensemble de données corroborées à celles de l'individu. Jusqu'à quand les patients continueront-ils de faire confiance à leur médecin et quel sera son rôle réel demain ? Les défauts de la médecine scientifique amèneront obligatoirement les personnes souffrantes à se tourner vers le chamanisme. Aura-t-il alors lui aussi évolué au contact de la médecine universitaire ? Difficile de répondre, mais il est possible que les deux formes de médecine rencontrent bientôt une grande révolution sur leur chemin qui appartiendra plus à la physique qu'à la chimie, à l'échange d'informations qu'à l'absorption de substances.

## 7.7 *Médecine prédictive et autoguérison*

Prédire la maladie à l'aide de la génétique pour la soigner avant l'apparition des premiers symptômes. Voilà ce que propose la médecine prédictive. Une nouvelle avancée scientifique parmi beaucoup d'autres. La génétique permet déjà d'améliorer certains traitements médicamenteux aux effets toxiques importants, elle permet d'ores et déjà de prévoir le développement de certaines maladies, mais personne ne peut dire jusqu'où ira la médecine prédictive lorsqu'elle aura réussi son mariage avec l'intelligence artificielle. Croiser des analyses génétiques avec des comportements individuels, sociétaux et des environnements familiaux et géographiques permettra d'affiner et de pointer le développement de plus en plus de maladies.

Prévenir plutôt que guérir est le principe de base de la médecine chinoise plurimillénaire. La médecine chinoise anticipe par l'observation, des maladies qu'elle contre par l'alimentation, par une pharmacopée traditionnelle et des gestes techniques (hygiène corporelle, acupuncture, massage). La médecine prédictive existe donc sous une autre forme depuis des millénaires.

L'objectif de cette nouvelle médecine scientifique est aujourd'hui d'apporter un traitement médicamenteux ou de l'équilibrer en prévision de l'avenir certain de la personne. La possible progression de cette recherche apparaît tellement immense qu'elle alimente naturellement un large éventail de fantasmes. Ce qui est certain, c'est que la médecine prédictive va venir dès la naissance épaissir le dossier médical d'un individu qui n'aura rien demandé. La question est de savoir qui aura accès à son contenu. On entrevoit les discriminations qui se profilent ainsi que les mariages impossibles si l'avenir d'un individu est programmé pour s'assombrir à brève échéance.

Mais ce qui sera le plus dommageable n'est pas ce que pourra apprendre l'entourage familial ou professionnel, mais ce que la personne elle-même saura dès son plus jeune âge sur sa santé à venir. La vie sera alors entièrement médicalisée, non seulement les étapes de la vie, comme aujourd'hui, mais l'ensemble du passage terrestre d'un individu pourra être cartographié dès le départ.

Le Pr Math me racontait un événement qui l'a beaucoup marqué. Il croise dans les couloirs de l'hôpital où il travaille une de ses connaissances, un homme d'une cinquantaine d'années, sportif, judoka amateur, investi dans la vie associative. Accablé, l'homme lui dit qu'il sort d'un rendez-vous où le médecin lui a annoncé qu'il n'avait plus que quelques mois à vivre. Cancer diagnostiqué, chiffres et statistiques à l'appui, le médecin a rendu son verdict. Quelques semaines plus tard, l'homme se suicidait ce qui entraîna la colère, la tristesse et la consternation du Pr Math. Car pour lui, personne ne peut prédire ce qui va advenir d'un malade. Ce n'est pas une réponse spirituelle, mais médicale.

Pourquoi le savoir scientifique rassemble-t-il donc toujours plus de force pour exercer des pressions supplémentaires sur le vivant ?

Dire « on ne sait pas » recèle tellement plus d'espoirs.

Marcel Violet rapporte une anecdote riche d'enseignements. Un de ses amis chirurgiens lui montre un cancer de l'utérus très avancé, révélé à la suite d'un accident de la route qui avait partiellement éventré la blessée. Le chirurgien décida de ne pas opérer, convaincu que sa patiente n'en avait que pour quelques mois. C'est le temps qu'il a fallu à cette femme pour se remettre de tout, blessures et cancer. Est-ce que la blessure proche du cancer a provoqué l'autoguérison ? Est-ce le choc de l'accident qui en a décidé psychologiquement ? Personne ne peut le dire. L'autoguérison



n'intéresse pas la médecine, alors qu'elle fait partie de notre quotidien.

Il y a un large éventail de pistes scientifiques pour découvrir les raisons physiologiques de telles autoguérisons. Avec les moyens dont nous disposons, ce serait pourtant intéressant de savoir combien de personnes se sont soignées d'une maladie sans qu'aucun symptôme apparaisse.

Investir dans ce domaine permettrait de favoriser ce que chaque personne peut produire de meilleur pour se soigner par elle-même. Ce serait un immense progrès pour la science, une façon d'accorder les principes de la médecine chinoise, ceux de la médecine traditionnelle des guérisseurs et chamanes en concevant une autre médecine prédictive. Et ironiquement, le tout serait en parfait accord avec l'idéologie libérale qui demande à chaque individu de se prendre en charge. De quoi ravir les autorités comptables du système de santé.

Comprendre comment le corps se soigne seul pour augmenter les chances d'autoguérison est une philosophie à l'opposé de la médecine prédictive telle qu'elle se dessine aujourd'hui. Les intérêts financiers passent malheureusement avant les intérêts humains. Mais ce n'est pas le seul obstacle. Lorsqu'on parle d'individualisation et d'autonomie, on parle d'un comportement social ou professionnel toujours lié à une capacité de production. On ne parle pas du corps en tant que manifestation de la nature, ce qu'il est vraiment. Le corps humain est une émanation de notre planète au même titre que pour toutes les espèces. Il est une petite partie du vivant de la Terre. Là encore, ce n'est pas la conception que nous en avons.

8.1 À qui appartient notre corps ?

À Dieu et au Roi devaient répondre nos ancêtres. À qui appartient notre corps lorsqu'on est enfant, adolescent, adulte ? À qui appartient ce corps qui nous emmène au travail et revient fatigué le soir ? À qui appartient notre corps lorsque nous perdons la raison ? La réponse se trouve surtout dans notre passeport. Au regard de la loi française, notre corps ne nous appartient absolument pas. Nous n'avons pas le droit de le vendre, ni en partie ni en totalité. Il est interdit de vendre un rein, de vendre cinquante centilitres de sang. Seuls, les ongles, dents et cheveux sont tolérés. Pour la location, à part le travail légal, toute idée excentrique est à exclure à commencer par ce qu'on appelle pourtant « le plus vieux métier du monde ». Louer son corps nu pour en faire une table le temps d'une soirée est toléré dans la limite d'une performance artistique. Une fois la mort dûment constatée, le corps est mis à la disposition de la famille. C'est bien notre corps qui porte notre identité. Il nous est rendu à nous-mêmes une fois mort, pour les quelques heures ou les quelques jours qui restent avant sa disparition physique sous terre ou en fumée.

Nous disposons de notre corps suivant certaines conditions qui appartiennent aussi à notre entourage et à notre activité, le mariage réduit contractuellement notre vie sexuelle, certains contrats d'assurance restreignent les activités physiques possibles et notre vie est de plus en plus soumise à ce que nous faisons de notre santé. La consommation de drogues légales, entraînant des dégâts certains sur la santé, est inscrite dans les

dossiers médicaux et suivie par la médecine du travail soumise à l'autorité patronale. On déclare à son employeur et aux divers assureurs ses antécédents médicaux familiaux ainsi que la pratique des sports à risques. Un usage commun qui dessine une obligation de se maintenir en vie et en bonne santé pour la vie professionnelle et sociale. Mettre fin à ses jours est interdit par la religion chrétienne pour laquelle, seul Dieu a droit de vie et de mort.

## *8.2 La Santé tournée en système*

L'obligation de se maintenir en bonne santé pour son travail et pour les autres apparaît dans une forme nouvelle. Auparavant, cet impératif se réduisait au cercle familial par devoir des uns envers les autres, mais aujourd'hui cette notion naturelle qui consistait à rester productif pour assurer la survie du groupe a glissé sur des notions qui débordent le contrat moral initial. Se maintenir en bonne santé ne concerne plus uniquement sa productivité, mais aussi les conditions de prise en charge de sa santé par des caisses publiques et des assurances privées.

Nous devons être en bonne santé pour être productifs, mais également pour ne pas coûter trop cher à la collectivité. Nous sommes priés de garder sain un corps qui ne nous appartient pourtant pas. C'est le paradoxe. Notre corps appartient d'abord à la communauté large, la république. L'obligation vaccinale en est un exemple lorsque le vaccin concerne une maladie disparue de l'environnement proche, mais qui pourrait ressurgir si un pourcentage minimum de la population n'était pas vacciné. Dans ce cas-là, le corps de chacun sert de rempart à l'ensemble de la population. Le risque individuel est faible ou inexistant, mais pour la

protection de tous, le choix personnel est là aussi interdit.

Le financement mutualiste de la santé issu des charges sociales est certainement la forme la plus aboutie d'une société. Car il reflète une des plus belles facettes de l'être humain : l'entraide et le soin apportés aux plus faibles par le soutien de tous. Si l'empathie appartient à l'être humain, elle n'est pas pour autant présente dans toutes les sociétés qu'il forme ou a formées, tant s'en faut, et la pérennité d'un système mutualiste de santé repose sur un état d'esprit. Lorsque celui-ci déserte la société pour laquelle il est fait, il est soit remis politiquement en cause, soit dévoyé par les intérêts particuliers jusqu'à son écroulement. Pour le faire vivre, il faut aussi que l'être humain soit au centre, pas seulement comme force de production au service d'une collectivité ou d'une entreprise partenaire, mais aussi que chacun se sente vivant en tant qu'être spirituel au sein de sa communauté. L'idéologie seule, y compris lorsqu'elle est massivement partagée, n'est pas suffisante. On peut considérer comme une réussite notre système de santé né de la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'il avait pour socle et raison la volonté enthousiaste de la population de renaître à une société juste.

Cuba offre un exemple différent et plus pérenne. Son système de santé et d'aides sociales fortes lié à une frugalité obligée par le blocus économique comme par les choix du gouvernement, le tout prospérant dans un milieu insulaire à forte culture catholique, présente un équilibre intéressant. On peut juger qu'il n'est pas enviable de vivre à Cuba, mais il est indéniable que la majorité de la population qui n'a jamais connu de forts développements précédents le castrisme a un accès unique aux soins dans cette région du monde. Si rien ne dit que les Cubains ne voudraient pas gagner plus quitte à être moins bien soignés, l'équilibre existe aussi à travers un contexte culturel dans lequel le chamanisme n'a jamais été

vaincu, ni par le catholicisme ni par le socialisme. Ce qui explique peut-être que la scission entre l'esprit (l'âme et l'intellect) et le corps n'a pas eu lieu. Il y a certainement dans cette équation une des raisons de l'acceptation d'un service public de santé.

### *8.3 Un corps capital*

Dans notre pays, la fracture est évidente et remonte à plusieurs siècles avant la mise en place du système de santé que nous connaissons aujourd'hui. L'Église catholique a œuvré sur tous les fronts à travers la culpabilité, le péché de la chair, la procréation, le refus du rôle de la femme, la suprématie de l'âme sur le corps, les innombrables interdictions de se soigner par soi-même, etc. La liste serait trop longue. Le corps a continué d'être un objet à part entière, constitué d'organes, de forces et de maladies. La révolution sexuelle des années 70 n'a aucunement rassemblé le tout, comme elle l'a prétendu. Au contraire, le corps s'est retrouvé au centre de tous les fantasmes et projections. On a pu voir le corps hyper sexué, asexué, objet de modes, de cultes, abandonné par la montée des psychologies, traversé par toutes les analyses et le psychosomatique. Puis, au tournant des années 2000, le corps est devenu un capital. On parle de capital santé comme d'un capital de sympathie... Le capital est censé dormir à la banque ou servir à développer quelque chose pour augmenter, à travers des investissements forcément juteux, alors que notre « capital santé » personnel ne peut que fondre avec le temps. L'évidence de notre nature n'entre pas en ligne de compte dans ce concept de capital santé qui se veut universel.

Ceux qui utilisent mal leur capital santé sont rabaissés

socialement ou professionnellement. Il ne s'agit donc pas d'un capital santé donné gratuitement par dieu ou par mère Nature, mais bien du capital santé reconnu par la société dans laquelle ce corps travaille et pour la santé duquel il cotise. Ce capital santé est soumis à la bonne gestion du détenteur. On entend périodiquement des projets de lois ou de règlements qui cherchent à contraindre l'individu à la responsabilité de son capital santé sous peine de payer plus pour des soins identiques. C'est déjà effectif en Chine. Nous y viendrons peut-être dans les prochaines années en Europe. Les autorités les plus libérales et démocratiques s'inspirent souvent du pire.

Ce capital santé est en fait notre énergie de vie dans sa forme la plus naturelle, l'union de la force physique de notre corps et de l'énergie de notre psyché. C'est cette énergie de vie que nos sociétés considèrent comme un capital. Pour preuve, l'OMS définit le capital santé d'un individu par des normes qui jugent de sa performance au travail.

Dans cette norme, la psychologie est prise en compte, mais est-ce qu'une personne est ici entièrement représentée. Non, elle est représentée par des critères. Aucun indice ne peut prendre en compte la totalité d'un être humain. La raison en est simple, c'est parce qu'il vit. Il est très facile de résumer un être humain à des critères. Il n'est pas beaucoup plus compliqué de faire accepter à un individu que son être entier se résume à quelques paramètres et tout apparaît parfaitement logique tant que la vie ne se charge pas de changer un des éléments, par exemple un accident, un cataclysme naturel, une guerre voulue par des nations... les raisons extérieures d'atteinte à la santé d'un individu ne manquent pas et n'ont pas beaucoup varié depuis que l'être humain a appris à courir sur ses deux jambes. Ce concept de capital santé nous amène à considérer la vie comme capacité de production. Le paradis terrestre n'est pas pour les humains.

#### *8.4 Terrain de lutttes politiques*

Récemment, l'esprit de ce corps ballotté au gré des injonctions prend lentement conscience que la force de travail qu'il produit a engendré les pollutions qui l'empoisonnent. Le travail de tous nuit à la santé de chacun, formidable aboutissement qui devrait permettre au moins aux salariés de retrouver la possession pleine et entière d'eux-mêmes. Eh bien ! Non. Ce n'est toujours pas le cas, c'est même l'inverse qui se produit.

La rupture organisée par l'administration perdure et rend politiques toutes décisions de santé. Les débats passionnés sur l'épidémie de Covid-19 qui tournaient majoritairement autour du nombre de morts causés par la maladie et par l'arrêt du travail obligé par les confinements en sont une preuve. Ce débat de société est dû à la mainmise des plus hautes autorités de l'état sur la santé. En Corée du Sud, l'organisme chargé des épidémies a en période de crise autorité sur le ministère de l'Intérieur qui applique les actions dictées par ce département. Le gouvernement suit sans donner son avis sur les prérogatives des scientifiques regroupés dans cet organisme et se dédouane donc de toutes implications politiques. Les données montrent que la Corée du Sud sort moins affaiblie que d'autres pays de l'épidémie en 2020. Au-delà de ceci, c'est la perception directe de chaque individu pour son propre corps qui n'est pas politiquement tirailé entre santé et production. Les Sud-Coréens se soumettent très facilement aux injonctions policières. Délations et traçages sont des composantes essentielles du dispositif qui est accepté par une culture nationaliste. Mais on pourrait imaginer un système similaire reposant sur une autre culture.

La grippe saisonnière est un autre exemple. Maladie infectieuse virale très contagieuse, elle atteint durement les mêmes populations à risque que la Covid-19 sans pour autant

engendrer aucun débat alors qu'elle provoque entre 10 000 à 15 000 morts prématurées par an, ce qui est loin d'être anodin. S'il n'y a aucun débat, c'est que cette maladie est gérée par des autorités sanitaires et qu'elle est sortie du domaine politique. La santé de chacun n'a pas le même enjeu alors que les infections sont proches.

Dans les pays où ce complexe « santé-production » existe politiquement, il a mené lors de l'épidémie de Covid-19 à des retards dans les prises de décision et à des réactions violentes des populations qui exigeaient la possession de leur corps par l'acceptation du risque comme principe de liberté.

Le corps de chacun reste un terrain de luttes politiques et d'enjeux économiques tant qu'il est fonctionnel. Les personnes abandonnées par la société n'ont plus de prise en charge, car elles ne sont plus utiles. Les chômeurs sans droits, les SDF (dont 50 % sont schizophrènes et 70 % souffrent de maladies schizoïdes) et les marginaux sont finalement plus propriétaires de leurs corps meurtris qu'une personne productive en pleine possession de ses moyens. La république rend le corps à son propriétaire lorsqu'il est en état de mort sociale.

### *8.5 Libre arbitre et conscience*

Plaçons-nous maintenant du côté de la personne qui plaide pour la liberté de faire de son corps ce qu'elle entend. L'argument avancé se fonde sur son libre arbitre et sa conscience. Une personne saine d'esprit est censée pouvoir prendre les bonnes décisions pour elle-même, c'est en substance la volonté pratique qui ressort de ces deux concepts très occidentaux, libre arbitre et conscience.

Le libre arbitre tel qu'on l'entend actuellement est un concept catholique forgé par Saint Augustin (Ve siècle) qui



permet de disculper Dieu du mal produit par ses fidèles. Dieu faisant uniquement le bien ne pouvait avoir créé un être humain faisant le mal. Pourtant les créatures de Dieu ne faisaient pas que le bien, c'était déjà une évidence à l'époque. Dire que l'homme avait un libre arbitre permit de lui donner l'unique responsabilité de ses vices, crimes et péchés.

Dans notre société, le libre arbitre devient ni plus ni moins un synonyme de liberté consciente qui laisse un choix d'actions à chacun dans le cadre de ce qui est ou non autorisé par la loi. En philosophie, le libre arbitre peut devenir l'acceptation ou non d'une morale qui sous-tend sa liberté de penser.

Le libre arbitre n'a aucune existence organique, c'est une construction intellectuelle à laquelle est accroché un autre concept : la conscience. Mot-valise enfermé dans une malle, elle-même rangée dans une immense armoire pleine de fouillis au fond d'un grenier encombré dont on a perdu la clef ! La conscience doit être prise ici au sens commun, voire social. Quelqu'un qui agit en « toute conscience » exprime son libre arbitre par ses actes. Si ses actes sont condamnables, il revient de juger s'il était ou non conscient au moment des faits. Conscience et libre arbitre sont censés être au départ de toute action cohérente, intelligente ou morale. Les agissements d'une personne sous l'emprise de drogues seront jugés comme non conscients, mais punissables si la personne a d'elle-même et en toute connaissance de cause, pris cette drogue. L'action physique d'un individu est toujours subordonnée à sa conscience censée lui donner le choix de son action, c'est son libre arbitre.

Malheureusement pour ces belles théories, les neuroscientifiques n'ont toujours pas trouvé le siège de la conscience à l'intérieur du cerveau. Alors que l'idée si solidement ancrée dans notre culture l'y place de fait. N'ayant pas trouvé la source de la conscience, ils n'ont pas non plus

trouvé la place physique de l'inconscient. Pour les neurosciences, la mémoire construit seule notre mental. Notre cerveau serait une accumulation de mémoire interconnectée qui forme la totalité de ce que vont être nos réflexes, nos sentiments, nos réactions et finalement, nos choix. Pas de conscience, pas d'inconscience, donc pas de libre arbitre. « Je fais ce que l'on a construit pour moi et ce que j'ai construit de moi à travers ce que j'ai vécu. » Devrait être notre devise.

Si le résultat de l'observation semble entendu par tous, sa divulgation pose problème. Ce qui l'est effectivement. Le jour où un avocat prouvera scientifiquement que le crime commis par son client est dû à sa mémoire et que la notion de libre arbitre n'existe pas, le problème éclatera au grand jour. On peut scientifiquement démontrer que les actes sont la suite logique d'une construction mémorielle, mais prouver leur caractère conscient est plus délicat. La psychanalyse a remplacé la morale catholique dans les jugements par d'autres constructions intellectuelles, mais toujours sans aucun fondement organique. Il faudra bien un jour abandonner ces spéculations intellectuelles pour remettre notre connaissance en adéquation avec la réalité physique du monde et rassembler tout ce fatras qui compose finalement un être vivant. En attendant, nous sommes soumis à ces artefacts culturels qui évoluent au fil du temps. Le libre arbitre et la conscience n'existent pas, mais sont d'une importance capitale.

### *8.6 L'Être est indivisible*

On ne trouve pas de traces de division entre le corps et l'esprit dans le chamanisme. On trouve des hiérarchies dans, par exemple, les états altérés de conscience qui permettent l'accès aux mondes non ordinaires, mais ce ne

sont pas des divisions pour autant. Le rôle du chamane est de repousser l'action d'un esprit sur une personne ou d'en extirper le mal. Un guérisseur va ramener de l'énergie dans un organe ou dans une partie du corps de la même façon qu'il va chercher à ranimer les fonctions cérébrales d'une personne plongée dans le coma. Lorsqu'un chamane dit que l'esprit d'une personne est parti, c'est qu'une entité non humaine lui a volé. C'est encore une fois notre conception dichotomique esprit et corps qui est en jeu, car pour le chamanisme, il serait plus juste d'appeler la conscience, énergie vitale, conception plus juste et plus pratique. Posséder la totalité de son énergie vitale permet d'entreprendre plus de choses physiquement, intellectuellement et spirituellement que lorsqu'il en manque une partie. Lorsqu'il en manque beaucoup, c'est ce que nous appelons perte de conscience ou apathie.

L'être humain partage l'énergie vitale du vivant terrestre comme les animaux et les plantes et est en relation avec l'énergie vitale de l'univers par les éléments et leurs manifestations physiques. Le cerveau n'est pas un organe comme un autre pour autant, mais les soins qui lui sont appliqués ne sont pas fondamentalement différents comme dans la médecine occidentale. Il n'y a pas de quelconques traitements qui agiraient en passant prioritairement par le cerveau comme les analyses et psychothérapies et des traitements de type biologique qui passerait par le corps.

La conception holistique que l'on prête aux soins chamaniques vient donc d'abord de cette non-séparation et de la non-opposition esprit-corps. L'âme — la partie commune du tout — est un territoire qu'on imagine comme supérieur, mais qui est en fait ancré dans l'ensemble du corps. Ce qui rend ce terrain à la fois plus proche et plus commun, car usuel. Le corps appartient à l'âme qu'il abrite, les deux forment non pas une identité, mais un être vivant. Cette indivision

provoque l'écroulement de la morale catholique, elle pose un problème à la république qui se voit soudain propriétaire des âmes et non plus des corps productifs, et pour finir, elle se confronte à la conception totalement opposée de notre médecine qui résulte de notre conception du vivant.

*9.1 Pas de dogme*

Nous nous intéresserons dans ce chapitre aux deux principales autorités qui ont déplumé nos chamanes français. L'Église et l'État. À travers cette formule ironique, il s'agit de mettre en exergue des idées antagonistes autant que les institutions qui les portent et la culture qu'elles ont engendrée afin de donner le panorama le plus clair possible de nos liens avec le chamanisme aujourd'hui.

Notre chamanisme existe toujours, mais il s'est morcelé. Le sorcier, le guérisseur, le jeteur de sorts, mais aussi le mage et le médium ont glissé dans l'ombre avant de réapparaître sous l'aspect actuel des thérapies douces, médecines traditionnelles et parallèles pour ce qui concerne le soin. Nous nous attacherons ici aux antagonismes culturels principalement hexagonaux entraînés par les différents pouvoirs politiques contre les formes de chamanismes français. Le chamanisme s'associe aussi facilement à toutes les philosophies, idéologies et religions que les religions, les idéologies et les philosophies le combattent dès lors qu'elles s'érigent en autorités.

Les deux autorités, l'Église catholique romaine à travers les rois puis la République soumise aux influences des lobbies du savoir et de l'économie sont les deux responsables de l'effacement de la culture chamanique hexagonale.

Pour fixer schématiquement les points conflictuels communs à tous les antagonistes, ce qui gêne toutes autorités politiques, religieuses, universitaires, économiques, c'est que le chamane (guérisseur, sorcier, panseur) est son propre maître, et pour l'essentiel, son propre instructeur.

*Pour rappel, chamanes, sorciers, guérisseurs ne sont pas nommés. On ne devient pas chamane à la suite d'études sanctionnées par un diplôme. On ne gravit pas d'échelons sous la surveillance de ses pairs. On naît chamane ou guérisseur ou on le devient à la suite d'une maladie ou d'un accident ou encore d'une révélation. S'ils ont parfois un guide durant leur formation, il s'agit de quelqu'un qui permet de comprendre ce que le novice vit et non d'une personne qui enseignerait une matière que l'élève découvrirait. Ce qu'on entend généralement par initiation est un apprentissage par soi-même, guidé par un chamane accompli ou par un être supranaturel.*

Cette démarche rend le chamanisme au minimum suspect, sinon condamnable, par toutes les autorités qui prennent leurs dogmes, dont ceux du savoir et de la croyance comme des lois préalables à toute activité. Le chamane naît de sa communauté et développe un savoir uniquement reconnu par ceux qu'il soigne et par ses égaux. Nous sommes donc encore loin du terrain du divin, du sacré, domaine préempté par l'Église, et sur celui du soin et de la guérison, domaine réservé de la médecine et surveillé par la République. Ces deux autorités à travers lois, pressions, poursuites et procès ont donné au chamanisme français la forme qu'on lui connaît aujourd'hui. Ce qui a cassé nombre de nos liens avec le vivant.

## *9.2 Le Secret jusqu'à l'abstraction*

Notre chamanisme a dû se retrancher dans le secret pour survivre. Pour comprendre ce mécanisme, prenons un peu de recul dans un exemple éloigné, mais parallèle. Il s'agit des cryptochrétiens japonais, c'est-à-dire de personnes converties au catholicisme, mais qui ont dû en effacer toutes représentations pour pratiquer leur foi. Un exemple qui propose un modèle éloquent de métamorphose

par obligation de secret.

Nous sommes au Japon. Ce pays, évangélisé à partir du milieu du XVIe siècle par François Xavier, voit le nombre de convertis augmenter rapidement dans le sud de l'archipel jusqu'au coup d'arrêt par le Shogun qui sent son pouvoir contesté autant par ce nouveau culte que par l'implantation économique des Occidentaux.

S'ensuit une persécution des chrétiens qu'on estime à ce moment-là à environ 700 000. Tout signe de christianisme disparaît alors rapidement. Les fidèles devaient abjurer leur foi en brûlant, cassant ou piétinant leurs icônes ou mourir. On pensait donc la religion éteinte lorsqu'elle fut de nouveau autorisée en 1873. Mais ce n'était pas le cas.

30 000 chrétiens sortirent de l'ombre, furent alors recensés et intégrèrent les nouvelles congrégations. Mais certains refusèrent et continuèrent à pratiquer leur foi en dehors de tout cadre. Les derniers représentants de ces sectes non reconnues par Rome font l'objet d'intenses recherches de la part des scientifiques. Ils ont en effet véhiculé jusqu'à nous par tradition orale, et à travers des lignées masculines familiales, des parties intactes du catholicisme du XVIe siècle comme certains chants grégoriens, mais aussi des rituels provenant de la culture locale comme le culte des ancêtres, métissés de la vénération des martyrs chrétiens régionaux qui furent nombreux au moment de la répression.

Ces derniers cryptochrétiens japonais récitent des prières qui sont plus à rapprocher de mantras dans un mélange de japonais, latin, espagnol et portugais, langues des missionnaires. Les images pieuses que leurs aïeux ont dû détruire sont devenues des abstractions de la Sainte Vierge ou se sont agglomérées à des représentations de saints bouddhistes. Des crucifix apparaissent dans les reflets de miroirs de cuivre. Des statues figurant le Christ sans les bras en

croix sont encore vénérées comme des crucifix. Les objets du culte de départ se sont métamorphosés, et les fidèles qui ont refusé leur réintégration dans le catholicisme au XIXe siècle l'ont fait parce qu'ils ne se reconnaissaient pas dans cette religion dont leur foi et leurs pratiques sont pourtant issues.

L'origine des panseurs de secrets, barreurs, leveurs de maux est inconnue, mais on trouve dans leurs pratiques ce même souci d'extrême abstraction qui appelle ce parallèle d'évolution avec les cryptochrétiens japonais. Les premiers chrétiens japonais ont dû faire disparaître leurs icônes et rendre leur culte secret pour faire perdurer leur foi par une décision politique. Les panseurs ont dû intégrer des prières catholiques dans leurs formules pour ne pas être condamnés pour sorcellerie par l'Église catholique. L'une et l'autre se sont métamorphosées pour pouvoir perdurer en dehors de tout dogme et de toute autorité extérieure. La tradition par lignée étant seule garante du savoir et de son application. Il y a là un joli jeu de miroir autour d'une même religion chrétienne.

L'absence de visuels et de sonores est une des particularités de notre chamanisme. Car partout le soin chamanique est entouré d'un rite constitué de chants, de musiques, de danses, de gestes colorés, de fumées. L'implantation grandissante du chamanisme sibérien et nord-américain dans notre pays montre pourtant bien le besoin de rituel spectaculaire qui a disparu de notre chamanisme. C'est ce qu'ont bien compris une partie des médecins traditionnels philippins.

### *9.3 Une surenchère de spectacle*

Constater un manque d'images dans le monde du chamanisme est paradoxal. De celles qu'on se donne comme symboles à celles qu'on expose par fierté



culturelle ou par prosélytisme, l'image est centrale dans la croyance, dans la propagation d'une religion, tant pour l'attrait qu'elle doit produire que par le besoin du rituel.

Outil nécessaire, l'image permet de fixer les esprits, de transmettre un savoir, et surtout de prouver qu'il se passe quelque chose puisqu'esprits et dieux restent invisibles pour le plus grand nombre. Pour vénérer la Sainte Vierge, il vaut mieux compter sur des statues que sur ses apparitions. Pour croire à l'impalpable, il faut commencer par le voir. C'est la grande ironie de l'enseignement spirituel dans notre culture occidentale qui transparait à travers les représentations de la puissance divine ou de celle de l'Esprit-Saint.

C'est ce que certains guérisseurs philippins expliquent avec un art consommé de la communication et une belle finesse culturelle. Il y a dans cet autre archipel d'Asie une tradition spectaculaire de « chirurgiens psychiques » qui opèrent à mains nues et sortent des morceaux de chairs ensanglantées censés être des tumeurs, kystes et autres tissus porteurs de maladies.

Ce qui étonne d'emblée dans cette pratique, c'est sa relative jeunesse. Ces chirurgiens à mains nues sont nés dans les années 1940 et se sont développés dans les années 1950 autour d'une congrégation religieuse. Or, il y a aux Philippines comme partout, une pharmacopée traditionnelle locale et des médecins traditionnels qui n'ont pas attendu 1940 pour faire leur apparition. On peut même souligner leur grande variété à travers les différentes ethnies.

Alors, pourquoi ce spectacle ? Un guérisseur philippin qui pratiquait la même chirurgie, mais sans effusion de sang disait dans une interview que le soin s'était chargé de cette mise en scène impressionnante, car les Occidentaux ne croyaient pas aux capacités des guérisseurs philippins lorsqu'elles n'étaient pas visibles. Une affirmation qui m'a été confirmée plusieurs

fois par des Philippins, bien que la majorité des médecins traditionnels de ce beau pays soignent souvent comme nos magnétiseurs et nos guérisseurs, à quelques bougies près. Il y a parfois un petit hôtel pour la Sainte Vierge (ressemblant à un hôtel des ancêtres chinois) vers lequel le « traditional meds » se tourne avant et après le soin. D'autres soufflent de la fumée sur la tête, mais jamais rien d'aussi spectaculaire que l'extraction d'un morceau de chair sanguinolente n'avait été répertorié avant.

Est-ce que les Occidentaux auraient besoin d'un choc psychologique pour croire ? Est-ce que le spectaculaire paye ? Si c'est le cas, pourquoi nous, occidentaux, cibles marketing de ces « chirurgiens psychiques », aurions-nous fait disparaître le rituel visible dont nous sommes supposés avoir besoin ?

On peut remarquer que le développement de ce procédé (années 1950) coïncide avec l'installation durable d'Américains aux Philippines. De plus, c'est la seule pratique de soin de l'archipel à avoir été médiatiquement exportée. Le spectacle chamannique se vend donc bien.

Mais attention, il ne faut pas pour autant s'arrêter à l'effet spectaculaire produit par un tour de passe-passe pour expliquer ce phénomène qui tiendrait soit du charlatanisme soit de la psychologie par le choc qu'il est censé produire.

Des chamanes de diverses cultures ont utilisé et utilisent toujours ce procédé pour soigner. Ils sortent un os de la poitrine du malade, une touffe informe de poils mouillés et le montrent au malade comme gage d'extraction du mal. Les observateurs étrangers ont bien sûr tout de suite remarqué la supercherie. Mais l'anthropologue australien Adolphus Peter Elkin qui a étudié ses voisins aborigènes explique que lorsqu'un chamane (qu'il nomme « docteur indigène » avec respect, on doit lui rendre grâce, nous ne sommes qu'en 1945) pratique ce genre de tour, ce n'est pas pour le spectacle ni pour

mystifier le public ou le patient. Cette technique fait partie du soin. Il en veut pour preuve que lorsqu'un docteur aborigène tombe lui-même malade, il appelle un de ses confrères à son secours, lequel confrère pratique exactement le même rituel. S'il ne s'agissait que d'un tour, il ne demanderait pas à être berné. Pour Elkin, ce sont des techniques qui visent à éradiquer le mal, à apporter une « guérison souvent visible ». Il conclut par « La cause (du mal) a été éliminée. » Il y a donc une nécessité dans la matérialisation reconstruite du mal qui sert à l'extirper du corps du patient.

Les médecins traditionnels philippins ont peut-être par cette technique spectaculaire voulu rappeler l'homme occidental rationnel à ses racines chamaniques.

#### *9.4 Non politique et non religieux*

Comme nous l'avons vu, les premiers témoins occidentaux des pratiques chamaniques n'avaient pas, pour décrire ce qu'ils voyaient, une marge de manœuvre supérieure à ce qu'ils avaient le droit d'écrire. Leurs récits ne sont donc pas forcément leur exact point de vue, mais nous devons nous en contenter. Ils n'avaient pas d'autres alternatives vis-à-vis de leur hiérarchie, ni envers le roi ou le tsar, ni même par rapport à leur culture de référence. Il est peu probable que beaucoup de personnes extérieures à ces cultures aient été capables de comprendre la fonction réelle du chamane. Il a fallu plusieurs siècles pour que la fonction de soin soit comprise et autant pour qu'anthropologues et ethnologues commencent à définir le chamanisme comme une spiritualité sans dogme.

Car cette notion de spiritualité sans dogme n'existe dans aucune des cultures occidentales. Notre vision a évolué (en partie seulement), car il est difficile de concevoir une chose

inconnue sans y projeter ses propres références. La plupart des communautés qui vivent avec le chamanisme n'ont pas d'administration intrinsèque, elles sont soumises à celle de l'état dans lequel elles vivent. Cette absence d'administration et de dogme forme naturellement les deux principaux points d'achoppement entre le chamanisme et les autorités politiques et morales, qu'elles soient religieuses, royales ou républicaines.

Chaque chamane est indépendant et existe par l'acceptation de sa communauté, tout comme les guérisseurs et les panseurs de secret chez nous. S'ils sont mauvais, s'ils n'ont aucun résultat, si leur comportement n'est pas accepté, ils disparaissent. Ils cessent leur activité par manque de clients, ou pire encore, ils sont bannis ou tués. Cette forme d'autorité intérieure à la communauté (c'en est bien une puisqu'elle a le pouvoir de sanction) résulte d'un fonctionnement anarchique. L'anarchie étant dans sa définition positive, une autonomie des personnes et des communautés, soumise à un ordre et à une organisation non dominatrice, mais ayant un pouvoir coercitif. Ce qui est bien le cas ici.

L'organisation de notre chamanisme à travers les pratiques des médiums, guérisseurs, radiesthésistes, leveurs de maux, etc., peut être considérée comme anarchique, car elle fonctionne pratiquement de la même façon que tous les chamanismes du globe depuis des millénaires.

Seule la publicité à grande échelle de certains, à travers les plateaux de télévision, la diffusion de livres vantant leurs mérites ou l'achat d'espace publicitaire, corrompt en partie ce fonctionnement dans le sens où le chamane, médium, guérisseur ou radiesthésiste, va recruter sa clientèle en dehors de sa communauté. Leurs clients ne bénéficieront alors plus des informations ni de la culture communautaire du soigneur. Ce biais de communication exclut en partie l'organisation anarchique issue de la communauté pour faire entrer cette

pratique dans notre société de consommation. Ce qui n'est pas forcément anodin. La communauté peut jouer un rôle actif dans le soin par la foi qu'elle porte au chamane ou au guérisseur.

#### *9.4.1 Émanation populaire*

Cette émanation populaire assure la pérennité de la pratique et la rend difficilement destructible puisque de nouveaux chamanes naissent indépendamment de tout programme. Tous les jours en France, des gens découvrent leurs capacités de guérisseurs ou héritent d'un don. Certains travailleront pour les mettre à profit, d'autres les fuiront. Certains exerceront dans leur entourage proche, d'autres se professionnaliseront. Il en est de même partout. L'émanation populaire est une garantie de survie face aux autorités. Ce qui ne veut pas dire que la pratique ne souffre pas des autorités.

Les Soviétiques se sont livrés à des exactions ethniques et donc ont tué des chamanes à travers leurs crimes, mais ils ont également « encarté » les plus efficaces dans des instituts dédiés à ces pratiques populaires, si ces personnes reconnaissent n'avoir aucune croyance et ne relever d'aucun culte. Le catholicisme a brûlé sorcières, sorciers, accoucheuses et envoyé quelques guérisseurs aux galères, mais dans le même temps il a intégré leurs pratiques en les parant de sa propre culture.

Dans les deux cas, la culture chamanique d'origine a été bouleversée, mais en se soumettant à l'autorité, la fonction a perduré dans une refonte culturelle. La culture initiale a été lavée, mais la fonction a survécu. À travers ces survivances, on peut faire le constat qu'aucun pouvoir ne peut anéantir l'entraide, intrinsèque à la nature humaine et aussi en partie, à celle du chamanisme.

#### 9.4.2 Récupérations

Le but des Soviétiques était double dans « l'encartement » rigoureux de ces pratiques : surveiller des croyances populaires oscillant entre superstitions et religions, et récupérer un savoir pour tenter de l'utiliser à ses fins. Les tests de capacité de voyance, de soins à distance, de télékinésie, etc., étaient établis par des scientifiques qui entendaient également progresser dans la connaissance de ces phénomènes. Le certificat d'aptitude pour chacun dans sa spécialité, autorisait à pratiquer selon un cadre défini, ce qui permettait aux autorités d'avoir un vivier de talents identifiés à portée de mains. Les Soviétiques ont ainsi prouvé la possibilité de joindre ces mondes antagonistes : scientifiques, militaires, politiques et chamaniques. Les instituts spécialisés ont perduré après la chute du communisme.

L'administration russe qui n'avait pas attendu le communisme pour être pesante a pris en compte ces personnes et leurs pratiques sans chercher à leur donner d'orientation autre que leur fonction. Comme ces pratiques ne naissent pas d'un dogme religieux, elles étaient compatibles avec l'idéologie communiste qui ne pouvait souffrir aucune concurrence, mais qui devait également respecter la culture populaire dont elle se disait issue.

Les guérisseurs d'obédience orthodoxe devaient bien sûr taire leur foi comme le reste de la population. Cet exemple montre que les pratiques de soin et de médiumnité sont récupérables sans leur culture, ce qui fait que les fonctions perdurent. En revanche, le contraire est impossible.

En effet, la culture chamanique n'est pas récupérable comme s'en sont aperçus les nazis qui ont dépensé des sommes considérables en études et en recherches pour tenter de faire émerger un culte dans lequel pourraient se retrouver mythe aryen et chamanisme.

L'Ahnenerbe était un département chargé de cette tâche et regroupait scientifiques et politiques. Il y avait dans ses rangs des personnes très cultivées, prêtes à tordre et à corrompre mythes et traditions pour servir leur idéologie. Une idéologie qui ne leur ouvrait bien sûr pas la porte de toutes les cultures à cause du racisme, antisémitisme et xénophobie qui lui étaient consubstantiels. Mais ils n'auraient pas non plus trouvé en Afrique ou en Amérique du Sud ce qu'ils sont allés chercher au Tibet. Un pays dont le peuple offrait les caractéristiques pseudoraciales acceptables à leurs critères. Si le chamanisme tibétain présentait les mêmes fonctions sociales que le chamanisme allemand, sa culture et sa mythologie n'avaient strictement rien à voir, ce qui a mis fin à toute velléité d'importation.

On peut adopter des pratiques exotiques de façon sporadique, distordre des mythes n'est un problème pour aucun système de propagande ou de communication, mais vouloir importer ou transposer des pratiques chamaniques avec leur culture reste impossible, car la greffe ne prend pas sur le peuple, quel que soit son niveau de soumission ou de fanatisme.

Ce qui est curieux dans cette démarche des nazis, c'est le besoin d'aller chercher l'exotisme d'une autre culture tout en prônant la supériorité de la sienne. En effet, le chamanisme allemand a toujours été plus libre et admis qu'en France à travers notamment les heilpraktiker, médecins-naturopathes diplômés et reconnus par l'état. Si leur formation a été interrompue pendant la guerre, la loi de 1939 encadrant et autorisant cette pratique est une loi du Reich nazi, toujours en application aujourd'hui.

Les nazis avaient donc un réel intérêt pour les pratiques naturelles non conventionnelles, restes de leur chamanisme, et la recherche de racines aryennes dans l'occultisme. Ils n'ont

pourtant jamais réussi à faire naître le culte aryen chamanique tant espéré qui leur aurait permis de s'exonérer des alliances avec la religion. Quelle que soit la force d'une idéologie (bonne ou mauvaise, si tant est qu'une idéologie puisse être bonne) ou la violence avec laquelle elle écrase le peuple, le chamanisme ne se décrète pas et ne peut être diffusé par une autorité contrairement à une religion. Il ne peut être que l'émanation d'une communauté, car sa fonction est de répondre aux besoins vitaux et quotidiens de chacun. Il développe ses particularités à travers un terroir mystique qui lui permet d'être au plus près de son écosystème et par là même de se nourrir au mieux, de rester en accord avec le vivant dans sa globalité et de se soigner, ceci en Amazonie comme en Europe, comme partout ou ailleurs.



*10.1 Flux et reflux de notre histoire*

L'Église a toléré la sorcellerie pendant les premiers siècles de christianisation, laissant à leur sort des païens qui étaient à ses yeux, incapables de comprendre leur propre malheur. La tolérance peut être attribuée au manque d'administration de la religion qui en s'étendant, assiérait son pouvoir partout. Mais déjà, on peut remarquer que les démons sont restés de nature païenne et que le Christ a fait école. On trouve sur des plaquettes de bois et de plomb gauloises du III<sup>e</sup> siècle, des conjurations d'exorcismes qui se parent d'invocations aux archanges et aux saints chrétiens. (Des formules ou prières presque identiques à celles utilisées aujourd'hui par les panseurs.)

La conversion de Clovis au début du VI<sup>e</sup> siècle inaugure l'union du catholicisme au pouvoir du roi qui durera jusqu'au début du XX<sup>e</sup> (1905, séparation de l'église et de l'état qui devient laïc). Charlemagne marque un nouveau pas sur le chamanisme européen par la destruction d'Irminsûl, l'arbre sacré des Saxons, en 772, un acte significatif de la position politique des rois de France dans la religion.

Une autre évolution parallèle est à prendre en compte, elle concerne les guérisseurs chrétiens, donc reconnus par l'Église catholique. Depuis le Christ et ses apôtres jusqu'au Moyen-Âge, les saints guérissent. Ils ont tous un pouvoir de guérison. Leurs tombes sont des lieux de pèlerinages, puisque dans la croyance populaire entretenue par l'autorité ecclésiastique, la mort d'un saint n'affecte pas son pouvoir. Pour certains martyrs canonisés, la mort révèle même ce pouvoir qu'ils

exercent depuis l'au-delà à travers les reliques (objets leur ayant appartenu, mais aussi parties de leur corps, os, dents, cheveux, etc.) et leur tombeau. L'Église se trouve donc submergée par les guérisseurs jusqu'à Saint Louis (Louis IX, XIII<sup>e</sup> siècle) qui va inaugurer un nouveau cycle.

L'Église réoriente alors sa politique de canonisation qui ira dès lors à ceux ayant œuvré pour le peuple des fidèles dans le respect de la morale. L'Église tourne pour des siècles la page du chamanisme et de la guérison, ouverte par le Christ et poursuivie par les saints. À part quelques personnes comme le curé d'Ars et Padre Pio qui restent dans la lignée des saints guérisseurs, la tradition catholique de la guérison s'éteint avec Saint Louis.

Ces évolutions contre le chamanisme n'ont pas été effectives partout, ni immédiatement, ni surtout avec la même force. L'ethnologue André Julliard rapporte un fait l'illustrant. Nous sommes au XIV<sup>e</sup> siècle à Vaux-en-Bugey dans le département actuel de l'Ain. Le texte est signé par le seigneur local qui décrit un rituel. Le sorcier a été appelé pour soigner les troupeaux qui souffrent d'un mal inconnu. Sur son ordre, les habitants conduisent leurs bêtes sur le bord du Buzin (la rivière) et font tourner tous les animaux vers l'Orient. Le sorcier tenant dans une main un pain et de l'autre des bâtons fait trois fois le tour des bêtes ponctuant chaque cycle d'une génuflexion également face à l'Orient et bénit le troupeau en prononçant des paroles magiques. Puis on emmène le troupeau, composé de bœufs, vaches et moutons dans la rivière, après quoi le sorcier distribue aux bergers les morceaux de son pain qui a donc été béni. Les bâtons ont certainement été jetés dans la rivière. C'est un rituel classique, on entoure le mal en demandant à une entité suprahumaine de transférer le mal sur un support, ici les bâtons que l'on jette pour ce débarrasser du mal avec l'aide de Dieu ou du Christ.

Le châtelain appelle cette personne le sorcier. Il a pourtant béni le pain, fait des signes de croix et donc, il agit en partie comme un prêtre. C'est un rituel proche de celui de la bénédiction des troupeaux qu'on peut voir encore aujourd'hui, accomplie par des prêtres.

Entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, l'Église catholique est attaquée par différents ordres comme les Vaudois qui veulent la réformer sur un régime de pauvreté. Elle a fini de perdre toutes ses croisades contre les musulmans. Le contexte politique l'amène donc, dans un mouvement de défense, à se recentrer sur ses bases morales, notamment celles du bien et du mal. Et le Mal, c'est la sorcellerie. Jean Palou (*La sorcellerie*, PUF, 2002) ajoute un argument sur « ... *l'obsession du Mal que représente au plus haut point la Sorcellerie dans ce qu'elle a d'érotique et d'exaltation païenne de la chair.* »

Le célibat de l'ensemble du clergé est généralisé depuis une centaine d'années pour des motifs autant moraux que financiers. Le troisième fils d'une famille noble était destiné à l'Église qui devenait son héritière à sa mort, ce qui a constitué un apport d'argent important. En même temps, le célibat des prêtres donnait l'image d'hommes entièrement dédiés à leur sacerdoce. Pour asseoir son pouvoir politique, l'Église avait besoin d'une administration forte et donc de discipline en utilisant son arme principale : le dogme, et son respect à travers des règles morales. Si l'Inquisition vise d'abord en France, les cathares et vaudois jugés hérétiques, elle va atteindre les pratiques de sorcellerie blanche et ceux qu'on appelle aujourd'hui des guérisseurs.

L'Église s'impose comme protectrice de ses fidèles contre la sorcellerie, le mal, mais englobe finalement toutes formes de paganisme. Classé par ses soins dans la superstition, on y trouve les médiums, psychopompes, guérisseurs, tous ceux qui entendent aider leurs semblables sans le secours de

l'institution. Car nombre de celles et ceux qui ont été combattus et condamnés étaient de bons chrétiens. Mais, parler avec les morts, soigner avec des préparations secrètes, prédire l'avenir et toutes ces pratiques ne peuvent revenir qu'à un pouvoir divin, au Christ et à quelques-uns de ses proches comme les Saints. Que des personnes du peuple puissent naître avec des capacités proches de celles du Christ-guérisseur remet en cause les fondements de l'Église catholique qui sont justement établis sur la vénération des capacités uniques du Christ.

Autre fait saillant de cette évolution, entre le XVIIe et le XVIIIe, le haut clergé s'aperçoit que les gens du peuple ont détourné des prières de sacrements (baptême, communions, mariage...) à des fins de protections. Ce sont des textes sacrés, détournés de leur fonction première et utilisés sans officier du culte qui sont utilisés pour se préserver des malheurs de la vie.

L'Église met donc au point des sacramentaux pour combler ce vide et apporter une réponse aux fidèles. Fleurissent alors des prières pour la bénédiction de pratiquement tout (maison, ferme, météorologie, bestiaux, chance, fidélité, conservation de la nourriture, du vin, conjuration de tous les malheurs...). Ces sacramentaux sont regroupés dans des livres au sein des diocèses ; les gens du Nord, de Bretagne ou de Provence n'ayant pas les mêmes besoins, l'administration laisse à chaque diocèse le soin de créer les textes de sacrement au plus près des demandes de la population.

Les rituels pour la protection des bêtes ou des terres par exemple étaient collectifs, rassemblaient l'ensemble de la communauté pour venir en aide à une famille dont la maladie du troupeau pouvait compromettre la survie. Il s'agit donc d'un retour puissant à l'engagement de l'Église pour les communautés humaines dans la spiritualité de la vie

quotidienne. On peut dire qu'à partir de ce moment et dans ces circonstances, le prêtre a entièrement remplacé le sorcier qui officiait pour le châtelain. L'Église a repris la main sur le chamanisme en en copiant le fonctionnement au mieux de ce que lui permet son dogme. Certains passages de prières de protection contre des adversaires humains sont proches d'un appel au jetage de sort.

Cette politique va produire des centaines de textes qui vont être de nouveau accaparés par le peuple, fidèles ou non, pour être de nouveau utilisés sans l'intervention d'un prêtre. La dilution des sacramentaux va se faire au fil du temps jusqu'à aujourd'hui, puisqu'on trouve communément des prières de leveurs de maux composées à partir de ces sources sacramentelles. L'autorité ecclésiastique de cette époque a fait ce qu'il fallait pour servir les besoins chamaniques du peuple, de façon complète, correcte et sans contrepartie, mais encore une fois, le peuple a repris ce territoire. Cette évolution est peut-être la plus révélatrice du besoin intrinsèque des communautés à gérer sa vie quotidienne par la spiritualité et montre bien que le chamanisme est toujours recréé là où l'on a cru l'éradiquer ou le récupérer.

La troisième étape importante arrive avec le livret bleu, un almanach de littérature populaire de colportage (distribuée par les colporteurs parcourant les campagnes). Le livret bleu va diffuser pendant tout le XIX<sup>e</sup> des milliers de formules de guérisseurs parmi des recettes de cuisine, des conseils pour le potager et des pages d'Histoire de France. Certains numéros ont été tirés à des millions d'exemplaires pour toute l'Europe où la langue française était alors répandue. Le succès fut tel et les publications tellement nombreuses que les ouvriers imprimeurs prirent les prières de leurs terroirs pour nourrir les pages des livrets qui les faisaient vivre, les rédacteurs étant arrivés au bout de toutes les ressources disponibles.

Chaque lecteur put à partir de ce moment, compulser et faire sa réserve de prières pour ses propres besoins. La diffusion par le papier a donc créé une formidable dispersion du rituel et du sacré à travers la publication de ces textes dans lesquels on retrouve bien entendu les sacramentaux remaniés par les mains de ceux entre lesquels ils sont déjà passés.

Mais l'Église veille encore à cette époque sur le chamanisme populaire et toujours sous le même prétexte de sorcellerie. Toutes les formules imprimées sont donc encadrées par des prières (Credo, Pater) y compris lorsque la formule ne contient en elle-même aucune trace de catholicisme.

En marge de ces principales étapes d'évolution de masse, on trouve aussi quelques hommes d'Église qui ont contribué à la diffusion du soin chamanique issu de leur foi, de leur capacité à guérir et de leurs connaissances théologiques. Ils n'ont pas été très nombreux, mais toujours très remarquables. En effet, les curés-herboristes et pharmaciens sont plus nombreux que les guérisseurs, ceux qui revendiquent la guérison comme héritage du Christ sont rares et cette volonté a été au cœur de conflits.

Le cas de l'abbé Juliot (Julien-Ernest Houssay de son nom de naissance, 1844) montre cette difficulté d'appliquer la parole du Christ au sein de l'Église catholique. L'abbé Juliot entre rapidement en conflit avec sa hiérarchie sur deux fronts : ses idées libérales (qu'on appellerait aujourd'hui socialistes) et la guérison par la prière sont pour lui une partie non dissociable de la foi et du sacerdoce. Il publie plusieurs recueils de prières, dont « Prières merveilleuses pour la guérison de toutes les maladies physiques et morales (1896) », qui renouvellent la source des textes et des démarches de guérisons. Son engagement l'a obligé à se ranger aux côtés de l'Église Néo-Gallicane (une église catholique qui reconnaît un pouvoir spirituel, mais non politique au pape). Ses capacités de

guérisseur ont apporté à ses ouvrages une notoriété qui a dépassé ses divergences avec sa hiérarchie et offert un large éventail de prières de guérison, de protection et de pratiques que chacun pouvait reprendre à son compte.

Sacramentaux, livrets bleus et livres de l'abbé Juliot sont les principales sources des formules et prières qu'utilisent toujours aujourd'hui, guérisseurs, panseurs, leveurs et médiums de l'Hexagone. Ils constituent le métissage de notre héritage écrit.

Après le concile « Vatican 2 » (1962), l'emprise morale de l'Église se relâche avec la reconnaissance des laïcs dans le peuple de Dieu, ce qui a un effet mécanique sur l'ensemble des pratiques chamaniques.

La pratique du soin, de la délivrance, de la protection... une grande partie de ce que fait un chamane au sein de sa tribu revenait au curé qui s'en est vu dépossédé par le changement de politique de sa hiérarchie. La raison généralement admise est que cet ensemble de prérogatives lui donnait trop de pouvoir. En effet, en plus de donner les sacrements, de guider spirituellement et moralement les fidèles, il était souvent un des seuls lettrés et donc enseignait ; il cultivait aussi les plantes médicinales. Il pouvait facilement devenir omnipotent. Certains curés pouvaient effectivement abuser de leurs prérogatives et de leurs pouvoirs.

Ces pratiques leur reviennent aujourd'hui à travers des « rituels, prières et célébrations de protection, délivrances et guérisons » proposés par la Conférence des évêques de France à l'intention des prêtres-exorcistes (2016), afin d'étendre leur domaine d'activité. C'est aussi pour l'Église, une façon de reprendre ce territoire du chamanisme laissé vacant par interdiction, mais finalement rouvert à tous les chamanismes exotiques depuis Vatican 2.

Deux choses apparaissent à travers ce flux et reflux de l'Église face à notre chamanisme. La première est que le

dogme moral catholique n'a jamais pu le faire taire, quel que soit le moyen employé, violence ou conciliation n'ont eu prise que temporairement. Ce qui montre en second que la spiritualité religieuse est inopérante dans ce domaine. Si elle l'était, tous les baptisés (c'est à dire l'ensemble de la population jusqu'à très récemment) s'y seraient rangés et nous aurions aujourd'hui partout des guérisseurs, magnétiseurs, leveurs de maux se réclamant du Christ. Or, on en est loin, seuls les catholiques pratiquants l'affichent. La spiritualité de la religion et celle du chamanisme peuvent se rejoindre, mais sont par essence différentes.

## *10.2 Tous guérisseurs*

Aujourd'hui, les personnes porteuses d'une pratique par un don de naissance, un accident ou par transmission, n'ont plus besoin de se battre pour exercer, elles se retrouvent en face de la réalité du questionnement : « Qu'est-ce que je fais avec ça dans les mains ? » Une question porteuse de spiritualité puisqu'elle relie sa responsabilité envers sa communauté avec sa compassion et son énergie. La fin de la lutte avec l'Église a certainement réintroduit de la spiritualité dans toutes ces pratiques.

Au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, internet s'impose comme la source principale des formules et recettes en tout genre, remplaçant tous les grimoires, les livrets bleus et les almanachs puisque n'importe qui peut les reproduire et les augmenter de ses propres expériences. Chacun peut apporter le changement qu'il souhaite et le diffuser à son tour. Tout est interchangeable suivant les besoins et personne ne surveille plus s'il s'agit de magie noire ou blanche.

Si la prière dont vous avez hérité de votre grand-mère pour



la guérison des verrues ne vous convient pas, en quelques clics, vous trouverez des mantras, quelques recettes à base de plantes et autant d'onguents africains ou amérindiens à préparer en récitant des phonèmes dont vous n'aurez qu'une traduction sommaire et qui ne correspondra certainement pas à grand-chose de transposable dans notre culture. Qu'importe, ce que vous y mettrez sera certainement suffisant pour porter votre intention. Chacun peut aujourd'hui trouver par lui-même une façon de faire, l'appliquer, en tirer une expérience et se perfectionner. C'est presque un retour aux sources pour les chrétiens baptisés. Chaque chrétien qui a reçu ce sacrement a le droit de baptiser qui il veut à son tour. Signer (faire le signe de La Croix) sur un mal ou une blessure n'a donc jamais été réservé aux seuls prêtres comme a voulu l'imposer l'autorité catholique au cours des sept derniers siècles.

### *10.3 Juste en dessous de Dieu*

La lutte de l'Église contre le chamanisme a généré un patrimoine riche et original. Dieu est toujours trop diffus, trop abstrait et trop loin des hommes pour leur apporter l'aide dont ils ont besoin en cas d'accident, ou pour les prémunir des aléas de la vie. Il faut du concret, du matériel et de la proximité. Il faut un intercesseur matérialisé pour produire la demande faite aux puissances célestes. On prie Marie devant sa représentation pour qu'elle intercède auprès de Jésus. On prie un saint guérisseur en l'invoquant devant son icône pour qu'il en fasse de même et l'on prie souvent Jésus devant une représentation de La Croix pour qu'il parle à Dieu le Père. Dieu est moins représenté et semble éloigné des souffrances terrestres. L'intercesseur suprahumain, mais à forme humaine semble donc nécessaire aux invocations

divines.

Mais avant ce dieu là, son fils, la trinité et les saints, il y avait d'autres autels, d'autres icônes, d'autres lieux de cultes, dont les arbres.

Certains arbres — dont les lieux-dits gardent les noms — avaient un pouvoir de guérison. L'Église a parfois préempté le lieu par la construction d'une croix, d'un calvaire ou d'une chapelle construits en lieu et place de l'arbre. L'arbre a parfois été gardé. (À ne pas confondre avec l'arbre de la liberté apparu pendant la révolution qui cohabite à certains endroits entre l'église et un autel ou un pardon.) Certains ifs en Bretagne sont restés aux côtés des églises comme à Guingamp.

Le chêne de la chapelle du Tertre (ou du Tertre Alix) en Ille-et-Vilaine est un exemple de cette hybridation culturelle. Le Chêne à la Vierge (Ille-et-Vilaine) couvert d'autels et d'ex-voto est toujours un lieu de prière. Son histoire nous dit qu'en 1791, les révolutionnaires y tuèrent une jeune fille qui priaît devant l'arbre sur lequel était déjà accrochée une statue de la Vierge, ce qui par la suite augmenta l'attrait de l'arbre pour les dévots.

Certains arbres auprès desquels se recueillaient des ermites sont devenus lieux d'un culte pour le moins métissé. Ce sont des chênes à clous (Le Chêne aux Clous du Pâtisseau en Loire-Atlantique) ou encore des arbres à oripeaux. Planter un clou en faisant une prière consiste à transférer sa maladie à l'arbre. Nouer le vêtement d'une personne malade à un arbre permet d'en demander la guérison si l'arbre incarne une entité supranaturelle ou de laisser le vent emporter la maladie lorsque l'arbre est considéré comme un simple support.

Les crucifix et tombes catholiques ont parfois la même fonction que ces arbres remarquables (nom donné par le patrimoine). Chaussures et vêtements sont confiés à La Croix du Petit-Auverné (Loire-Atlantique) pour les problèmes de

locomotions.

Souvent isolées, ce qui donne un aspect mystérieux à ces lieux, les tombes sont généralement reliées à la chouannerie en Normandie, Bretagne, Sarthe, Loire-Atlantique comme la tombe à la fille ou la tombe des Fombrayeux. L'identité du défunt est souvent incertaine et donc l'appartenance au parti du Roi ou à celui de la République est tout aussi vague (mais la plupart se réfèrent aux Chouanneries). Qu'importe ! On confie à la « tombe du saint » des chaussures pour demander la guérison de problèmes de pieds ou de jambes. Les maux les plus courants sont les plus représentés dans ce domaine aussi.

Les tombes de curés particulièrement aimés de leurs paroissiens jouent divers rôles. La « tombe aux bouchons » à Rennes est celle d'un curé engagé dans la lutte contre l'alcoolisme. Mort, il est devenu un intercesseur auquel on porte un bouchon en demandant la désintoxication d'un proche. La puissance de son aura dépasse aujourd'hui son engagement d'origine contre l'alcoolisme puisque les guérisseurs viennent déposer sur sa tombe des bouchons représentant la maladie d'un patient à guérir.

Dans les églises, nombre de statues de saints reçoivent des offrandes : tétines de bébé, foulards, chaussures, lettres bien sûr, mais aussi bijoux, argent, fleurs, ex-voto... dans l'espoir de faire accepter une demande de mariage, un souhait de guérison, une réussite aux examens ou encore en signe de remerciement. On trouve aussi plus curieusement des aiguilles plantées dans des statues de bois, ce qui lui donne un aspect de dagydes bien malgré elle, comme celle de Saint Apolline à Sainte-Eugène dans la Manche. Lorsque les statues en bois trop abîmées ont été remplacées par des statues de bronze, c'est dans les interstices de la roche ou des pierres proches que les aiguilles trouvent leur destination.

Il y a aussi des parcelles de forêts, les sources et fontaines

sacrées, les menhirs, les dolmens, les lieux énergétiques qui n'ont jamais cessé d'être utilisés pour leurs vertus curatives. Lieux païens ayant revêtu un costume catholique ou toléré par l'autorité. Ces lieux et ces objets sont restés des moyens d'intercessions avec les puissances suprahumaines. Partagée par différentes cultures, leur fonction n'a pas changé et a perduré à travers le catholicisme. Il y en a des centaines (et peut-être même quelques milliers) partout en France.

Dans les églises, il y a les reliques (authentiques ou fausse) qui sont censées avoir un rôle magique. En Ariège, une dent jaunie enchâssée dans un petit coffre d'or — une relique attribuée à sainte Apolline patronne des dentistes —, apaise les rages de dents d'une vingtaine de bébés chaque semaine. C'est un acte religieux puisqu'il est effectué par un prêtre. La relique est désinfectée entre chaque bambin puisqu'on est en occident. Il ne s'agit pas ici de faire une demande à la sainte, c'est sa relique qui possède directement le pouvoir de guérison.

Comme on le voit, le chamanisme n'est pas très loin, il a uniquement changé de mains. Dans l'exercice de son pouvoir, le catholicisme n'a pu à travers les siècles résister au syncrétisme.

Cette interpénétration de croyances et de pratiques est souvent reléguée au rang de folklore, elle le serait si ces pratiques n'étaient chargées d'aucune foi. Mais elles sont bien vivantes et actives ce qui forme cette croyance hybride que le clergé a laissée perdurer.

#### *10.4 Le Paradoxe du Christ*

Des noces de Cana jusqu'à sa mort, 37 miracles sont attribués au Christ dans les deux dernières années de sa vie. Guérisons et exorcismes sont majoritaires, et

sans vouloir en minimiser l'importance, la plupart ne devaient pas être plus inhabituels à l'époque et ont été reproduits par des guérisseurs, des chamanes et des sorciers depuis. Pour autant qu'on veuille les prendre pour des actes concrets et non symboliques, leur importance est surtout évangélique.

Comme on l'a vu, le spectaculaire dans la guérison tient toujours d'une raison psychologique. Celle affirmée par Jésus est de se faire reconnaître comme prédicateur à travers la réalisation de ses miracles. La transformation d'eau en vin aux noces de Cana est le premier signe que Jésus donne de son pouvoir. Cette transformation est impressionnante par la quantité, mais pas forcément dans son principe.

Patrick Meunier était maître d'hôtel dans un restaurant réputé avant de devenir guérisseur. Lorsqu'un client commandait une bouteille millésimée (donc chère), ses dons lui permettaient de changer le goût du vin pour le rendre imbuvable. Il pouvait lui donner le goût du vinaigre en se concentrant sur des parfums, puis ranimer l'arôme d'origine. Il refit l'expérience à distance entre la France et Sidi Bou Saïd (Tunisie) en relation par téléphone avec des amis. (Relaté dans *Guérisseurs remarquables* — A. Grigorianz)

Pierre Desproges trouvait logique que le Christ ait été suivi par des disciples pour cette bonne raison qu'il savait transformer l'eau en vin. Ceci aurait été effectivement logique s'il l'avait fait tous les jours vers 18 h 30 en multipliant également quelques olives pimentées et arachides grillées. Il aurait alors eu bien plus de disciples, c'est certain. Mais il ne l'a pas fait. Ces miracles sont restés ponctuels pour servir sa parole et permettre de se révéler comme le fils de dieu.

On pourrait objectivement penser qu'il aurait pu, par rapport à ses capacités et à son discours, guérir plus de personnes s'il avait commencé dès l'enfance (il a aussi pu le faire sans que ce soit rapporté). Contrairement aux

expériences des guérisseurs qui parlent de la découverte de leur don enfant ou à la suite d'un événement au cours de leur vie, les évangiles ne nous livrent pas la révélation de sa capacité à guérir (ou à faire des miracles).

Pour les chrétiens, la révélation se confond avec l'homme. Il est révélation en tant que Fils de Dieu. Mais sa pratique tardive de la guérison produisant l'adhésion de ses disciples à sa parole peut aussi apparaître comme une manœuvre politique et sa condamnation à mort montre que ses actes furent interprétés de la sorte. Sa crucifixion va provoquer la culpabilité de tous ses fidèles à venir (avoir laissé mourir le Fils de Dieu est une faute) en même temps qu'elle va provoquer une immense déflagration d'amour puisqu'il rachète les péchés des hommes par sa mort.

En offrant sa vie pour racheter les péchés de tous, Jésus met fin à toute substitution puisque sa mort devient en elle-même le substitut de toute forme de sacrifice autant par l'amour qu'il donne que par la culpabilité qu'elle engendre. Après sa crucifixion, tout rite sacrificiel devient inutile. Tuer un humain ou un animal pour apaiser un dieu ou un esprit n'a plus de sens pour ceux qui adhèrent à la parole du Christ.

Dans les cultures devenues chrétiennes, le sacrifice d'animaux ne sera plus utilisé et ceux qui continueront ces sacrifices seront jugés comme dévoués à Satan. C'est une des frontières entre la magie blanche et noire. Éventrer une poule noire pour y placer une lettre afin de transmettre une demande d'assistance au diable peut être considéré comme le sacrifice d'un animal.

Une personne capable d'étouffer une taupe en la prenant dans ses mains est un rituel qui permettrait de capter la capacité de cet animal censé vivre sous terre sans air. Ceci permettrait à celui qui lui a ôté la vie de soigner les fièvres. Le guérisseur prend la force particulière de l'animal, ce n'est donc

pas un sacrifice. L'agneau pascal commun au christianisme et au judaïsme continue d'être sacrifié dans le judaïsme pour se prémunir de la mort et est devenu le symbole du passage de la mort à la vie pour les chrétiens. Ce détail ne change pas grand-chose à la destinée des agneaux lors de ces célébrations, mais le sens est différent et son impact sur notre chamanisme est primordial.

Lors du dernier repas avec ses apôtres, Jésus prend le pain, le bénit, le partage et leur donne en disant : « Prenez et mangez, ceci est mon Corps. » Puis, il bénit le vin et le partage en disant : « *Ceci est mon Sang, le Sang de l'alliance qui va être répandu pour une multitude.* »

Au moment de l'eucharistie, chaque prêtre répète : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez pas la Chair du Fils de l'homme et ne buvez pas son Sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Qui mange ma Chair et boit mon Sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma Chair est vraiment une nourriture et mon Sang une boisson.* » Ou encore : « *Je suis le pain vivant descendu du ciel. Qui mangera ce pain vivra à jamais. Et même, le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.* »

Ses gestes et paroles dites la veille de son exécution sont donc une volonté de transmission sans équivoque en vue d'une ritualisation. Il dit en substance à ses apôtres récipiendaires de ses paroles : « À partir de maintenant, il n'y a que mon corps et mon sang qui peuvent sauver, donner la vie, etc. » Et il leur demande de reproduire ce geste.

La transsubstantiation (le pain est devenu son corps et le vin son sang) permet l'eucharistie. Le dernier repas devient l'instant premier à célébrer. Par ce geste, il interrompt la pratique du sacrifice en le rendant inopérant. La transaction avec l'au-delà ne peut plus maintenant passer que par lui. Il met fin à tout rite sacrificiel en offrant sa vie, tout en soulignant qu'il s'agit d'un don de Dieu le Père. Il devient le

passage et le moment entre Dieu et les hommes. Toute forme magique du chamanisme s'en trouve bouleversée et son rôle de guérisseur se propage à travers ce rituel, offrant le premier modèle pour les saints qui vont suivre.

Le Christ interrompt donc une forme de chamanisme faite de transactions avec le monde supranaturel, notamment les transactions par sacrifice, et il inaugure une nouvelle voie de guérison holistique, celle de l'âme et du corps par un principe unique : lui (son sang, sa chair, son sacrifice). Raison pour laquelle curés, sourciers et guérisseurs ont longtemps perduré au sein de l'Église, reproduisant les actions du Christ.

Le Christ est de façon paradoxale, un des grands points de clivage et de rencontre du chamanisme avec la religion. Le Christ guérissait par la parole. Comment interdire aux prêtres et aux fidèles d'en faire autant ? Si l'on cherche qui a déplumé nos chamanes, il est possible que le Christ devienne le principal responsable. Il a indéniablement forgé une nouvelle forme de guérison (ce qui n'exonère en rien l'église catholique des crimes commis en son nom contre le chamanisme). Le Christ ouvre une perspective nouvelle de l'art des guérisseurs qui a fait école chez les premiers chrétiens.

Le dénuement du rituel de l'eucharistie l'indique. Il est minimaliste et se referme sur lui-même. La chair, le sang, la parole et le geste appartiennent à une seule personne. Il montre clairement qu'il n'y a plus besoin de sacrifices ni de plumes, de fumée et de musique pour guérir ou apaiser. Avec le Christ, la force du soin passe par l'individu unique et enfant de dieu, qui par la parole, le geste et une intention compassionnelle a le pouvoir de guérir. Si l'on remplace « enfant de dieu » par « relié à l'univers » pour adhérer au vocabulaire actuel qui n'est plus catholique, on est en face du modèle de pratique de l'immense majorité de nos guérisseurs d'aujourd'hui.



Par son rôle de guérisseur, par sa mort et par la transsubstantiation qu'il place comme principe premier dans ce qui va devenir une religion, Jésus a transfiguré le chamanisme.

Cette séquence historique fondatrice d'une civilisation et participant à l'évolution de l'humanité, comme le souligne René Girard, a eu un contrecoup qu'on ne mesure peut-être que depuis peu. En effet, les transactions qui se faisaient avec les esprits, avec les dieux ou avec les démons dans des rituels sacrificiels ne peuvent plus avoir cours depuis la crucifixion du Christ. Ce qui a réduit d'autant la relation de l'homme avec la nature et donc avec son écosystème. L'être humain est au centre, mais la nature a été oubliée. Elle ne réapparaîtra jamais à sa juste place dans les vingt siècles suivants.

### *10.5 Chaos et morale*

L'âge d'or que l'on trouve dans toutes les mythologies comme étant la période du paradis terrestre perdu, apparaît également sous plusieurs versions dans différentes cultures chamaniques. Cette existence d'un monde premier parle d'une Terre de lumière, d'abondance et de paix. Un objet céleste occupait alors le ciel. Suivant les versions, on parle d'un œuf cosmique, d'un soleil noir ou encore d'un soleil de nuit, objet d'adoration des hommes qui vivaient alors en accord avec les esprits et les dieux, car, là aussi suivant les cas, une échelle, un arbre ou un mât permettait de monter et de descendre librement entre cet objet céleste, source de vie originelle et la terre des humains. Le céleste et le terrestre étaient reliés.

Puis vint le chaos et les catastrophes n'en finirent plus : tremblements de terre, tsunamis et déluges de feu tombant du

ciel. Puis obscurité... etc. Bref, un gros fracas qui fit voler le paradis en éclat pour ouvrir une nouvelle période qui est la nôtre et dans laquelle les individus sont séparés des divinités. Mais il y a deux grandes différences entre la cosmogonie de l'Âge d'or et du Chaos chamanique et celles de nos proches cultures.

La première, c'est que dans le chamanisme, le chaos a rompu la conscience collective de l'humanité. Les humains n'eurent plus, à partir de ce moment, la capacité d'entendre les pensées des autres, et donc de se comprendre mutuellement. Ce qui entraîna un éloignement des choses entre elles, amena la polarisation du monde et donc les confrontations entre la femme et l'homme, entre les jeunes, les vieux, entre les communautés... Cette cassure de la conscience collective de l'humanité a également eu pour effet mécanique d'enfermer l'ego à l'intérieur de chaque individu. Le lien qui unissait tout et toute chose avant le chaos était intérieur. C'est donc lui qui permettait à chacun de comprendre les pensées de tous, une fois ce lien coupé, chacun se trouva seul, sans conscience de l'ensemble.

La deuxième différence importante est que le chaos n'est pas ici une faute, il n'y a ni intervention humaine ni intervention divine. Pas de punition, pas de culpabilité. Donc, pas de morale. Le chaos est l'effet de la précipitation accidentelle de l'humanité dans sa forme fragmentée et polarisée actuelle. Il n'y a rien à reconstruire ni aucune faute originelle pour culpabiliser l'être humain.

Dans la cosmogonie chamanique, l'univers est formé de trois niveaux, le ciel, la terre et le monde intérieur (ou inférieur). Le tout est relié par un pilier central, comme le pilier d'une tente, d'une hutte, comme le conduit d'une cheminée qu'empruntent esprits et chamanes pendant leurs relations. L'univers d'aujourd'hui est donc proche de celui de

l'Âge d'Or à la différence que l'œuf cosmique a disparu et que les êtres humains n'empruntent plus librement le conduit qui relie l'ensemble. Il faut être chamane pour y parvenir.

Cette séquence mythologique du chamanisme fait simultanément écho au Chaos, à l'Âge d'Or et aux Jardins d'Eden de notre cosmogonie. Dans les mythologies occidentales et les religions qui ont suivi (Judaïsme, Christianisme, Islam), le Chaos est antérieur à l'arrivée des dieux. L'univers existe sous forme de chaos sans vie. Ce sont les dieux qui font cesser le Chaos et installent la vie. L'Âge d'Or des Grecs et des Romains de l'Antiquité est proche du monde décrit dans le chamanisme. On peut toutefois y voir une différence importante, les dieux règnent sur le ciel et si les hommes vivent pacifiquement d'une nourriture abondante sans aucun effort, ils sont déjà séparés des dieux. L'Âge d'Or de l'Antiquité prend fin avec l'Âge d'Argent qui voit la violence arriver par le changement de dieux, Zeus (Jupiter) remplace Chronos. Les humains font les frais de ce changement, mais se montrent alors également coupables de passions et de démesure (l'hubris). En admettant que cette période ne revête aucun lien avec la morale, on constate cependant qu'elle advient par un changement de gouvernance divine qui influe sur des humains incapables d'en contrer les effets. Il y a là une volonté personnifiée qui n'existe pas dans la cosmogonie du chamanisme.

Dans le Judaïsme et le Christianisme, le Jardin d'Eden est l'interprétation de la même séquence mythologique (dans l'Islam, il est céleste et n'a pas tout à fait la même fonction). Mais dans le jardin d'Eden, il y a déjà un interdit : ne pas toucher à l'arbre de la connaissance du bien et du mal sous peine de mort. L'homme subit déjà une contrainte et il a déjà un devoir moral, même s'il n'en connaît pas le sens qu'il découvrira par sa faute. Dieu n'a pas le caractère doux et

apaisé des esprits de l'Eden du chamanisme. L'arbre lui-même n'a pas la même signification, il ne permet pas à Adam et Ève de passer du Jardin d'Eden à Dieu le Père tout puissant, ce n'est pas un lien, c'est un interdit. L'humain est déjà emprisonné avant qu'Ève, poussée par le serpent, commette la faute fatale !

Maudits et chassés du Jardin d'Eden, l'homme et la femme deviendront mortels, la femme enfantera dans la douleur, l'homme devra travailler et un retour au Jardin d'Eden sera définitivement impossible. Cette mise en parallèle montre bien que si les éléments sont proches ou même semblables entre les mythologies, leur sens, leur utilisation et les conséquences qui en résultent sont totalement différents. Interdits, prisons dorées et morales sont partout présents dans nos mythologies, alors qu'elles sont absentes de celles du chamanisme.

On peut relever que quelques représentations catholiques laissent entrevoir une lueur chamanique malicieuse dans l'univers chrétien. À l'intérieur de la chapelle de Plaincouraut (Indre), on peut voir sur une fresque datée du XIV<sup>e</sup>, Adam et Ève autour de l'arbre du bien et du mal (dans lequel le serpent est visible). Mais cet arbre est représenté sous la forme de champignons, et pas n'importe lesquels, des amanites tue-mouches dont on connaît le pouvoir hallucinogène. Pour J. B. Brown et J. M. Brown (*The Secret History of Hallucinogens in Christianity*), cette fresque prouve comme d'autres représentations, l'emploi de drogues hallucinogènes dans le christianisme. D'autres hypothèses émises par Éric Gondard semblent plus plausibles par rapport à l'époque. Le commanditaire de l'œuvre aurait voulu par l'artiste rappeler l'interdiction de drogues psychotropes aux fidèles. Toute altération de la conscience est proscrite par l'Église et relève de la sorcellerie. Ce qui correspond à la lutte contre le

chamanisme de cette époque.

Transformer l'arbre de la connaissance du bien et du mal en champignon hallucinogène reste une idée fascinante. L'arbre du chamanisme qui sert de connexion entre les dieux et les hommes, devenu l'arbre défendu dans la religion, réapparaît sous forme du champignon psychotrope, ce qui, dans le chamanisme, permet de déclencher l'illumination initiatique par l'élargissement de la conscience et donc de s'ouvrir à une connaissance supérieure.

Cet exemple qui reste certes anecdotique reflète une division complète entre religion et chamanisme depuis leurs fondements cosmogoniques jusqu'à aujourd'hui. La religion parle de morale. Le chamanisme parle de conscience.

La cosmogonie du chamanisme donne une définition très claire : la conscience est une circulation libre et perpétuelle d'informations entre tout ce qui compose l'univers proche ou lointain. L'absence de conscience que l'on connaît est la suite du Chaos et apporte la polarisation des êtres.

Le pilier central qui unissait tout et qu'empruntent aujourd'hui les chamanes est un lien énergétique censé transporter de l'information puisqu'il communique avec les esprits qui sont eux-mêmes en lien avec toutes choses, les végétaux, minéraux, animaux et humains vivants et morts. Si l'on veut considérer ce lien central comme un réseau d'échange d'informations permanent, on trouve la conception actuelle de la physique de la conscience. Remonter aux origines de nos cosmogonies permet de comprendre les fractures actuelles avec les religions et les raisons du retour du chamanisme. Ceux qui sont à la recherche de cette relation avec la conscience chamannique sont les mêmes qui refusent les morales dévoyées que nos religions nous ont assénées pendant des siècles.

### *10.6 Les Humains et Dieu peuvent-ils cohabiter ?*

Puisque la culture catholique et tout ce qu'elle a essaimé ne disparaîtront pas du jour au lendemain de notre société, on peut se poser la question du résultat opéré par l'autorité religieuse sur le païen actuel.

Les guérisseurs français ajoutaient des « Ave Maria » et des « Pater Noster » pour être en règle ce qui permettait éventuellement à l'autorité catholique de prouver l'existence de Dieu dans les résultats qu'ils obtenaient. Les guérisseurs de l'Union soviétique étaient contraints de faire disparaître tous signes religieux, ce qui était censé prouver aux commissaires du peuple le caractère uniquement énergétique de leur pratique. Depuis la chute du communisme, les guérisseurs croyants de l'ex-URSS ont repris prières et icônes. Depuis Vatican II, les penseurs ont délaissé les 5 Paters et 5 Avés avant et après la formule pour couper le feu ou lever des verrues. Parce que c'est plus long et que finalement, ça ne change rien pour ceux qui en décident ainsi.

À l'instar des cryptochrétiens japonais, les apparences d'une pratique peuvent changer, mais la foi qui l'anime demeure dans le religieux comme dans le chamanisme parce qu'il y a dans les deux la foi et la compassion qui apportent le soin. Ce complexe « foi, compassion, soin » est un borbier pour toute autorité parce qu'il est l'âme de l'humanité. Il survit en se transformant pour échapper à toute emprise politique. Chaque nouvelle répression donnera une forme nouvelle à ce complexe et perdurera tant que l'humanité fonctionnera comme aujourd'hui.

Les premières traces de ce qui peut être pris comme un soin compassionnel datent de huit millénaires avant notre ère. Elles font certes l'objet de débats, mais on ne peut nier que le souci de soigner se développe avec l'hominisation. Était-il dès

le début, le fait de personnes particulières ? On ne sait pas, mais ce souci a perduré au-delà des techniques, des interdits et des croyances.

Si la religion a chez nous été si présente dans le soin, c'est pour surveiller la part de croyance qui y réside et pour contraindre par la morale le rapport de l'individu avec son corps. Jésus de Nazareth est d'abord un être humain avant de devenir une entité supra naturelle, les saints le sont tout autant. Ils ont acquis leurs capacités supranaturelles de soin à travers leur destin humain, le plus souvent au cours des épreuves de douleurs affrontées avec l'idée de dieu, mais physiquement sans son aide. Rien d'étonnant au fait qu'ils aient cristallisé souffrances, demandes de rémission et vœux de guérisons puisqu'ils en sont les personnifications. Leurs vies ressemblent à celles de ceux qui les implorent et souffrent des mêmes maux.

Une corrélation politique se forme dans cet espace entre la proximité d'un saint, son utilité directe et l'éloignement de dieu. Plus Dieu est lointain, plus le pouvoir politique de l'autorité temporelle qui le représente est important. L'éloignement permet le développement du discours moral. Plus le Christ ou les saints exaucent directement les demandes des hommes, moins les hommes ont besoin de prêtres puisqu'ils ont à portée de mains, le relais nécessaire avec l'au-delà qui vient concrètement à leur secours. La politique d'une autorité religieuse doit donc logiquement laisser vivre le chamanisme qui opère dans cet espace contrôlé pour se maintenir au pouvoir.

En dessous de Dieu, on trouve donc immédiatement l'autorité religieuse qui veille sur le sacré. Mais là aussi, une observation pragmatique permet d'y voir clair. Le sacré du peuple n'est pas le sacré des élites parce que les uns et les

autres n'ont pas besoin des mêmes choses. Les arbres sont sacrés pour ceux qui vivent au milieu d'eux. Les citadins ont aisément pu remplacer un arbre par un crucifix ou un ordinateur, parce que finalement, ils ne pensent plus avoir besoin des arbres dont ils ne voient plus les cimes.

Lorsque l'être humain fait partie du cycle de la vie, le sacré réside dans son écosystème. Lorsqu'une morale le place au-dessus de la nature, il est logique qu'il lui soit plus facile d'adorer un dieu unique dont le siège est aux cieux et non dans son environnement immédiat. L'espace chamanique d'une communauté évolue suivant l'utilité qu'elle en a. Pour gouverner, les élites ont besoin d'un Dieu omnipotent et lointain. Le peuple a besoin d'esprits dans ce qui anime son écosystème pour vivre quotidiennement.

Les peuples chamaniques ne s'y sont pas trompés en plaçant des esprits là où ils en avaient besoin et en laissant les entités supranaturelles supérieures en dehors de toutes contingences terrestres. On notera également ici que ces peuples n'étaient pas soumis à une autorité centrale avant de se trouver sur des territoires colonisés par la religion. Le Dieu lointain est toujours et partout arrivé avec une administration qui n'a fait que se développer dans le but d'une exploitation des richesses indigènes et donc dans le but plus ou moins direct de casser les liens des populations avec leur écosystème. Nous l'avons oublié parce que c'est chez nous très ancien, mais nous avons subi à travers le temps ce que notre colonisation a produit partout sur les deux derniers siècles.

Le rapport sacré à notre corps relève du même principe que notre rapport à la nature. Une culture qui n'intègre pas l'être humain dans le cycle de la vie terrestre apporte un soin incohérent aux individus malades. Lorsque la religion place l'homme au-dessus de la nature, il la détruit. Lorsque la religion place l'âme en dehors du corps, il devient objet de



chair et se désacralise autant pour la religion que pour l'individu. Il est alors normal qu'on le soigne de l'extérieur comme un objet, sans plus d'égards pour l'être qui l'habite. De nos croyances et de notre cosmogonie naît notre place sur Terre. La destruction de notre écosystème est directement liée à la place que nous nous sommes donnée. La destruction de notre santé va de pair. Si nous produisons autant de substances nocives, c'est bien parce que nous nous considérons en dehors de la nature et en dehors de notre corps. Sinon, nous ferions attention aux deux.

Alors, le dieu des chrétiens et l'homme peuvent-ils cohabiter sur la même planète ? On pourrait répondre par l'affirmative, si on laisse le chamanisme vivre dans son terroir spirituel spécifique au sein des communautés qui en ont besoin. En Amérique du Sud et aux Philippines, l'Église catholique et le chamanisme cohabitent plutôt bien, car l'autorité politique catholique n'a pas eu le temps (ou le pouvoir) d'aller au-delà de ce qui existe actuellement dans un équilibre plutôt harmonieux, contrairement à ce qu'elle a fait en France et en Europe avec plus de temps et de liberté.

Malheureusement, Dieu ne peut pas tout comme on le sait, et il faut ajouter un corollaire bien européen et donc français dans le colonialisme des esprits que nous avons engendrés partout et que nous continuons à développer en toute bonne conscience sans plus d'égards pour les cultures chamaniques des peuples premiers.

En voilà une nouvelle preuve : « *Dominer la nature... Telle est l'injonction que se sont lancée les hommes depuis qu'ils sont sur Terre. Peuplement du monde, domestication des plantes et des animaux, exploitation des ressources, transformation des paysages, industrialisation...* » Voilà l'argument de vente de l'Atlas de la Terre édité par Le Monde en février 2021 ! L'homme européen catholique et capitaliste est toujours l'être humain à

lui seul ! L'ethnocentrisme occidental est encore à l'œuvre, y compris dans des textes qui prétendent proposer des solutions pour en réparer les méfaits.

La morale catholique a été remplacée par la morale libérale qui, en s'y superposant, tient lieu de cause unique et de culpabilité. Les Européens ont pu développer le capitalisme après que les morales religieuses ont anéanti les cultures chamaniques de chacun. La responsabilité de l'Église catholique est totale dans cette tâche, du VIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du siècle dernier. Arrêté par l'état laïc, son travail a été repris par d'autres mains.

*11.1 Passation de pouvoir et changement de valeurs*

Depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, l'Église catholique, notamment à travers le Pape François, tente de reverdir son image à la manière d'une multinationale polluante pratiquant le greenwashing. Ceci sous la pression des effondrements sociaux consécutifs aux effondrements écologiques. On sent à travers les propos certainement sincères et objectivement militants du Pape François, un manque de racines dans le dogme catholique. Il est difficile de faire descendre l'être humain du sommet sur lequel il a été tenu depuis si longtemps. On peut ajouter que cette relative compassion à l'égard du vivant autre qu'humain n'a été rendue possible que par la passation de l'autorité répressive opérée avec l'État il y a un peu plus d'un siècle dans les textes et depuis une cinquantaine d'années dans les esprits. Cette compassion pour notre Terre ne serait pas possible si l'Église avait gardé son rôle de gendarme contre le chamanisme.

Si le soin chamanique est toujours surveillé à travers l'activité des guérisseurs, des rebouteux et des médiums, la sorcellerie donnerait l'impression d'avoir disparu du paysage hexagonal comme si elle n'avait plus aucune existence. Ce qui est faux, bien sûr. Il n'y a aucune raison objective pour que son activité ait changé. D'après les experts, elle se serait plutôt structurée en sectes ou en groupes très fermés.

Un documentaire (Sorciers, agents du bien ou serviteurs du mal – Planète+ A & E — 2014) propose une enquête dans ce milieu avec plusieurs interviews de témoins, dont celles de sorciers. L'un d'eux raconte à visage découvert qu'il a subi

l'attaque d'un confrère et en se défendant, il a vu le mal qu'il lui a infligé, laissant entendre qu'il mettrait du temps à s'en remettre. Il ne dit pas explicitement qu'il l'a tué, mais pas loin.

Ce qui est amusant, c'est qu'une telle assertion ne peut apparaître à l'écran que si l'on ne croit absolument pas à ce témoignage. C'est bien parce qu'on n'accorde aucun crédit à de tels propos qu'ils sont diffusables. Car, dans d'autres circonstances, quelqu'un qui se féliciterait d'avoir défiguré un voisin bruyant d'une cartouche de gros sel dans le visage aurait des soucis, y compris si le voisin n'a pas porté plainte.

De son côté, l'Église à travers ses exorcistes n'apporte curieusement pas toujours l'aide demandée. J'ai été contacté il y a quelque temps par un guérisseur que je connaissais et qui me demandait le contact des prêtres-exorcistes que j'avais rencontrés. Un magnétiseur l'avait appelé à l'aide. Lors d'une séance de magnétisme classique sur un adolescent, il avait vu cette personne se transformer, faire des bonds (en lévitation d'après ses propos) hurler, l'insulter, baver, etc. Et ceci recommençait à chaque fois qu'il s'approchait pour le magnétiser. Il avait tout arrêté, mais ne dormait plus depuis. Il entendait cogner contre les murs, etc. Le magnétiseur terrorisé, car n'ayant jamais été en contact avec de tels phénomènes, avait appelé le prêtre-exorciste de son diocèse qui avait refusé de le recevoir. Il en cherchait donc un qui accepte de l'aider à comprendre ce qui se passait, mais aussi à faire cesser ces phénomènes.

Ces deux exemples montrent qu'en matière de sorcellerie noire, l'État n'a pas repris le rôle que l'Église lui a laissé et qu'elle continue largement d'oublier. Un changement de valeurs a manifestement eu lieu dans notre société.

Les chamanismes exotiques, sibériens, africains ou amérindiens, attirent beaucoup plus que nos pratiques locales qui ne répondent pas aux besoins spirituels animistes

puisqu'elles en ont été nettoyées. Ce qui souligne bien la rupture culturelle opérée avec la Terre Mère dans notre culture, car c'est bien cette spiritualité que vont chercher les amateurs de chamanisme exotique.

L'offre du soin chamanique s'est ouverte, multipliée et diversifiée de façon phénoménale au cours des cinq dernières décennies, amenant les pouvoirs publics à un contrôle accru (exercice illégal de la médecine et dérives sectaires). Mais dans le même temps, la sorcellerie qui fut le grand prétexte de la surveillance de l'Église échappe pratiquement à toute répression. Il faut admettre que le mal gagne et prospère toujours quand il est sous le coup d'une loi républicaine plutôt que religieuse.

### *11.2 Pas plus que les marges*

Pourquoi l'autorité laïque de l'état conserve-t-elle aujourd'hui la volonté de soumettre notre chamanisme hexagonal ? C'est un étrange comportement, puisque l'idéologie libérale dominant tous les partis politiques dit à l'unisson « L'individu doit se prendre en charge par lui-même ! » Ce qui en des termes abrupts et clairs veut dire que chacun doit produire et rapporter le plus possible à l'entreprise tout en coûtant le moins à la société.

Pourquoi combattre les médecines chamaniques qui ne coûtent rien à la société puisqu'elles ne rentrent pas dans le cadre des remboursements de la sécurité sociale ? Pourquoi se moquer de personnes qui soignent leurs semblables sans se faire payer ?

Le discours libéral officiel devrait être :

« Si vous souffrez d'un eczéma, d'un herpès, d'un zona, de maux de ventre ou de tête, allez d'abord chez un leveur de

maux (c'est gratuit), allez dans un lieu de culte de votre choix (seuls les cierges et offrandes sont payants), faites une prière au saint chargé de votre maladie (il en existe un pour chaque problème, chez les catholiques, tout est référencé), priez, faites une méditation pour vous soigner de l'intérieur (c'est également gratuit). Si ça ne marche pas, allez chez un magnétiseur, un radiesthésiste, un rebouteux (généralement payants). Et si rien de tout ça ne marche, alors, allez chez le docteur et à la pharmacie. La sécurité sociale que vous payez chaque mois sur votre salaire en prendra une part en charge. »

Ce serait un discours cohérent pour un ministre de la santé d'un gouvernement libéral. Or, curieusement, il n'en est rien.

On peut objecter que ce qui coûte rapporte toujours plus que ce qui ne coûte rien. C'est en effet un des paramètres importants. On se souvient de la campagne censurée de Médecin du Monde en 2016 qui visait à alerter le public sur les coûts de la maladie. Des slogans comme « Bien placé, un cancer peut rapporter jusqu'à 120 000 € » ont été refusés par l'ARPP (Autorité de régulation professionnelle de publicité — une autorité dirigée par les annonceurs eux-mêmes et leurs prestataires de service, il faut le signaler).

Le régime général de la sécurité sociale est une manne quasi inépuisable pour les sociétés privées qui fournissent médicaments, équipements et services. Le capitalisme devrait donc trouver son compte dans ce cycle qui permet à travers des cotisations de retrouver des parts importantes de ce qu'il a mis dans l'argent public. Or, il n'en est rien puisque le patronat français est toujours contre les prélèvements obligatoires et la mutualisation du coût des soins. Le but est que le soin coûte de plus en plus cher (tout augmente régulièrement) et qu'il soit de moins en moins accessible (les remboursements diminuent sur médicaments et prestations). Cotiser pour sa santé en travaillant devient au fil des ans un leurre pour une partie de

plus en plus importante des personnes en activité.

Une citation que l'on prête au Dalai-lama illustre parfaitement la situation :

*« Les hommes perdent la santé pour accumuler de l'argent, ensuite ils perdent de l'argent pour retrouver la santé. Ils pensent au futur jusqu'à en oublier le présent, de telle sorte qu'ils finissent par ne vivre ni le présent ni le futur. Ils vivent comme s'ils n'allaient jamais mourir... et meurent sans avoir vraiment vécu. »*

Depuis, ce funeste cycle de l'homme moderne et civilisé s'est alourdi. On doit y ajouter les maladies et accidents dus au réchauffement climatique et aux pollutions entraînant dans la maladie ceux de l'humanité qui ne sont pour rien dans les effondrements engendrés par l'idéologie capitaliste. La machine infernale tourne à plein régime et rapporte toujours plus à un nombre d'humains de plus en plus restreint. Le matérialisme qui se traduit par une avidité de la consommation a remplacé la morale religieuse dans nos sociétés et rend chacun docile au système et complice de ce qu'il engendre. On peut donc ajouter à la citation du Dalai-lama que nous perdons notre santé non plus seulement au travail, mais également par notre travail puisque pour la production de biens de consommation superficiels, nous engendrons les pollutions pour lesquelles il faut sans cesse développer de nouvelles techniques et technologies pour se soigner.

La société est désormais structurée à l'opposé de tout ce qui permettrait une ouverture chamanique. Il ne s'agit plus d'une répression du chamanisme exercée par une autorité politique et morale, mais d'une structure sociétale qui en interdit l'accès. La spiritualité qui pouvait dans une certaine mesure coexister avec la morale religieuse catholique est politiquement repoussée par le libéralisme dans les marges de la société.

### *11.3 Préserver la hiérarchie du savoir*

Le savoir est utilisé pour organiser la compétition qui ouvre ou ferme la vie professionnelle. Il a également une fonction sociale. Mais si en société, la possibilité de briller par une belle culture ne dépend pas d'un diplôme, il en va tout autrement en entreprise ou seul le diplôme fait loi. Généralement, plus on apprend, plus on devient humble face à l'immensité de son ignorance. Mais dans la vie professionnelle, plus on a de diplômes plus on obtient de pouvoir sur les autres. Ce qui est vrai partout sans avoir les mêmes effets dans tous les domaines. Apprendre et être curieux est un art de vivre. Faire du savoir un instrument de pouvoir permet de sélectionner des personnes ayant la même formation d'esprit. Leur savoir est la combinaison d'une masse de connaissance et de son organisation. Ce sont les plus aptes à devenir les rouages besogneux d'un système qu'ils servent à travers l'exécution souvent médiocre de leur profession. C'est le cas en médecine. Par leurs études, les médecins font de fait partie de l'élite intellectuelle. Mais par la nature de leur formation, ils sont devenus les mécanismes morts d'une machine qui n'est plus animée par la compassion. Ils apportent des réponses scientifiques à des corps objétiés tout en étant les gardiens du savoir.

Voilà comment ça se passe concrètement dans une petite communauté que je connais bien. Un ami ayant atteint ses 80 printemps se rend à un dîner associatif pour retrouver des dizaines d'amis. Il est fatigué et annonce qu'il a un zona depuis deux jours. Son médecin (connu de tous) lui a fait une prescription assortie d'une mise en garde « surtout, n'allez pas



voir un barreur de zona ! » La plupart des personnes présentes autour de lui, ont bien entendu décroché immédiatement leurs téléphones, le mien a sonné quelques instants plus tard et le malade, cher au cœur de ses amis est reparti chez lui avec une liste certainement des plus complètes de radiesthésistes, panseurs et guérisseurs à cinquante kilomètres à la ronde, connus pour lever les zonas.

Le médecin, auteur de la mise en garde, est un homme sympathique qui a souvent expliqué les grandes difficultés financières qu'il a eues pour parvenir à son doctorat. Il venait d'un milieu modeste et a dû cumuler les petits boulots pour s'en sortir financièrement. Son diplôme fut la consécration de ses études en même temps que sa revanche. Ses patients lui sont fidèles. Même s'ils constatent que les traitements qu'il prescrit sont annulés par d'autres médecins lors de contrôle à l'hôpital ou chez un spécialiste, ils continuent à le voir et reprennent toujours les traitements médicamenteux à l'année qu'il leur prescrit. Quelques milliers d'euros par an, bien sûr pris en charge par la sécurité sociale.

Comme un bon curé moralisateur des siècles passés, il remplit son contrat auprès de sa hiérarchie, en l'occurrence les laboratoires pharmaceutiques. Mais il ne peut empêcher la compassion des amis du malade, une compassion certainement augmentée de colère face à l'interdiction prononcée par l'homme de science.

Le parallèle avec l'église peut paraître abrupt, mais il porte sur la compassion qui dans les deux ordres ne peut être accordée que suivant un cadre réglementé par des personnes partageant un même savoir.

Un curé ne pouvait pas envoyer un fidèle chez un guérisseur sans risquer d'être critiqué. S'il envoyait une femme enceinte chez une guérisseuse réputée pour atténuer les douleurs de l'accouchement, ses accointances avec le diable

auraient été établies.

Les médecins qui envoient leurs patients chez des guérisseurs qu'ils connaissent efficaces sur certaines pathologies ne veulent pas témoigner à visage découvert. Le parallèle entre les curés d'hier et les médecins d'aujourd'hui est manifeste. Un médecin qui agit en tant que guérisseur sur une pathologie risque gros face à son autorité de tutelle.

Il y a aussi des professeurs de médecine, curieux, instruits et humainement accomplis qui sympathisent et dialoguent avec des guérisseurs. Un guérisseur me racontait comment il avait fait passer en trois jours des verrues sur la main de la petite fille d'un professeur de médecine de ses amis qui avait vainement tenté de les faire disparaître. La compassion augmente heureusement avec ses proches, mais ils ne veulent généralement pas témoigner publiquement avant d'être à la retraite. Il y a également des guérisseurs, diplômés de sophrologie, dans des équipes de médecine intégrative. Les scientifiques qui les dirigent savent très bien à qui ils ont affaire. Mais rien ne doit transparaître.

Comme l'Église jadis, l'ordre des médecins punit d'abord les hérétiques dans ses rangs pour faire régner la suprématie de son savoir. Qu'il soit incontestable ne devrait pas l'amener à être hégémonique. Or il l'est avec le soutien de l'état. Lorsqu'on entend de façon répétitive que les Français consomment trop de médicaments, il faut se donner la peine de continuer la phrase pour concevoir la situation dans la réalité. « Les Français consomment trop de médicaments prescrits par les médecins et vendus par les pharmaciens, deux professions soumises à des diplômes d'état. » Ce serait une façon pour chaque partie de prendre ses responsabilités. C'est indéniablement le résultat conjoint d'un savoir et d'une économie, à savoir la médecine et l'industrie pharmaceutique. L'obligation faite aux médecins de ne pas s'ouvrir aux sciences

chamaniques est un moyen de contrôle sur ce qui peut ou non entrer dans le circuit commercial. Ce contrôle politique se fait à travers le savoir médical universitaire qui a dans les faits remplacé le dogme religieux dans la lutte contre le chamanisme.

#### *11.4 Artemisia, poils grillés et charlatanismes*

Voilà à travers quelques anecdotes et faits actuels, un petit panorama du charlatanisme qui est le principal reproche fait par la science à toutes les pratiques chamaniques. Pour les défenseurs de la médecine universitaire les plus radicaux, le charlatanisme serait le fait d'esprits malveillants utilisant des moyens frauduleux ou faux pour bernier des ignorants sous prétexte de les soigner. Pour d'autres accusateurs, le charlatanisme reviendrait à ne pas soigner des personnes qui finalement ne souffriraient de rien. Argent, fausse science, fausse médecine, ignorants et gogos sont les composants du charlatanisme vu depuis la science occidentale, ce qui exprime avant tout une méconnaissance complète de ce monde du chamanisme et des médecines traditionnelles. L'ethnocentrisme occidental est ici aussi à l'œuvre pour servir les intérêts financiers.

L'artemisia est apparue comme la plante magique capable de venir à bout du paludisme. Elle est connue de la médecine chinoise depuis plusieurs millénaires comme remède contre les fièvres et une chercheuse en pharmacie chinoise Mme Tu Youyou a travaillé sur cette plante pour en identifier et extraire le principe actif : l'artémisinine. Cette solution est cependant restée discrète jusqu'à ce que la chercheuse reçoive le prix Nobel de médecine en 2015 et donne à la plante son aura salvatrice qui augmente d'année en année, nourrie par des

débats houleux sur son utilité jusqu'au chaos provoqué par sa possible utilité pour combattre la Covid-19.

Le conflit n'offre en l'espèce aucune nouveauté, d'un côté les scientifiques apportent des données qui montrent une possible efficacité, mais également les dangers de dosages aléatoires amenant à des résultats contraires à ceux souhaités. Ce qui les amène à en ralentir l'utilisation. Les défenseurs promeuvent la production de la plante capable à elle seule de soigner le fléau du paludisme qui tue un million de personnes par an, principalement des enfants africains.

Les uns de vanter des médicaments plus efficaces et les autres de rétorquer que s'ils sont efficaces, tout le monde ne peut pas se les payer. Arrivent alors les arguments politiques, les défenseurs de l'artémisia accusent l'OMS de contredire les résultats pour protéger le business de la malaria, et les médecins de l'OMS, la main sur le cœur, jurent de leur honnêteté en se mettant en travers du charlatanisme pour le bien de tous.

Il ne nous appartient pas de juger où est la raison, mais nous pouvons observer dans ce concert de voix discordantes de grands absents : les sorciers et les chamanes. Les médecines traditionnelles sont parfois conviées à des tables rondes dans quelques pays d'Afrique, elles portent la voix des pharmacopées locales ce qui est un premier pas résolument positif, mais qui ne représente pas non plus la totalité de l'offre locale de soins.

La carte de l'épidémie de malaria couvre pourtant des pays dans lesquels le chamanisme est bien vivant. S'il n'est pas invité à la table de réflexions, il manque une voix populaire prépondérante pour la simple raison que les malades de ces pays ont indifféremment recours à la pharmacopée traditionnelle ou occidentale et au médecin, au chamane ou au sorcier, suivant ce qu'ils peuvent se payer et ce qu'ils ont sous

la main.

La fille d'une amie habitant Ouagadougou ayant pris « un coup de palu » a été soignée par les deux pharmacopées traditionnelle et occidentale et un grigri, ses parents ayant suffisamment d'argent pour tout lui offrir, abondance de biens de nuit pas.

Il convient aussi de remarquer la séparation entre la médecine traditionnelle qui concerne l'utilisation de plantes « naturelles », et la sorcellerie qui peut aussi produire des préparations, mais qui sont « ensorcelées » ou « envoûtées », c'est-à-dire que le sorcier place une intention dans la préparation.

Chez une amie de Dano (Burkina), nous avons trouvé en arrivant un enfant d'à peine trois ans sur une natte dans la cour. Il ne pouvait pas marcher, car il avait le dessous des pieds brûlés au troisième degré, ainsi que les jambes avec des traces jusqu'aux hanches. Le bambin avait couru dans un tas de cendres sorties du four à Dolo (bière de mil). Quelques jours après, je m'entretenais avec un des fils de la maison, médecin en exercice qui continuait ses études en épidémiologie. Il montra les jambes du gamin, recouvertes d'un onguent granuleux en disant : « Ce que je vois ici ne me plaît pas ». Je l'amenaient alors sur le terrain des médecines traditionnelles sentant qu'il y avait peut-être un nœud conflictuel.

Il me parla des recherches d'un pharmacien de Bobo-Dioulasso qui travaillait avec la pharmacopée traditionnelle pour en tirer le meilleur et commercialisait indifféremment sa marque en même temps qu'il vendait les médicaments allopathiques disponibles sur le marché. Le médecin participait à certaines recherches, il ne semblait donc pas y être opposé. Pourquoi donc cette réaction aux onguents appliqués sur les brûlures ?

Je menais discrètement mon enquête le lendemain auprès

de la mère et de quelques femmes de la cour (les personnes qui travaillent pour la maison, mais n'y rentrent pas). L'onguent qu'elle mettait sur les brûlures était une pommade composée de poils grillés de lapin (entre autres... je ne sais pas ce qu'il y avait en plus) sur une base de beurre de karité. Mais, elle ne venait pas de la « médecine traditionnelle ». Elle venait d'un village de sorcières. Un village qu'une amie occidentale a visité il y a une vingtaine d'années où, disait-elle, elle n'aurait pas passé la nuit. Ce village est situé à plusieurs kilomètres et son accès est strictement interdit aux hommes.

Le remède provenait donc d'une sorcière et l'argent pour le payer et aller le chercher avait certainement été donné par la maîtresse de maison, une fervente catholique allant tous les matins à la messe de six heures qui dure trois heures. Ce que son fils médecin réprouvait, c'était donc la provenance de la sorcellerie. Pourtant, une semaine après l'accident, le bambin gambadait et deux mois après, toutes traces de brûlures avaient disparu. L'onguent a peut-être marché ou peut-être que la constitution du gamin a permis à elle seule la guérison. À moins que ce soient les prières répétées de la maîtresse des lieux. Qui le sait ? Personne. Mais on voit bien dans cet exemple que le discours politique occidentalisé, sinon occidental qui consiste à traiter l'ensemble complexe de ces paramètres de « charlatanisme » est une erreur de jugement en plus d'être une insulte aux cultures de tous ces peuples qui vivent avec le chamanisme.

« L'homme noir » de la brousse n'a pas attendu « l'homme blanc » de la ville pour avoir du bon sens. Surtout à une époque où l'on constate que le blanc sortant diplômé après de longues études manque totalement de ce bon sens au nom duquel il péroré à toutes les tribunes. La raison est logique, l'homme de la brousse a bien plus besoin d'exercer son discernement et de réfléchir par lui-même que l'expert de

l'ONU qui ne pense qu'à travers des données scientifiques. Lucidité et bon sens sont des outils vitaux pour l'homme de la brousse africaine comme pour l'homme de nos campagnes jadis.

Accompagné d'Ablassé, notre chauffeur et guide, je me rends chez un couturier aux abords du marché de la ville. Là, nous sommes accostés par un vendeur ambulant de médecines locales qui me propose entre autres de la graisse de lion, efficace, selon lui, contre les douleurs articulaires. Poussé par ma curiosité, j'engage la discussion. Je suis capable de faire la différence entre du saindoux et de la graisse de canard, mais mes connaissances en graisse animale ne franchissent pas les portes de la cuisine. Ablassé se garde bien d'intervenir, ne voulant pas s'attirer les foudres du vendeur en me conseillant. Les bâtons de graisse font quelques centimètres, de section carrée dont un côté orné d'une belle couleur fauve fait penser à du surimi. Le prix est élevé, je n'en ai pas besoin, nous nous éloignons en le remerciant. Ablassé me dit alors que j'ai bien fait de ne rien acheter. Je lui demande s'il sait reconnaître de la graisse de lion. Non, il ne sait pas, mais sa réponse est tout autre : « Si tu achètes un remède à un pharmacien ambulant et que ce remède te rend encore plus malade, tu ne peux pas le retrouver pour le frapper ! » me répond-il... C'est évident une fois qu'on l'entend.

Le pharmacien traditionnel africain (le détaillant qui parfois est aussi fabricant) vit de son commerce qu'il approvisionne par son expertise. Expertise qui ne doit jamais se substituer à la confiance qu'il place en ses fournisseurs (contrairement au pharmacien d'officine européen). Il doit donc être prudent et consciencieux. Il a pignon sur rue. Il en va de sa réputation dont découle sa survie économique et son intégrité physique si jamais les résultats escomptés n'arrivent pas.

Au contraire, les industries pharmaceutiques occidentales n'existent que par et pour le profit. Lorsqu'elles mettent sciemment sur le marché un médicament qui empoisonne ceux qui le prennent ou qui n'a aucun effet, les entreprises pharmaceutiques n'encourent pas des sanctions aussi violentes et directes que celles que peuvent supporter les pharmaciens traditionnels, les chamanes, les guérisseurs et les sorciers. Des pays dans lesquels elles font également des tests à grande échelle.

Pour ne prendre qu'un exemple français, Sanofi a tué plus de 600 enfants en 2015 aux Philippines avec le vaccin Dengvaxia contre la dengue. Un vaccin français (Sanofi-Pasteur) qui n'était pas recommandé par les autorités sanitaires françaises dans les territoires d'outre-mer concernés par cette maladie. La corruption des plus hauts représentants de l'état philippin a permis cette campagne de vaccination à grande échelle pour se débarrasser d'un stock qui arrivait à date de péremption puisque personne n'en voulait. Aucune poursuite n'a abouti. Un pharmacien traditionnel ou un chamane qui serait responsable de la mort de plusieurs personnes serait lapidé par la population dans les plus brefs délais.

Le charlatanisme est inhérent à toute forme de médecine, mais il tue beaucoup plus dans le secteur de l'industrie pharmaceutique que sur le territoire du chamanisme où il est très durement réprimé.

Ces mêmes entreprises pharmaceutiques, mises en cause dans ce genre d'affaires, soutenues par tous les magouilles et pots-de-vin internationaux sont tout aussi mortelles pour ceux qui se mettent en travers de leur route.

Le danger est donc double pour le pharmacien traditionnel africain. D'un côté, il risque de se faire taper dessus par l'homme de la brousse s'il vend un mauvais produit, de l'autre côté il risque encore plus gros s'il en fabrique un



parfaitement efficace et que ça ce sait un peu trop chez l'homme blanc. Que les groupes pharmaceutiques soient convaincus de corruption et de manquements ne les empêche pas d'être agressifs.

Lorsqu'on voit le danger encouru par le pharmacien traditionnel installé, on comprend pourquoi chamanes et sorciers ne sont pas prêts à être conviés au chevet des maux de la planète. Et s'ils y étaient invités, ils s'y rendraient certainement avec prudence.

### *11.5 Distorsions humaines*

L'épidémie de la Covid-19 a plongé dans une lumière crue et cruelle l'emprise de la médecine sur la politique à travers l'économie. Les conflits d'intérêts et scandales financiers en sont d'anodins symptômes à côté des ravages que cet attelage fait peser sur chaque être qui le subit. La vie n'est plus que santé, réduite à son balbutiement organique par l'économie. Ce qui bien évidemment ne peut générer que stress, peurs irraisonnées, paniques et conflits psychologiques internes, familiaux et sociaux.

La médecine permet aujourd'hui de soigner un grand nombre de maladies, mais plus la science avance, plus l'accès aux soins se réduit. Il est normal que cette discrimination soit ressentie comme un abandon de la société par ceux qui la subissent. Puisque chacun cotise, la différence de traitement lors d'une même maladie est donc une injustice flagrante.

L'état qui se pose en garant de la bonne santé de la population est donc pris en défaut par les plus faibles. D'un autre côté, se tourner vers les pratiques de soins alternatifs est cher, surtout en ville, et ces pratiques sont souvent perçues comme un confort accessible aux plus aisés. Dans les

communautés immigrées issues des sociétés dans lesquelles la médecine traditionnelle, la sorcellerie et le chamanisme sont présents, les représentants de cette culture manquent souvent ou sont trop éloignés. Les plus faibles sont aussi ceux qui se retrouvent pris entre leur culture de naissance et la culture locale lorsqu'ils ont besoin de soin. Ce qui n'est pas pour les aider.

Les « sans-grade, chômeurs, SDF et autres laissés pour compte » sont de tous les débats entre la gauche et la droite sans plus d'effets puisque leur nombre augmente avec le nombre de maladies qui les rongent. Ils ne peuvent légitimement que s'apercevoir du peu d'intérêt que leur vie revêt pour la société. Leur mal-être est d'ailleurs toujours jugé par le biais social. C'est un aveu de la part de la société, mais c'est un lieu commun qui peut dissimuler d'autres réalités.

Quelqu'un qui n'a plus sa place dans la société va mal. C'est l'idée la plus répandue. Un malade a plus de chances de guérir s'il est entouré de sa famille et de ses amis que dans la solitude, c'est un lieu commun sans cesse vérifié. Mais comme on l'a vu, la puissance de la communauté participe également au soin d'un individu. Or, ce lien est aujourd'hui rompu dans notre société à cause du rapport économique au soin, mais également à cause des ruptures culturelles de chacun avec sa communauté d'origine.

Un malade qui ne se sent pas libre de choisir son mode de soin (scientifique ou traditionnel) ou qui n'est pas libre d'associer les deux subit une distorsion très préjudiciable à son rétablissement. C'est la raison pour laquelle on voit dans la radiothérapie qui est une des techniques les plus déshumanisées de la médecine scientifique, un pourcentage élevé de malades traités, se tourner en parallèle vers des guérisseurs. Ils passent de la communauté hospitalière des cancéreux à la communauté du guérisseur local. On ne peut

que louer les efforts de médecins et professeurs qui les approuvent publiquement. Parce qu'en reliant les deux formes de soins, ils autorisent la réorganisation naturelle de la communauté par sa base. Personne ne peut dire l'effet de potentialisation que peut avoir un soin chamanique sur un soin pratiqué par la médecine universitaire. Chacun se détermine par la médecine « à laquelle il croit ». Le « j'y crois, je n'y crois pas » occulte souvent la réalité de racines culturelles profondes. Beaucoup redécouvrent leur culture chamanique au cours d'un événement.

Mihály Hoppál cite plusieurs travaux d'ethnologues dans son texte sur « le chamanisme, un système de croyances archaïque et/ou récent. » (Anthologie du Chamanisme, Le Mail, Éd. Du Rocher). Ils mettent en lumière ces torsions subies par les populations confrontées à l'antagonisme que provoque la médecine moderne par rapport à leur médecine traditionnelle. Il cite des études qui ont démontré que des Indiens nord-américains étaient sortis de troubles psychiatriques graves après une cérémonie chamanique (la danse des fantômes), alors que les traitements psychiatriques avaient été vains.

*« ... Le choc provoqué par l'expérience, ajouté simultanément à la conscience d'appartenir à une communauté mettait en œuvre le pouvoir de guérison de la culture indigène traditionnelle. La réintégration culturelle des Indiens perdus dans les villes à leur chamanisme a permis de soigner plus sûrement leurs névroses et leurs dérives à travers l'alcool et la drogue. »*

Nous ne sommes pas des Indiens allez-vous dire. Non, mais nous sommes des Berrichons, des Corses, des Bretons, des Auvergnats, des Alsaciens, etc. Il y a trois générations, nous baignions tous dans notre chamanisme local au sein d'une communauté partageant la même culture. Si le choc culturel est moins flagrant, il existe tout autant et peut-être avec la

même violence lorsqu'un individu est confronté au stress d'une maladie grave.

La colonisation des esprits par la morale religieuse puis par la pensée matérialiste et consumériste a nettoyé nos cultures chamaniques entraînant la disparition des communautés. Les dommages sont visibles partout et dans chacun à travers le manque de sens ressenti. Entre ceux qui n'en ont pas conscience et développent des maladies et ceux angoissés qui cherchent à en donner un à leur vie, notre société défile sous nos yeux pratiquement dans son intégralité. Les maladies aussi ont un sens. Lorsqu'une épidémie bloque un pays, chacun apporte sa contribution pour y trouver un sens. Lorsque vous êtes seul avec votre maladie particulière, c'est à vous de le trouver. Seul, vous n'y arriverez peut-être pas. Dans de nombreux peuples, c'est le rôle du chamane. Ce rôle a disparu des fonctions du guérisseur, il peut sentir des choses et les dire, donner des hypothèses sur les sources du mal, mais il ne peut pas désigner la raison du mal. Le manque d'une culture chamanique établie en est la raison. Ce manque culturel est comblé par-ci par-là par des cultures hétéroclites qui ne forment plus un ensemble suffisamment cohérent pour avoir de valeur.

Le chamanisme est le système premier des croyances de l'humanité, il n'y a aucune raison qu'il ne nous soit plus vital aujourd'hui. Sa complexité nous échappe encore certainement en grande partie parce que justement, les politiques menées pour le combattre ont fait disparaître de notre culture l'utilité de la croyance de proximité.

*12.1 Insondables territoires*

Croire permet de se projeter dans l'inconnu du futur par la promesse d'une idée. Croire permet de s'agréger à un groupe avec lequel on partage les mêmes convictions. Être seul persuadé par une idée condamne à l'isolement ou à l'exil. Ne pas croire à l'idéologie d'un pouvoir autoritaire politique ou religieux est sanctionné par tout un arsenal de peines allant jusqu'à la mort. La liberté de cultes ou d'opinions permet d'éviter le pire dans la plupart des cas, mais les pressions sociales sur les croyances minoritaires demeurent partout et toujours. Croire peut donc être nécessaire et dangereux suivant la place qu'on donne à la croyance et la place de cette croyance dans la société.

La croyance religieuse propose un éventail de nuances de la morale à la spiritualité. À une des extrémités, on trouve l'ascète et à l'autre, l'intégriste.

Par sa pratique personnelle, l'ascète voue sa vie à la spiritualité et donc offre son existence à l'humanité puisque son élévation n'a aucun autre but. L'intégriste, sous l'effet du dogme moral, confond sa propre personne avec sa communauté, ce qui l'entraîne à tous les excès contre l'humanité.

Un individu entre seul dans la spiritualité, c'est un chemin solitaire, y compris lorsqu'il est guidé. À l'opposé, la loi morale n'existe que par la communauté qui la suit.

Ce schéma en éventail fonctionne également pour les idéaux politiques et philosophiques. D'un côté des sages, des penseurs proposent de nouvelles perspectives qu'ils offrent à

l'humanité à la suite d'un travail de recherche intellectuel et parfois spirituel, d'autres tuent en leurs noms et au nom de leurs idées. Dans les deux cas, il ne s'agit que de croyances en des idées, une foi pour des choses immatérielles.

Marx écrivit que « la religion est l'opium du peuple » ce qui ne l'empêcha pas d'avoir une foi absolue dans ses propres théories. L'agnosticisme et l'athéisme sont des formes de la croyance, car ils ne constituent pas une absence de croyance. Ce besoin humain à déployer et exposer des convictions s'exprime au-delà de la religion, de la philosophie et de la politique. La foi radicale dans le matérialisme qui règne majoritairement dans nos sociétés en est une preuve. Le matérialisme est une foi qui encapsule les croyances les plus opposées.

On adhère à des idées parce qu'on est convaincu de leurs résultats. Et ceci sans accorder de place aux aléas et aux événements extérieurs futurs qui pourraient éventuellement venir s'y mêler. La croyance offre la certitude du futur. Cette présumée assurance participe pour beaucoup dans notre foi. La promesse phare des religions est la vie après la mort. Les partis politiques font campagne à chaque élection pour que les électeurs adhèrent à des idées qui sont rarement ou partiellement mises en pratique. Il subsiste pourtant dans l'électorat un désir, ou une obligation de croire. Dans le domaine de la croyance, le désir est souvent personnel et l'obligation sociale.

Pour autant, s'il est facile de dire qu'on ne croit à rien, il est plus difficile de le vivre. On peut ne pas avoir « foi dans l'avenir » pour des raisons politiques. Mais ne plus croire dans son futur est un signe de dépression qui amène généralement l'entourage du récalcitrant à l'obligation de se soigner. Le but du traitement psychologique ou médicamenteux est de faire réapparaître la foi dans le futur par un changement

neurobiologie. Le futur est le creuset de toutes les croyances, de la pensée positive psychologique et spirituelle, à Dieu en passant par la politique.

Si la croyance unit et divise les masses, il y a autant de croyances religieuses, politiques et philosophiques que d'individus puisqu'une croyance est une représentation intellectuelle du monde et donc, aussi de soi. La vérité personnelle que chacun tire de sa croyance vient de cette double représentation.

Notre culture en la matière provient de la religion et nous amène à faire l'erreur de penser la croyance comme une démarche cohérente et logique. Elle ne peut l'être que dans sa forme sociale. L'individu partage sa croyance, mais ce partage n'est qu'une acceptation sociale. L'être humain est trop complexe pour que plusieurs individus offrent intimement une même forme de croyance. Une conviction agglomère des éléments exogènes qui peuvent être totalement discordants. L'intimité de la croyance ne nécessite aucune logique.

Quelques exemples. Il s'agit d'une de mes cousines pour qui il n'existe pas grand-chose, sinon rien, entre Dieu et la science. Elle a pourtant vécu en Afrique où elle a été témoin de choses curieuses, mais la sorcellerie ou le chamanisme restent exotiques ou tout du moins extérieurs à sa vision du monde. Ils existent, mais pas pour elle. Lors d'un barbecue, elle se brûle fortement ce qui entraîne une violente douleur. Une amie pédiatre présente, lui dit qu'elle est barreuse de feu et lui demande si elle veut être barrée. Ma cousine répond : « Si je dois danser nue sur la table pour que ça s'arrête, je le fais ! » Ce qui est une acceptation entière pour un saut dans l'inconnu. La pédiatre barre donc le feu et la douleur cesse quelques minutes plus tard. La brûlure ne laisse aucune trace le lendemain. Elle a donc vécu une expérience complète qui aurait dû l'amener à faire le lien entre la sorcellerie exotique et

son espace chamanique indigène. L'événement a bien existé, mais il n'a pas créé d'ouverture de croyance, il est resté une « curieuse étrangeté » de la réalité. Ce qu'il est peut-être d'ailleurs.

Une amie béninoise parisienne, fervente pratiquante catholique, effrayée par les effets maléfiques du vaudou de sa terre natale, faisait une grande consommation d'eau et de sel bénits. Elle en utilisait constamment dans son appartement et sur elle. Je comprenais que c'était une protection sans percevoir l'utilité d'un renouvellement si fréquent. Elle m'expliqua alors que l'eau bénite perdait de son pouvoir avec le temps. Je la suivais un jour à l'église pour assister à la bénédiction de bouteilles d'eau qu'elle venait d'acheter à la supérette voisine. L'officier du culte sortit le tout du sac en plastique qu'il secoua, puis vérifia que les bouteilles n'avaient pas été ouvertes, il vérifia également le scellement du paquet de sel avant de tout remettre dans le sac pour bénir l'ensemble en une seule fois.

Elle m'expliqua les détails du choix du curé. Pour elle, un vieux curé expérimenté bénit mieux qu'un jeune. C'est donc que le produit qui en ressort est plus puissant. Je compris alors que l'eau bénite qui était pour moi symbolique était pour elle énergétique. Mais, j'avais également remarqué que lorsqu'elle entrait dans l'église, elle ne prenait pas l'eau du bénitier le plus proche de la porte, mais allait se servir à l'autre bout de l'église. Elle me confia qu'elle préférerait prendre l'eau dans un bénitier dans lequel moins de mains avaient trempé. Il ne s'agissait plus ici de mains plus ou moins pures, mais de mains plus ou moins propres. L'eau bénite peut protéger du vaudou, mais pas des bactéries.

En observant en toute gentillesse vos proches, vous trouverez des dizaines d'exemples comme ceux-ci. Ils éclairent à la fois les convictions intimes de chacun et sa vision du



monde. Un paradoxe qu'on trouve couramment chez des personnes, est de croire à l'efficacité des guérisseurs par exemple, en refusant les hypothèses émises par la physique quantique sur le sujet. Ces personnes croient à l'efficacité de ce qu'elles voient, mais pas aux hypothèses scientifiques qui tentent de l'expliquer.

La peur fait naître des croyances, mais est également à l'origine de retenues dans l'adhésion à une croyance. Toutes les personnes qui font appel à un leveur de maux n'y croient pas forcément. Pourtant, lorsqu'elles souffrent, elles téléphonent et envoient des photos. Les guérisseurs et leveurs vous le diront, peu de leurs patients rappellent alors que l'eczéma ou la brûlure a disparu en 24 h. Une discussion avec ces personnes fait apparaître un mélange d'incrédulité et de défiance. Elles ont demandé un soin parce qu'elles souffraient. Mais la guérison leur a fait peur. Appeler pour dire merci, les aurait mises en face de leur contradiction. De plus, la peur de reprendre la maladie par ce contact les fait aussi reculer. Le mal, la peur de faire du mal ou de voir le mal se retourner contre soi fait naître de fortes croyances.

Une de mes connaissances m'entreprend un jour sur ce sujet (qu'elle sait être un travail en cours) pour me dire qu'elle ne croit absolument pas au soin à distance, ni au magnétisme, ni au chamanisme... Avec une ferme conviction, cette personne me développe un discours rationnel scientifique d'une radicalité matérialiste absolue que je connais fort bien. Quelques mois après, me vient l'envie de faire un test. Je la rappelle pour lui dire qu'un chercheur recrute des cobayes pour une expérience. Il s'agit de faire une expérience de sorcellerie à distance. Un sorcier va tenter de faire noircir et/ou tomber une ou plusieurs dents chez les volontaires. Le chercheur recrute uniquement des personnes qui n'y croient absolument pas. Je lui conseille de prendre contact. La réponse

fut négative et les arguments filandreux. Il est plus fréquent de croire au mal qu'au bien, surtout lorsqu'on risque quelque chose.

Dans une famille de barreaux de feu que j'ai interviewés, la mère chrétienne pratiquante me disait que pour elle, c'était l'intention qui faisait que ça marchait ou non. Elle partageait son secret (une formule d'obédience catholique) avec ses enfants et une de ses filles me dit qu'elle n'utilisait plus le signe de croix sur les brûlures, elle l'avait remplacé par une imposition neutre de la main. Elle avait pris ses distances avec la religion catholique et donc ne signalait plus pour être en accord avec elle-même. En revanche, elle était convaincue que les paroles qu'elle prononçait (donc une prière catholique) étaient le principe actif qui barrait le feu. Dans une même famille, la relation que chacune entretenait avec le secret était d'une logique presque inverse aux croyances revendiquées.

On trouve un curieux rapport entre la croyance et l'argent dans le domaine du soin chamanique. Certaines personnes ne croient pas que le soin d'un leveur de maux fonctionne gratuitement. Doit-on y voir que toute chose chère est de meilleure qualité ou qu'il faut apporter un présent aux esprits célestes pour qu'ils nous entendent ?

Les médecins, bien que scientifiques, sont les personnes que j'ai le plus entendu dire à propos d'un médicament, d'un traitement ou d'une nouvelle technologie : « j'y crois ! » ou « je n'y crois pas ! » et lorsqu'ils développent leurs convictions en matière de nouveautés scientifiques, ils le font à travers des hypothèses qui restent souvent à prouver.

En dehors et au-delà de toute autorité religieuse ou politique, chaque individu aborde à travers les constructions intellectuelles et spirituelles de la croyance, un monde dans lequel toutes choses se reflètent, à commencer par lui-même.

## 12.2 *Quels mots pour croire*

Le manque de mots pour décrire ce à quoi on croit ne reflète pas la complexité de sa croyance. En effet, l'expression de nos idées et de nos sensations se fait à travers les mots mis à notre disposition. Dans ce domaine, le vocabulaire manque cruellement. Croire, avoir foi, avoir la foi, adhérer et être convaincu sont les uniques expressions auxquelles répondent les antonymes : nier et douter.

Croire est déjà un mot ambigu. Il sert à définir ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. Ce qui n'est pas encore arrivé, comme ce qui peut advenir. « Je crois qu'il sera là à 18 h ! » (d'après ce qu'il m'a dit) « Je crois que nous aurons de la neige à Noël. » (D'après les signes de l'automne.) Croire sert à définir une zone d'incertitudes. « As-tu vu mes lunettes ? » Deux réponses courantes : « Je crois les avoir vues dans le salon ! » ou : « Je crois que tu les as laissées dans le salon ! » Les deux réponses sont proches, mais dans chacune, « croire » fait porter l'incertitude sur des possibilités différentes impliquant plus ou moins celui qui répond.

Cet exemple donne l'exiguïté du champ lexical de la croyance spirituelle. Si nous le comparons avec le langage amoureux qui exprime un sentiment proche d'enthousiasme, de foi et de doutes, nous avons à notre disposition : j'aime, j'adore, j'ai le béguin, je suis transi d'amour, je suis fou, je suis sous le charme, je frémis, je frissonne, je désire, je suis attiré... autant de synonymes qui déterminent des nuances. Bien sûr le langage amoureux peut-être adapté par le croyant à sa foi lorsque celle-ci est personnifiée comme être « en adoration... » Le vocabulaire s'élargit lorsque la croyance est établie. Mais comment par exemple évoquer une ambivalence de sa croyance, un sentiment qui se développerait entre le doute et la foi de façon diffuse et pérenne ? Comment parler de l'impermanence ou d'une intermittence de sa foi ou de ses

convictions ? Comment faire la différence entre une croyance dans un au-delà personnifié et celle d'un ici-bas peuplé d'esprits ?

Le vocabulaire ne propose aucune nuance ni dans le temps ni dans un rythme ni dans un cycle, ni dans la topographie, ni dans l'espace, alors que la croyance de chacun évolue bien dans toutes ces dimensions.

Au contraire, notre vocabulaire met immédiatement l'aspect binaire de la croyance en lumière. Je crois, je ne crois pas, je doute. Comment dire plus ? On croit ou on ne croit pas et si l'on doute, c'est que l'on a cru.

Pour ouvrir une possibilité, on peut employer « j'imagine », qui est un synonyme pour parler d'une possibilité de croyance « j'imagine l'au-delà comme ci ou comme ça ». Un autre synonyme, « espérer » fait apparaître le futur avec une notion de foi certaine ou incertaine. Il est plus facile de donner des raisons de sa croyance ou de sa non-croyance que de la graduer.

Aucune trace de vocabulaire non plus pour exprimer directement la sensation physique de la croyance. On parle éventuellement d'illumination, de lumière intérieure pour une découverte, d'une transcendance que l'on doit construire autour de « je sens en moi... » la présence divine, une lumière intérieure... etc. La religion catholique qui a contribué à façonner notre vocabulaire en la matière a oublié le physique et la dynamique de la vie. Pourtant l'Esprit-Saint possède un rôle énergétique dans la religion chrétienne, il est à la fois source et force. Il apporte joie et liberté, inonde l'âme de sa lumière. Mais il semble vouloir traverser les corps sans laisser d'impressions physiques ou psychiques suffisantes pour le raconter.

Alors, comment avec ce modeste bagage exprimer notre spiritualité de la nature de façon simple ? Vous êtes dans la

forêt, vous vous sentez pénétré d'une énergie qui ressemble à la foi, mais elle vient des arbres. Vous vous sentez « illuminé par les arbres... ? » Ce n'est pas bien fameux. Comment attribuer de façon simple et active une croyance dans la nature ? Comment parler des esprits supra naturels ou du souffle spirituel des arbres ?

Rien n'est fait pour nous faciliter la tâche dans ce domaine et nous savons qu'il est plus compliqué pour notre pauvre petit esprit de concevoir des choses sans l'apport de mots. Le verbe permet la conception d'abstractions.

Nous avons le choix entre un vocabulaire poétique ou celui de la communication. La poétique du romantisme ouvre un peu cet univers, mais le romantisme place l'homme au milieu d'une nature objétiée. Pour ce courant artistique, la nature est le miroir de l'âme, elle répond aux sentiments du poète.

Communication et communion apportent plus pour parler de cette relation : « on ne fait qu'un avec les éléments », « on entre en résonance », « on entre en contact », « on est en relation », « on est relié ». Comme on le voit, les verbes d'action manquent aussi pour exprimer la croyance et l'instant présent. Ce qui pourrait constituer un vocabulaire relatif aux croyances chamaniques. Nous avons une masse énorme de vocabulaire pour parler de la forêt, de sa topographie à son exploitation en passant par sa biologie, mais absolument rien pour parler de l'énergie vitale qui nous unit à elle ! Les silences de notre langage en disent long sur la distance qui nous sépare de tout ce qui nous est proche.

### *12.3 Des êtres simples*

Les personnes dont je vais parler sont tellement étrangères à toutes formes de croyances qu'il faut prendre un parallèle pour fixer les esprits. Comme pour les croyants, non-croyants, agnostiques, athées, pratiquants qui adhèrent ou non à une croyance, il y a de multiples façons d'appartenir à un des deux sexes humains. Mais il y a aussi les personnes non binaires (genderqueer) qui ne se reconnaissent dans aucun des deux sexes. Comme les personnes non binairement sexuées, il y a des individus pour lesquels le mot indifférence peine à situer la place entre croyance et non-croyance. Ce sont ces individus qui répondent par un gentil sourire lorsqu'on leur parle de politique ou de religion. Ils n'en pensent tellement rien qu'ils ne peuvent rien en dire. Ce qui en fait des simples d'esprit pour les croyants et des suspects pour tous les va-t-en-guerre en campagne électorale. Leur non-appartenance manifeste provoque la peur qu'ils soient récupérés par ceux d'en face (forcément toujours plus agressifs). Si on les perçoit comme des êtres simples, ils restent suspects pour tous, car l'aphasie dans la croyance est difficilement concevable.

Ces personnes sont souvent timides et apparaissent comme introverties, alors qu'au contraire, elles sont entièrement ouvertes sur le monde avec lequel elles n'entretiennent que des relations concrètes. En raison justement de cette absence de croyance. Ces êtres, jugés simples, sont généralement de bons jardiniers et des membres précieux de la famille. En l'absence de filtres moraux et philosophiques, ils ont des liens directs et naturels avec la vie. Ils devraient être des exemples pour tous, mais leur détachement envers la religion et l'état les marginalise aux yeux de la majorité adhérente aux diverses croyances.

Les personnes croyantes se donnent du mal pour atteindre

l'extase spirituelle alors que les esprits simples y parviennent sans effort. Un maître taoïste montrant l'idiote du village à ses disciples leur dit : « il est plus proche du Dao que moi ». Une fois que la pensée consciente a construit la croyance, il faut faire tout le chemin inverse pour s'en débarrasser. Ceux qui ont déjà vu l'extase d'une personne trisomique devant une simple fleur savent de quoi parlait le maître taoïste.

La non-croyance est toujours définie par une conviction forte, ce qui rend l'ensemble du schéma irrationnel. Dans le domaine de la croyance et donc de la non-croyance, il n'y aurait aucun vide, mais uniquement des frontières qui se repousseraient suivant les individus, les groupes et les ethnies. Ce schéma permet de combler tous les interstices de la pensée. Il exprime la sage répétition des règles de toutes les croyances religieuses, politiques ou philosophiques. Mais il est faux. L'absence de croyance existe pourtant au-delà du doute qui n'est pas un vide parfait puisque la personne qui doute cherche à retrouver sa foi. L'absence de croyance existe puisqu'on peut l'observer chez ceux qu'on nomme « simples ». C'est le vide qui permet d'accéder directement à toutes choses. L'incertitude et l'humilité mènent les gens rationnels à la méditation qui seule permet de s'extraire de la croyance et de créer un lien direct avec le monde.

#### *12.4 Le Biais taoïste*

Le taoïsme peut offrir des réponses et un chemin médian pour se situer entre nos schémas de croyances et le chamanisme afin d'approcher cette spiritualité dont nous avons perdu les clefs. D'une part parce que le taoïsme est écrit — ce qui correspond plus à notre culture — et qu'il se développe à travers les siècles depuis les textes de grands

maîtres de l'antiquité jusqu'à aujourd'hui, notamment dans la physique quantique. D'autre part, il est en de nombreux points proches du chamanisme.

Comme le chamanisme, le taoïsme est une philosophie spirituelle laïque qui organise tous les aspects de la vie, du plus simple geste comme la toilette quotidienne, à la pratique de la méditation et jusqu'à la sublime dématérialisation du corps, « chevaucher le vent » comme dans le « vol chamanique ». Les deux évoluent avec leur environnement contrairement aux religions dictées par un dogme.

Le taoïsme comprend un dogme, un ordre, une hiérarchie, ce qui n'est bien sûr pas le cas du chamanisme. Mais tous les maîtres taoïstes ne sont pas issus des monastères et certains refusent d'être payés pour ce qu'ils font et pratiquent donc en travaillant, arguant que la recherche de la Voie ne peut être soumise à une hiérarchie ni à un salaire.

Le taoïsme ressemble en de nombreux points à une théorisation des principes chamaniques. Comme si les sages de l'Antiquité chinoise qui avaient à portée de mains et d'yeux de nombreuses ethnies avaient dessiné une épure, une abstraction du chamanisme.

#### *12.4.1 L'Énergie du vide*

Le Tao (ou Dao) est source et flux, c'est l'énergie universelle produite par le vide. Le Tao est né avec l'univers. Qu'on la conçoive sublime ou divine, cette énergie n'est pas caractérisée. Au contraire, il faut s'écarter de toute représentation pour s'en approcher, ce qui n'empêche pas le taoïsme de fourmiller de saints et d'agglomérer des esprits représentés sous forme d'icônes et de statues dans toutes les contrées.

Toute chose existe par l'intérieur et la nature de toute chose est le Tao. On retrouve donc cette forme de



communication universelle intérieure propre qui caractérise le chamanisme. Les mondes ordinaire et non ordinaire sont imbriqués. Le visible est une émanation de l'invisible, etc.

Absence de la dualité morale du bien et du mal. Faire ce qui est bien relève d'un accord avec le Dao et non d'une morale. Le mal vient d'une mauvaise utilisation des énergies comme d'un mauvais esprit lorsqu'on a fait un faux pas dans le chamanisme. On retrouve donc la recherche de cohésion de l'être avec le monde. Le principe vital duquel découle la polarité Ying et Yang organise le monde, c'est à l'homme de s'y accorder pour vivre.

Connaissance et spiritualité sont intimement liées. Pour les deux, seule la perception directe sans interférence de la pensée consciente peut permettre de créer une sensation suffisamment forte pour accéder à une connaissance essentielle. Le Dao comme le chamanisme considère que l'univers est en nous puisque c'est de là d'où nous venons. Nous sommes faits du même matériau et donc nous en partageons l'esprit.

#### *12.4.2 Le Corps*

La conception taoïste du corps humain offre aussi des parallèles intéressants. L'être humain naît pur dans le souffle originel. Les maladies proviennent de mauvaises circulations du souffle de vie. La notion de péché qui frappe le corps n'existe pas. Le souffle de vie originel doit être entretenu pour garder la santé. Le corps est représenté comme un paysage dans lequel circulent les énergies. Images mentales et symboles servent à influencer pour son bon fonctionnement. Corps physiques et cosmiques sont unis. Le corps est pour les taoïstes un ensemble qui possède plusieurs âmes. L'immortalité qui est le but suprême du dévot s'obtient par la connaissance et la discipline physique. L'élévation spirituelle ne peut se faire que par le corps. L'esprit fait partie de la matière du corps,

l'âme incarne et fait agir le corps.

La représentation taoïste du corps sous forme de paysages avec des topographies différentes habités par diverses entités n'est pas sans rappeler le monde des esprits dans lequel le chamane va chercher la guérison de son patient. Il y a entre les deux représentations des similitudes très troublantes.

#### *12.4.3 La Nature*

Les règles à respecter envers l'écosystème sont communes au taoïsme et à de nombreuses tribus. En voici une qu'il serait urgent d'appliquer pour l'humanité : « vous ne devez pas assécher les zones humides ». Ne pas contraindre l'eau est central dans les préceptes taoïstes. Les règles exigent de ne prélever sur la nature que le strict nécessaire et surtout de ne jamais la déranger. Couper du bois, couper des fleurs sans un impératif est interdit. Creuser la terre la déränge...

La réalité du besoin est laissée au bon jugement des hommes vrais (les taoïstes accomplis) pour lesquels profit n'est pas nécessité. Tous les principes taoïstes sur la nature s'accordent avec les principes des chamanismes de la planète. Il n'y a pratiquement aucune différence. Les raisons pour lesquelles il faut respecter ces préceptes sont également identiques : ne pas déranger la nature pour ne pas créer quelque chose de néfaste pour elle et pour les êtres humains qui en vivent. La déranger revient à produire un dérèglement qu'on ne pourra pas contrôler.

#### *12.4.4 S'adresser aux choses*

Définir le Dao revient à s'en éloigner. Ce principe fondamental se trouve dans de nombreuses traditions chamaniques. Les chamanes dans leurs chansons ou incantations emploient des métaphores pour ne pas nommer

directement les esprits, les objets et les êtres. C'est un langage ésotérique qui ne peut être compris que par les initiés, mais il s'agit plus d'une transposition que d'un code. Comme pour les textes taoïstes, nommer, dessiner ou même concevoir les choses revient à les détruire par un choc frontal. De plus, cette forme de « langage double et entrelacé »\* permet au chamane qui prononce ces mots d'observer les choses sans trop s'en approcher, mais en leur tournant autour. (\*Terme Yaminahua rapporté par Graham Townsley.)

Le langage tel qu'on l'utilise fait partie du monde ordinaire, il est inopérant dans la communication avec le monde non ordinaire et doit donc être changé.

Les aborigènes accèdent au savoir chamanique par des cordes qu'ils trouvent dans la nature. Ils disent qu'on ne peut les découvrir que lorsqu'on ne les cherche pas. Lorsqu'un homme les voit, il les noue en lui pour devenir intelligent (progresser dans la connaissance). Ce qui permet de soigner. Ne pas chercher pour trouver est aussi un principe taoïste.

Il y a des centaines d'exemples qui pourraient venir étayer la proximité des deux pratiques. Le taoïsme est un biais pour comprendre le chamanisme, car il permet d'en rassembler les fondamentaux. Les moines taoïstes ont toujours été des guérisseurs recherchés. Ils soignent à l'aide de rituels et de la pharmacopée de la médecine chinoise très proche de ses principes. Leur pratique de guérison a été plusieurs fois mise à mal et condamnée dans l'histoire. Il y a des signes qui ne trompent pas !

## 12.5 Big Bang et Taoïsme

Dans une interview pour Curiosphère (France 5. 2004) Hubert Reeves nous explique :

*« La plus grande découverte scientifique du 20<sup>e</sup> siècle c'est que l'univers n'a pas toujours existé. Non seulement il n'a pas toujours existé, mais il est en profond changement, au contraire de ce qu'on a cru depuis Aristote, depuis 2500 ans. Pendant toute cette période on a tenu pour acquis que l'univers existait, qu'il existerait toujours [...] un ensemble d'observations s'accumule pour nous montrer que tout cela est faux. L'univers n'a pas toujours existé, il a un âge, 13,7 M d'années. Avant cette période, cet horizon, il n'y avait rien. [...] L'univers des premiers temps était très profondément différent de l'univers d'aujourd'hui. [...] Aujourd'hui, l'univers est froid, dans les premiers temps il était chaud. Aujourd'hui, l'univers est sombre, la nuit est noire, il y a 13,7 M d'années, il était éblouissant. L'univers est très peu dense, au début il avait des milliards de fois la densité du plomb. L'univers d'aujourd'hui est organisé, il y a des structures, des galaxies, des étoiles des êtres humains comme vous et moi, des atomes. Dans ses premiers temps, il n'y avait aucune structure, aucune organisation. »*

Dans un texte attribué à Lie Zi, on peut lire :

*« Analysant la production du cosmos [...], les anciens Sages y distinguèrent les stades suivants : grande mutation, grande origine, grand commencement, grand flux. La grande mutation c'est le stade antérieur à l'apparition de la matière ténue (le Yīng et le Yāng) la grande origine, c'est le stade de la matière ténue (naissance de la polarité Yīng et Yāng). Le grand commencement, c'est le stade de la matière palpable. Le grand flux, c'est le stade de la matière plastique, des substances corporelles, des êtres matériels actuels. [...] Un fut le point de départ de la genèse des êtres sensibles. Elle se produisit en cette manière : la matière plus pure et plus légère étant montée devint le ciel ; la matière moins pure et plus lourde étant descendue devint la terre ; de la matière la mieux tempérée, restée dans le vide médian, sortirent les*

*hommes. L'essence de tous les êtres fit d'abord partie du ciel et de la terre, d'où tous les êtres sortirent successivement par voie de transformation. »*

(Vrai Classique du Vide parfait traduit par Léon Wieger)

Lie Zi, Lie Yukou ou encore Lie Tseu est un sage fondateur du taoïsme dont la vie se confond avec la légende. Ce texte peut avoir été écrit entre -300 av. J.-C. et le III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

La genèse du monde se décline dans toutes les cultures, mais la version de Lie Zi a ceci de particulier qu'elle ressemble à l'explication du Big Bang fait par un astrophysicien qui met son savoir au niveau du public pour vulgariser avec talent une théorie complexe.

Quelles sont les différences entre les deux textes pour les plus nombreux d'entre nous qui n'ont ni les moyens d'observations ni les compétences en physique, astrophysique et mathématiques pour comprendre les calculs qui sont à la base de l'hypothèse du Big Bang ?

La connaissance a progressé pour énoncer cette théorie et l'astrophysique progresse pour en apporter des preuves ou la réfuter. Mais qu'est-ce qui nous porte plus à croire Hubert Reeves que Lie Zi ? Lie Zi dit bien « avant la Mutation, il n'y avait rien », et qu'après cette première étape, il y a eu une période de forte densité pendant laquelle tout était aggloméré avant de lentement se définir.

On fait confiance à Hubert Reeves parce qu'il est compétent et qu'on lui reconnaît l'immense mérite de nous expliquer des domaines qui nous seraient inaccessibles sans des personnes comme lui. Mais Lie Zi a également fait cet effort du haut de sa sagesse. Il l'a fait avant Hubert Reeves et sa pensée n'a paru sotte à personne à travers les siècles puisqu'elle nous est parvenue.

Lorsqu'on parle du texte de Lie Zi, on dit généralement qu'il s'agit d'une intuition. Les anciens, les sages, les antiques

avaient des intuitions où émettaient des hypothèses sur la base d'observations permises à leur époque. L'intuition ainsi définie sert à la fois à repousser hors des limites de la science cette forme d'accès à la connaissance qu'elle ne comprend pas en même temps que son résultat qui n'était pas corroboré par des calculs ou des observations scientifiques au moment où il a été proposé.

Cette façon de concevoir la connaissance entre ce qui est prouvé et ce qui est intuité méconnaît deux choses communes à la science occidentale et à la science chamanique : la croyance et la conscience.

Un scientifique développe son hypothèse parce qu'il y croit. Il a eu une idée, une révélation ou une intuition. Il a vu une belle équation et il tente de lui donner naissance par la preuve. Mais elle existe déjà en lui. Chercher la preuve scientifique d'une hypothèse offre des similitudes avec la recherche d'une ouverture spirituelle. Les deux emploient raisonnements intellectuels, images mentales, symboles, calculs et cette infime vibration supplémentaire qui soudain donne à l'ensemble une cohérence. Des sons et des parfums peuvent peut-être même aider le cas échéant pour parvenir au but. Foi, enthousiasme, intuitions, discipline et persévérance sont communs aux cheminements de la connaissance scientifique et de l'élévation spirituelle.

La pensée consciente et intellectuelle pure est opérante en grande partie dans la science, mais il faut un saut, un accident ou une coïncidence pour accéder ou provoquer une découverte. Il en est de même dans la spiritualité. La progression linéaire n'existe pas.

Le chamanisme relie croyance et connaissance avec beaucoup de pragmatisme. Il faut d'abord croire à ce qu'on va apprendre. Ce schéma nous est totalement étranger. Je n'ai pas accepté ce postulat lorsque mon ami sorcier Dagara m'a

proposé d'aller suivre une initiation dans son pays. Mais la démarche n'est finalement pas très éloignée de l'hypothèse qui se dessine et vers laquelle on tend pour accéder à la compréhension.

Les initiations taoïste et chamanique dissocient la compréhension des choses profondes de la démarche intellectuelle. « Tu peux réfléchir autant que tu veux, tu comprendras lorsque tu seras prêt. » Ou encore : « Tu comprendras lorsque ce sera le moment. » Sont des phrases qu'on entend fréquemment. On s'en donne trop facilement une idée spirituelle. Elle l'est peut-être, mais elle est avant tout logique puisqu'elle privilégie la compréhension pleine et entière de l'individu sur son bagage culturel et sur le cheminement intellectuel qu'il implique. Comprendre revient à entrer en cohésion, en osmose avec un objet incarné d'un esprit. Cet accès se fait naturellement par un engagement du corps et de l'esprit pensant et non pensant. Sinon, l'osmose ne prend pas et la compréhension reflue.

Rien ne dit que les nombreuses théories du Big Bang et de l'expansion (ou non) de l'univers ne seront pas balayées un jour. Peut-être que ce jour-là, l'explication de Lie Zi acquise par la conscience continuera d'être pertinente. Ce qui n'enlèvera rien aux passionnantes recherches et spéculations scientifiques qui continueront bien après le moment où l'on aura tout compris.

Ces deux formes d'accès à la connaissance mettent en exergue le point de séparation de nos cultures. Si le taoïsme qui se dit être né avec l'univers et le chamanisme qui a dû naître peu de temps après apportent une connaissance qui transcendent toutes les cultures, c'est qu'ils fondent leur savoir sur la conscience (la conscience doit être acceptée comme un échange continu d'informations cohérentes.) Pour le chamanisme comme pour le taoïsme, la connaissance existe en

tant que telle dans l'univers (et donc aussi dans la nature). Chacun peut y accéder par un travail personnel qui ouvre sur des niveaux de connaissances de plus en plus larges. Dans cette perspective, rien n'empêche Lie Zi d'accéder à un niveau qui lui a permis de décrire dans le langage de son époque la naissance de l'univers telle qu'elle sera théorisée par des physiciens quelques deux mille ans plus tard. Le langage change, mais la connaissance reste pratiquement la même.

Les évolutions futures de la physique valideront ou invalideront certainement d'autres connaissances antiques ou chamaniques, et apporteront de nouvelles hypothèses sur l'intuition pour expliquer comment ces connaissances sont apparues. Le jour où l'on comprendra où se niche la source de toutes nos connaissances sera l'immense Big Bang du tout petit être humain.

Chaque découverte scientifique est potentiellement temporaire, mais affirmer que l'univers a eu un commencement semble intemporel. Il serait donc plus juste de parler de nouvelle compréhension scientifique plutôt que de découverte et concevoir notre adhésion à des théories ou des idéaux comme des biais culturels qui nous amènent à penser le monde suivant différents points de vue. Accepter la relativité de la forme de notre connaissance scientifique ainsi que sa temporalité est une ouverture sur les autres démarches, dont celle du chamanisme.

## *12.6 Sciences et croyances*

La croyance dans des entités supranaturelles n'a pas sa place en science. Ce qui est logique. Dire, « Dieu le veut ! » ou « il y a un esprit malfaisant là-dedans ! » ne démontre rien. Pour être valide, une expérience



doit pouvoir être reproductible à l'identique par d'autres chercheurs, ce qui exclut du champ scientifique tout ce qui touche à l'intention, à l'intuition, à la foi... et donc à nombre d'actions chamaniques pourtant observables. Une physique non mécaniste en donnera certainement des explications qui seront validées par la statistique, car pour reproduire l'expérience, un chamane ne pourra jamais être remplacé par un laborantin. En attendant ce jour, la science joue un rôle ambigu avec ce qu'elle ne comprend pas.

Le déni de réalité toujours très répandu revient à dire : ce qui n'est pas prouvé n'existe pas. Des personnes plus humbles acceptent de ne pas tout savoir et leur foi dans le progrès les amène à penser qu'on en comprendra sans doute plus dans le futur. Ce qui sera peut-être le cas, mais ce qui en attendant, ouvre par défaut un espace de croyances attendant à la science.

La science produit malgré elle de la croyance lorsqu'elle est incapable d'expliquer ce qu'elle découvre. Les moyens technologiques permettant des observations de plus en plus fines, on remarque donc aujourd'hui plus de choses qu'on comprend mal. C'est le cas pour l'infiniment grand de l'astronomie ou l'infiniment petit de l'épigénétique par exemple. Là où se forment les hypothèses de notre insatiable curiosité s'insinuent aussi l'imaginaire et la croyance.

### *12.7 Le Temps de la vérité scientifique*

Notre science dans sa conception actuelle ne pourra jamais expliquer qu'une infime part de notre univers. Pourtant elle est citée et utilisée dans tous les domaines de la vie quotidienne, au-delà de ce que les scientifiques souhaiteraient et aussi, souvent au-delà de ce qu'elle est réellement capable de dire de façon irréfutable. Tous les

conflits sociétaux s'organisent autour de données scientifiques. Il n'y a aucune exception. La donnée scientifique a pris la place de la morale religieuse pour discuter le bien et le mal, les partis opposés transformant le plus souvent la donnée en preuve. Cette preuve est devenue un outil politique.

Le danger d'une idée réside plus dans son hégémonie que dans son essence propre. L'omnipotente vérité scientifique recèle plusieurs dangers. Le premier est la réduction du monde. Concevoir la vie à travers la science la réduit à ce qu'elle peut en expliquer. Et ce qu'elle peut en expliquer dépend de l'activité des domaines de recherches. Les chercheurs en physique quantique ne voient pas le monde comme les physiciens mécanistes. Lorsque les domaines de recherches sont organisés par une autorité dont l'unique but est la rentabilité, la vision du monde se réduit à ce que disent les sciences promues économiquement utiles. D'autre part, l'accès aux informations et aux résultats est affaire de scientifiques, car chaque domaine est de plus en plus spécialisé et pointu. La culture et la curiosité peuvent amener à un niveau de compréhension élevé. Mais de la masse d'informations dont dépendent les différentes strates de la vie de chacun, on ne conçoit que la part qui nous est accessible par la vulgarisation. Et cette vulgarisation, aussi formidable soit-elle, mènera toujours au concret par souci de simplification. Le visible, le matériel, apparaît donc au détriment de l'abstraction et de l'invisible.

On comprendra plus aisément une explication sur les ondes qui apportent les informations à notre smartphone qu'une théorie sur le rayonnement cosmique dont on n'a aucun objet palpable à portée de main. Le bon fonctionnement de l'objet qu'on a dans les mains tient lieu de preuve de ce qu'on ne connaît et ne voit pas. À défaut de compétences nécessaires, plus une théorie scientifique décrira

l'impalpable, plus notre esprit se raccrochera à des objets matériels. Un des effets pervers de notre attrait pour la science et de son omniprésence est donc d'amener les néophytes que nous sommes tous au moins dans plusieurs domaines à n'en considérer que les aspects matériels ou les formes matérialisées. Ce modèle existe dans tous les domaines, y compris et surtout dans la médecine et la santé. L'image de notre corps est faite par la science, par la puissance de son imagerie, de sa chirurgie et de ses explications. Notre corps est devenu un fatras de performances et de pathologies, un croisement de potentiels positifs et négatifs. Documentaires, reportages, actualités, publicités, l'image du corps véhiculé par tous les médias est d'abord scientifique.

Un autre danger de l'hégémonie scientifique est d'amener à penser que la science peut tout et que tout ce que nous connaissons provient d'une découverte scientifique. Ce qui est faux. Souvent fruit du hasard, les découvertes sont loin d'être le travail unique de chercheurs qui ont parfois bien du mal à les expliquer. La mine de plomb est une avancée sur le charbon de bois d'un tison, mais l'explication scientifique de la trace que laisse un fusain sur un rocher est survenue des dizaines de milliers d'années après que l'homme a appris à l'utiliser. Pour que les frottements, traces et pigments soient aujourd'hui des domaines de recherches appliquées, il a fallu les expliquer.

La technologie omniprésente dans nos sociétés nous donne une idée fautive de la place relativement modeste des découvertes faites par la recherche scientifique dans nos vies.

Penser que l'évolution scientifique ne peut que nous faire progresser est aussi un espoir risqué. Les sciences font partie de la culture d'une civilisation qui les promeuvent et disparaissent souvent avec. L'Antiquité grecque était certainement beaucoup plus avancée que les traces qu'elle nous a laissées de

ses connaissances. La chute de l'Empire romain a créé une rupture d'un savoir qui a été en partie exhumé des siècles plus tard. D'autre part, la science crée des développements techniques et technologiques, dont les sociétés ont toujours du mal à considérer les effets sur le plan des matières premières. Ce qui peut engendrer leur effondrement. Il suffit parfois de l'approvisionnement rompu d'une seule matière première pour produire l'écroulement d'une économie. La réalité de l'objet occulte aussi sa fabrication.

Enfin, la science produit des vérités qui s'avèrent relatives et incomplètes dans le temps. Avec un peu d'humilité et au regard du passé, il est très probable que les vérités scientifiques d'aujourd'hui paraissent naïves pour les scientifiques des siècles futurs. Il ne s'agit pas de mettre en cause l'évidence scientifique, mais d'en admettre la relativité dans le temps et dans son utilité présente.

Pour la majorité de la population qui adhère aux vérités scientifiques et qui est incapable de la vérifier, il s'agit d'une forme de croyance, d'adhésion à une idée moderne. C'est ce qui génère en réaction des mouvements comme les platistes. On peut croire Galilée sur parole. On peut croire les photos prises depuis la lune ou les satellites, mais si l'on veut vérifier par soi-même, il faut au minimum voyager pour changer de point de vue. Par exemple sur mer, comme les marins de l'Antiquité qui voient la cime des montagnes avant de voir les côtes ce qui indique que la mer est courbe. Ou de faire une expérience plus complexe comme Erasthotène, en observant la différence d'inclinaison des rayons du soleil entre deux puits dont on connaît la distance sur un même méridien au solstice d'été.

Pour comprendre toute forme de science, il faut un engagement intellectuel personnel. Il faut non seulement avoir étudié un minimum, mais il faut aussi avoir vu sa curiosité

encouragée et développée par des enseignants ou des proches. Il faut aussi vivre dans une société ouverte et généreuse, car contrairement à l'idéologie dominante actuelle, la curiosité, la recherche, la réflexion appartiennent à l'être humain et non au pouvoir de l'argent qui investit la science pour qu'elle soit financièrement rentable. Le mélange rentabilité et sciences produit des zones grises propices à toutes les croyances. La zone de risque est importante entre ce qu'on attend de la science et ce qu'on lui fait dire.

Sans vouloir offenser le formidable travail des chercheurs, ce qu'on sait aujourd'hui du fonctionnement des plantes est la traduction en langage scientifique d'une connaissance millénaire. La différence réside dans le fait que la science étudie la totalité ou presque, des arbres de la planète alors que chaque savoir chamanique est sectorisé à son écosystème. Mais par la prudence, l'esprit de la science chamanique comprend beaucoup mieux la conscience (l'ensemble d'échanges d'informations) de son écosystème alors que notre science ne parviendra certainement jamais à modéliser l'ensemble des interactions d'un écosystème complexe. Ceci par manque de connaissance de chaque élément qui le compose, de la bactérie à la météo que subit le corps qui la porte, et certainement par manque de capacité de calcul. La masse d'échanges d'informations cohérentes et continues d'un écosystème sera toujours supérieure à ce qu'on peut en calculer puisque sa conscience concourt à sa stabilité à travers le temps. On ne peut anticiper le futur que dans quelques domaines caractérisés par un nombre réduit de paramètres. Il en va de même pour la modélisation d'ensembles complexes et vastes.

La prudence des peuples premiers envers la nature vient de leur prévoyance. Ils savent que toute action va avoir des répercussions alors que nous avançons par la constatation des effets de ce que nous produisons sur notre organisme. La

réduction du monde opérée par nos sciences joue à plein contre nous lorsqu'on considère nos liens avec notre écosystème et donc également avec notre santé.

### *12.8 Les Multiples effets du placebo*

Lors de mes enquêtes sur les leveurs de maux et panseurs de secret, l'effet placebo s'est invité à plusieurs reprises dans les propos des intervenants. Mais le terme n'était pas toujours employé dans le même sens.

« L'effet placebo » peut définir une zone incontrôlée ou une zone inconnue de la médecine dans laquelle jouent psychologie, suggestion, empathie, relations et cultures sociales, foi religieuse, etc. Le tout pouvant être versatile et donc instable dans le temps chez un même sujet. C'est dire la brocante d'idées que peuvent y faire entrer des scientifiques sérieux. Pour d'autres médecins, dire « c'est placebo ! » sert à écarter d'un revers de manche une question pour laquelle ils n'ont aucune réponse.

Autre fait notable des réponses entourant le « placebo », c'est qu'elles concernaient indistinctement la douleur et la guérison. Or, il ne s'agit vraisemblablement pas de la même chose. Qu'une personne souffrante soit soulagée par l'empathie d'un médecin, d'un chamane ou d'un proche est facilement admissible. On comprend l'effet du souffle des parents ou du baiser sur le bobo de leurs enfants. Lorsqu'un guérisseur fait passer un eczéma en 24 h, on peut dire qu'il s'agit d'un effet placebo par manque de vocabulaire, mais il est difficile d'admettre qu'il relève du même phénomène. Admettre qu'il peut s'agir d'une autoguérison reviendrait à reconnaître statistiquement que certains guérisseurs provoquent plus « d'autoguérisons » que des traitements

pharmaceutiques. Pour la médecine académique, l'effet placebo est le pourcentage de personnes guéries ou soulagées par une substance annoncée comme active et qui est en fait inerte.

Pour le corps médical, l'effet placebo s'arrête donc généralement là où l'autoguérison commence. Ce qui augmente la confusion en créant une frontière entre cet effet que la science cerne mal et que la médecine allopathique tend à écarter, et l'autoguérison qui est un domaine totalement inconnu. Le problème principal que pose l'effet placebo est : puisqu'il agit depuis l'intérieur du corps humain, comment fonctionne-t-il ?

Il y a des débuts de réponses en ce qui concerne l'effet placebo analgésique qui est qualifié de phénomène psychobiologique.

*« L'effet analgésique placebo repose sur l'induction d'attentes de soulagement chez le patient, ce qui entraîne l'activation d'aires cérébrales spécifiques impliquées dans la régulation de la douleur et dans l'anticipation d'une récompense. Ce phénomène a été associé à la libération d'endorphines et de dopamine. Cet effet antalgique n'est pas seulement induit par des traitements placebo (substances inertes ou pseudotraitements physiques), mais peut également renforcer l'action bénéfique de tout traitement dans lequel le patient met sa confiance. »*

(revue médicale suisse 2011) <https://www.revmed.ch/RMS/2011/RMS-301/Effet-placebo-analgésique-apport-des-neurosciences>.

L'étude a chiffré l'effet placebo à :

*« un effet maximal parfois impressionnant (équivalent à 5 mg de morphine) ».*

On peut observer que cet effet placebo — également appelé effet de sens — est considéré sous deux aspects diamétralement opposés.

Pour la médecine académique et les entreprises

pharmaceutiques, c'est un effet qu'il convient de minimiser puisqu'il interfère dans l'action des médicaments et même en réduit l'action, alors que ces entreprises doivent prouver l'efficacité de ce qu'elles vendent. Les publicités pour les médicaments aux USA ont eu pour résultat une augmentation de l'effet placebo. Les tests pratiqués sur les médicaments promus par la télévision ont montré une nette augmentation de l'effet placebo chez des patients déjà entièrement convaincus de leur performance par les publicités qu'ils avaient vues. Plus l'efficacité d'un médicament est admise, plus le pourcentage de son effet placebo augmente. La science qui se veut absolue y compris en matière de santé est confrontée à cette forme de croyance qu'est le placebo.

L'étude ajoute :

*« ... l'effet placebo est omniprésent dans la pratique médicale, voire dans toute interaction thérapeutique. »*

Cette constatation aurait dû rassembler tout le monde sur un nouveau terrain de réflexion. En effet, puisque l'effet placebo est peu cher et sans effet secondaire, en l'état des dépenses de santé, autant chercher à en développer le potentiel. Maintenant qu'il y a des données scientifiques, il n'existe plus par défaut, mais en tant que tel. On pourrait même y voir avec enthousiasme le lien rêvé entre la science occidentale et la science chamanique.

Quelques extraits de l'étude font apparaître des traits communs.

*« ... des suggestions d'antalgie peuvent influencer sur les attentes ou les croyances du patient et diminuer son anxiété ou créer l'espoir de soulagement. » [...] « Un processus d'apprentissage peut entrer en jeu ; il est le résultat d'un conditionnement : le patient est amené à associer un rituel (une injection, un comprimé jaune, etc.) avec un effet analgésique lié à la prise d'un médicament actif, puis lorsque le médicament est remplacé par une substance inerte présentée sous la*



*même forme, le patient continue à en ressentir l'effet » [...] « L'apprentissage peut aussi être social : le patient observe un tiers être soulagé par un traitement et peut ressentir un bénéfice semblable lorsqu'il reçoit la même substance. »*

À travers cette étude, on comprendrait presque pourquoi un chamane qui se sert d'une « mise en scène » pour montrer qu'il extirpe le mal souhaite être traité de la même façon par un collègue lorsqu'il est lui-même souffrant.

Depuis plus d'une décennie que ces études ont été menées, on ne peut pas dire que leurs résultats ont rejailli sur la santé publique. Un curieux enchaînement d'événements en a même contrecarré la portée dans le secteur de la psychologie.

### *12.8.1 Psychologies*

En 2003, l'INSERM (Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale) a mené une étude pour évaluer trois psychothérapies : psychanalyse, thérapie comportementale et cognitive, et thérapies familiales. Il en ressort un certain nombre de points positifs, mais l'impossibilité de constituer des groupes placebos marque l'ensemble de l'étude.

*« Il est pratiquement impossible de comparer après randomisation et en double aveugle une psychothérapie active à un "placebo" inerte de psychothérapie sur le modèle des études pharmacologiques. En effet, les phénomènes relationnels et situationnels ainsi que les attentes des thérapeutes et des patients sont des ingrédients actifs de tout système psychothérapeutique. »*

(<https://www.ipubli.inserm.fr/handle/10608/57>)

On comprend de façon schématique les conclusions de cette étude. Pour épouser le modèle fait sur les médicaments, il faudrait pouvoir trouver des groupes de personnes souffrant des mêmes troubles qu'on soumettrait pour moitié à de vrais

psychologues et pour moitié à des personnes jouant les psychologues, par exemple. Et pour les mêmes pathologies, il faudrait que les vrais et faux psychologues utilisent les mêmes mots pour répondre aux mêmes questions, posées dans le même ordre par des patients différents. Mais, y compris dans ces conditions impossibles, on ne pourrait certainement pas conclure puisque les patients pourraient nouer tout un tas de vrais rapports humains avec les faux psychologues, ce qui pourrait éventuellement les aider.

L'étude n'est pas fautive ou invalide, elle évalue sans pouvoir se conformer aux normes scientifiques de la médecine en la matière. Ce qui oblige mécaniquement à ranger d'un point de vue strictement médical, toutes les psychothérapies sous le label « placebo ».

Cette étude n'a pas eu non plus un grand retentissement, on s'en doute. Il faut peut-être y voir un accident calendaire, car une bataille faisait rage en même temps et dans le même domaine, autour de l'amendement Accoyer, qui visait à fixer un cadre juridique aux psychothérapies. Des études ont été menées pour fixer des filières et des niveaux d'études, l'encadrement et le contrôle des diplômes ainsi que celui des professionnels déjà en fonction... le but global était la « médicalisation » des psychothérapies. Les médecins-psychiatres et les titulaires d'un troisième cycle en psychologies ont été les seuls à bénéficier du titre de psychothérapeute. Dans son rapport, l'Académie de médecine

*« ... est opposée à la création d'un statut légal de psychothérapeute en raison du risque de voir se développer des pratiques hétérogènes non encadrées et qui ne relèveraient plus du domaine médical ; »*

Et plus loin, l'Académie de médecine :

*« ... demande que les règles déontologiques applicables à l'exercice de la médecine soient étendues à l'activité psychothérapeutique des non-médecins. »*

Bien sûr, les dispositions de cette loi ont eu des répercussions économiques concrètes. En effet, seules les consultations des médecins-psychologues, des psychiatres ou des consultations de psychologues effectuées dans le cadre d'un parcours hospitalier sont prises en charge par l'Assurance Maladie.

Donc, si l'on se réfère à la fois aux conclusions de l'étude de l'INSERM et aux dispositions de la loi, les psychiatres ou médecins-psychologues pratiquent un traitement placebo dans sa partie non médicamenteuse, et ceci sans l'annoncer. Ce qui est déontologiquement interdit.

On peut y voir toutes les luttes d'intérêts que l'on veut, des guerres de chapelle des psychanalystes à la mainmise des industries pharmaceutiques. Mais ces événements démontrent surtout l'absolue incompatibilité des règles scientifiques de la médecine académique avec cet espace chamanique tellement humain qui se situe entre Dieu et la science.

Ce grave dysfonctionnement culturel crée des distorsions dans la démarche politique et crée également des répercussions sur la santé. En effet, les personnes en demande de soins et en manque de moyens sont obligées de se diriger vers une forme de psychothérapie dont le rituel, les références sociales, voire familiales ne sont peut-être pas conformes à leurs attentes. Alors que justement ces éléments sont primordiaux dans ce type de soins. En ne voulant pas (ou en ne pouvant pas) reconnaître la part de croyance et de rituel pourtant soulignée dans les études, la politique va à l'encontre de ce qu'elle dit vouloir faire. De plus, un remboursement étendu à toutes les psychothérapies n'empêche en rien leur contrôle. En 2021, ce remboursement étendu à des séances de psychothérapie pratiquées par des non-médecins et en dehors des parcours hospitaliers est en cours de test. La raison vient de la surcharge des services psychiatriques suite notamment aux effets de

l'épidémie de Covid-19.

La souffrance intime a besoin d'être entourée de rituels, de sens social, d'attentions qui sont inquantifiables. Chacun le sait puisque tout le monde connaît l'effet d'un baiser sur le bobo d'un enfant. C'est donc curieux de voir l'ensemble d'une société se soumettre à une répartition injuste de ce besoin vital.

L'effet placebo contient les éléments qu'utilisent les chamanes de la planète. Former un rituel qui a du sens par son socle culturel produit cet effet psychobiologique. Il ne faut pas réduire le soin chamanique à ce seul phénomène. Mais, il paraît évident que c'est une de ses sources. La croyance dans les esprits de la nature et toutes les entités supra humaines potentialisent certainement les éléments de cet effet de sens, en intégrant l'individu à son écosystème et plus largement à l'univers.

Les événements relatés ici prouvent, en matière de soin, l'atrophie de notre espace chamanique organisée par des politiques qui butent pourtant sur leurs propres contradictions. Une raison de plus pour laquelle il nous reste uniquement quelques bribes de ce chamanisme auquel nous peinons à donner du sens.

*13.1 Dénominateurs communs*

Paroles, gestes et intentions sont les dénominateurs communs de toutes les formes de soin chamanique.

Partout et dans toutes les cultures, les guérisseurs, hommes-médecine, chamanes et sorciers utilisent au moins un de ces éléments pour soigner, y compris lorsqu'ils y adjoignent une substance.

Le geste et la parole sont des signes, des appels du monde ordinaire vers le monde non ordinaire. Notre monde ordinaire peut être défini par ce qu'on en voit et entend et éventuellement par ce qu'on en comprend. Le monde non ordinaire sera pris ici dans une intégralité qui va au-delà du sens traditionnel que lui donne Castaneda. On acceptera donc que le monde non ordinaire puisse être le domaine de la physique quantique et des neurosciences. Des sciences qui esquissent quelques réponses dans ce domaine et qui offrent de curieux parallèles avec des méthodes utilisées par certains peuples pour communiquer avec les esprits.

Le but n'est pas de mélanger pour confondre, mais de trouver un équilibre entre les sciences chamaniques, les croyances et nos hypothèses scientifiques puisqu'elles sont ici indissociables. Cette extension est utile pour inclure des formes de soin chamanique dépouillées de quasiment toutes représentations comme celles des panseurs. Un chamane qui coupe le feu à grand renfort d'incantations, de sons et de gestes apporte le même soin qu'un barreur de feu qui selon la forme de son secret, peut avec un murmure et à peine un geste,

parvenir au même résultat. Si nous détaillons ici les gestes et les paroles dans un but explicatif, il est bien évident qu'ils forment une symbiose qui potentialise la force de chaque élément, et ceci, dans toutes les expressions du soin chamanique.

### *13.2 La Parole*

Pour se convaincre de la force thérapeutique de la parole, il suffit de se tourner vers celle du juge. Quand le verdict tombe sur le coupable, il soulage la victime. On voit une transfiguration s'opérer sur le public lors des jugements pour crimes contre l'humanité. Dans ce contexte où la sentence ne sera jamais une juste compensation de la perte, les victimes ou leurs descendants rassemblés dans la même souffrance ne peuvent gagner que la reconnaissance publique du mal qui leur a été fait. Lorsque le jugement attendu est prononcé, on assiste à un type particulier de sidération collective à l'instant même où la parole est prononcée. Certains voient leur vie s'ouvrir et semblent libérés. D'autres s'effondrent et devront sans doute se reconstruire sans la lutte qui les a menés jusqu'à cet instant. Pour tous, le moment sera à la fois un paroxysme et une renaissance. La force de la parole aura produit cette déflagration.

La parole de la justice prise dans ce contexte offre un biais culturel qui nous rend accessible l'effet que peut produire la parole chamanique disparue de notre société, car les deux partagent la douleur et son soulagement et proviennent d'une autorité reconnue comme détentrice d'un savoir.

Notre culture actuelle est plus portée à attribuer l'efficacité d'une parole curative à une empathie et à l'écoute par un analyste ou un psychologue, c'est à dire à la parole du patient

dans le cadre d'un traitement psychodynamique. Dire sa souffrance soigne. La parole chamannique est donc à l'opposé de ce fonctionnement.

Le chamane, le panseur et le guérisseur interpellent les esprits supra naturels pour le compte du souffrant qui peut éventuellement participer par des chants, des formules ou des remerciements. Mais ce qui est dit par le chamane ne constitue pas un dialogue avec le malade. La parole qui émane du chamane, du leveur ou du guérisseur va dans une seule direction. Elle est destinée aux entités supranaturelles (ou à l'univers suivant les croyances). Et la réponse à sa demande est non verbale, c'est la guérison.

La médecine moderne nous a fait oublier que la parole permettait seule de soigner une maladie inconnue il y a encore peu de temps. On doit certes se réjouir d'avoir acquis des moyens plus sûrs de soigner des maladies que nous avons identifiées. Mais il n'y a aucune raison d'opposer comme on le fait, ces progrès à la force thérapeutique de la parole.

Cette parole curative se développe suivant les traditions et les personnes sous différentes formes.

L'incantation. La parole incantatoire délivre des formules magiques censées produire un charme ou un sort sur une personne, un animal ou un objet. La parole magique a ici un effet concret et physique direct. Elle peut faire appel à une puissance supranaturelle ou se suffire à elle-même. La parole dite ou écrite suffit pour produire un effet.

L'invocation se fait à travers une formule qui peut être une prière dans le cadre d'une religion. Elle s'adresse souvent à l'entité suprême (Dieu) dans l'Islam et le christianisme. Dans le chamanisme, il peut s'agir d'un esprit local appartenant à une rivière, à une montagne. La parole invocatrice appelle une entité supra-naturelle à l'aide et la convoque pour une tâche à accomplir.

La conjuration exorcise le mal, le chasse, le fait sortir du corps. C'est la forme la plus courante des formules des leveurs de maux. Les entités supra-naturelles mises à contribution dans les conjurations sont souvent des intercesseurs avec Dieu. Jésus, Marie et les saints (suivant leur pouvoir à guérir tel ou tel mal) sont invités à intercéder en faveur du souffrant. Environ 110 saints catholiques peuvent être appelés au chevet des malades et des souffrances collectives suivant leur spécialité.

Invocations et conjurations appellent donc l'au-delà à intervenir sur l'ici-bas par la voix du chamane, du panseur ou du guérisseur.

L'ordre est une parole qui met en jeu le soigneur seul. « Mal, je t'ordonne de sortir ! » Aucun intercesseur, aucun écran. Le soigneur conduit seul le mal hors du corps. Il se différencie de l'incantation par l'absence de références à l'au-delà, le plus souvent lorsqu'il sert à soigner. Mais curieusement, il redevient incantation lorsqu'il menace, l'ordre fait alors appel aux entités supra-naturelles. « Seigneur, punis mes ennemis... » L'homme peut se confronter seul à la maladie d'un congénère, mais demande le soutien de l'au-delà pour combattre ses ennemis.

Compter. C'est une forme courante des formules et prières. Le soigneur décompte (souvent de 9 à 1) et lorsqu'il arrive à un ou à zéro, le mal a disparu. Le décompte réduit le mal jusqu'à l'effacer. Le chiffre est donc ici prépondérant sur le reste de la formule. Il rythme la régression du mal jusqu'à sa disparition.

Le verbe exprime la volonté en concrétisant l'objet, mais la parole chamanique n'est pas toujours intelligible. Elle peut s'exprimer à travers un vocabulaire incompréhensible. La formule magique la plus connue « Abracadabra ! » garde sa puissance alors que ses sources étymologiques ont été oubliées ou transformées par ceux qui l'emploient. Comme on l'a vu, le



vocabulaire peut aussi évoquer l'objet de façon détournée pour ne pas entrer en confrontation avec. Il s'agit d'une transposition.

La glossolalie (implorer, prier dans une langue inconnue par celui qui l'emploie) se décline dans différentes cultures. Par exemple lorsque le chamane parle la langue des esprits qu'il ne comprend que lorsqu'il est en transe (ECC). On la trouve également dans des formules éprouvées et même écrites que personne ne peut traduire. « Millant, Vah, Vitalot » est une formule contre le mal de tête qui fait partie de nos recueils.

Toutes ces formes de la parole chamannique s'expriment sur l'ensemble des modulations de la voix humaine. Elles peuvent être pensées et non prononcées, murmurées, dites, dites avec force de voix, hurlées et bien sûr chantées. Suivant différents rythmes et longueurs, logorrhée improvisée, psalmodie du même texte...

Certaines paroles prennent valeur de mantras. C'est une idée très juste émise par le père Maxime Gimenez lors d'une interview au monastère de Chevetogne (Belgique). Moine orthodoxe, philosophe et théologien, le père Maxime a étudié la médecine japonaise et rapproche bouddhisme et christianisme principalement à travers la méditation ce qui l'amène à cette considération qui apporte un éclairage original sur nos prières.

Un mantra est une formule qui peut être sacrée, spirituelle ou magique. Le mantra peut libérer celui qui le prononce, ou en matérialiser le souhait. Le mantra est utilisé en méditation. Il peut être psalmodié pendant des heures. Donner une valeur de mantra à une parole revient à lui reconnaître une énergie propre. Cette énergie provient du son émis par les mots, de l'intention qu'on y place et également du nombre de personnes qui l'utilise ou l'a utilisé. L'ensemble de ces éléments lui donne sa vibration.

Lorsqu'un penseur de secret dit que plus il pratique plus ça marche, on peut y voir un « effet mantra » sur sa formule. La parole répétée libère une intention plus forte, en déconnectant la pensée consciente de celui qui la dit et en unissant sa vibration à celle provenant de tous ceux qui la prononcent ou l'ont prononcé.

Frère Max, prêtre-exorciste, relatait les talents de guérisseuse d'une nonne qui passait sa vie à prier. Le Pr Math, neurologue, parle de l'effet de la prière sur le cerveau de celui qui la prononce. Pour chaque formule, le sens du mot, le son de la parole unie à l'intention émettent des ondes propres. Mais est-ce que c'est une parole chamanique pour autant ?

Pour Mastromattei « un texte devient chamanique dès lors qu'il est récité dans un contexte extatique » (Oral, tradition and shamanic recital - 1981) les ethnologues étudiant les cultures chamaniques ont eu du mal à différencier le sens des chants traditionnels.

La proximité des paroles entre un chant servant à raconter l'histoire d'un peuple et celles d'un chant servant au chamane à en soigner les individus, ne permet pas de distinguer de différences suffisamment importantes pour en déterminer la fonction. Si l'on ajoute que dans de nombreuses traditions, le chamane est aussi le détenteur de la culture de son peuple et que les instruments de musique et les musiques sont proches sinon similaires pour soigner ou chanter l'épopée de la communauté, il est effectivement difficile de comprendre à quel moment il change de vocation.

Considérer qu'un texte devient chamanique lorsqu'il amène le chamane à l'état de conscience chamanique (ECC) est un modèle fonctionnel pour classer la parole chamanique. Il relativise finalement le sens des mots et souligne l'importance de celui qui les emploie et l'état dans lequel il doit être pour les dire. On peut voir ici une raison de

l'appropriation des prières et des sacramentaux, des textes détournés de leur fonction première par les panseurs et les guérisseurs.

Concentration, méditation, fascination, hypnose, quelles que soient la religion ou la pratique, la prière amène un état. La parole en est à la fois la cause et la conséquence. Cet état ne sera pas le même si vous priez de temps en temps, ou tous les jours à la même heure, ou tous les jours pendant une heure, ou douze heures chaque jour de votre vie. Votre état sera également différent suivant ce que vous priez et pour quoi vous priez.

La parole thérapeutique suit la même logique en produisant un effet ciblé sur le soin. Dans une définition plus pragmatique, on pourrait dire que la parole thérapeutique est un rituel qui force la concentration et porte l'intention à travers les vibrations des mots. La parole véhicule l'acte et se réalise à travers lui.

### *13.3 La Main*

Nous ne rentrerons pas ici dans le mécanisme du magnétisme qui est abondamment documenté et encore plus commenté. « Soigner avec les mains » comprend un nombre de déclinaisons difficilement quantifiable à travers le monde à commencer par toutes les formes de kinésithérapie, reconnus ou non par notre médecine officielle, qui ont aussi hérité des techniques des rebouteux aujourd'hui remplacés par les ostéopathes, les microkinésithérapeutes, etc. Si le magnétisme était mesurable, nul doute qu'il existerait un examen et un classement des « kinés-magnétiseurs ». En attendant ce jour, personne ne peut dire non plus, si le soin qu'apporte tel ou tel kinésithérapeute

ne comporte aucun échange de magnétisme.

Le magnétisme existe dans le chamanisme, mais il est très difficile de savoir à quel moment. Considérer le magnétisme comme une thérapie manuelle qui transmet un flux sans contact pose différentes questions. Celle de la distance d'abord. Certains magnétiseurs se placent parfois à plusieurs mètres alors que d'autres effleurent la peau. Lorsqu'un magnétiseur obtient des résultats en appliquant ses passes sur une personne dormant à des dizaines de kilomètres, l'explication du magnétisme animal (mesmérisme) semble caduque. Or, il effectue les mêmes gestes. La seule différence est qu'il imagine la personne absente.

Le geste du magnétiseur sert à faire circuler l'énergie, à reformer et replacer l'énergie autour et dans le corps. Deux magnétiseurs exécutant des gestes proches, voire identiques, peuvent en donner des explications différentes. L'idée sera la même : redonner de l'énergie là où elle manque. Mais les sensations et le chemin qui les a menées à ces sensations investissent différemment le geste. La gestuelle chamannique n'est pas fondée sur le magnétisme, même s'il peut exister dans la pratique.

La différence entre le magnétisme animal de Mesmer et l'énergie de la nature reste à départager, car les mains des chamanes et des guérisseurs captent l'énergie de la nature et la dirigent vers la personne à soigner. C'est l'explication que me donna Alain, magnétiseur et coupeur de feu pour définir ce qu'il faisait. Une main en l'air, paume vers le haut, une en imposition « Je capte et je redonne ce que la nature me fournit ! » Ce schéma gestuel se retrouve dans tous les rites chamaniques à travers une des images emblématiques du chamane captant l'énergie, les bras en l'air. Cette fonction des mains est tellement prépondérante pour certains, qu'ils se considèrent comme de simples transmetteurs.

Le geste qui soigne est à l'instar de la parole, un support pour le soigneur et un vecteur du soin. Les gestes les plus employés sont le souffle et le baiser, les premiers gestes thérapeutiques prodigués sur les enfants. Ils transmettent l'amour et la compassion tout en les rendant visibles. Poser la main sur une douleur pour l'apaiser est un réflexe. Souffler sur le haut de la tête, en chargeant le flux d'une fumée ou non, est courant dans le chamanisme planétaire.

L'imposition des mains du Christ, du roi, du chamane ou du leveur sert à transmettre. Il donne une bénédiction, un pouvoir, une guérison.

La main soigne aussi par le signe qu'elle donne. Elle salue, donne la paix et arrête presque de la même façon. Elle bénit avec l'index et le majeur. Elle désigne le mal en le montrant. Elle le circonscrit en l'entourant généralement de l'index. C'est le même rituel que de tourner autour du souffrant avec des fumées, des crécelles, des encens ou un crucifix. Elle le barre, ce qui est un geste ambivalent puisqu'il peut être employé pour signer (exécuter le signe de La Croix). Ce geste est parfois précisé par un mot « Feu, je te barre ! » ou « ... Je te croise ! » pour écarter l'ambiguïté.

Elle peut également conjurer. Le « signe des cornes », poing fermé, index et auriculaire tendu, est le plus connu, rendu célèbre par la culture pop et rock.

La main sert aussi à se mettre en relation. Jean, radiesthésiste, effleure la colonne des personnes qui le consultent pour le zona. Vertèbre après vertèbre, il trouve l'endroit par où passe le zona. Pour exprimer ce qu'il fait à ce moment-là, il dit : « Je me mets en relation avec la personne ». Poser la main sur l'épaule d'un patient est couramment employé pour tester sa confiance ou son stress.

Se laver les mains, les essuyer contre un arbre ou contre la terre est également fréquent après avoir retiré le mal. Certains

objets sont utilisés entre le mal et la main. Chez nous, les bâtons, les pierres, les quartiers de pomme sont fréquents pour les verrues. Ils servent à frotter avant d'être jetés. Ils se chargent du mal à la place de la main. Ils n'ont rien de magique, ils ne sont pas sacrés au contraire des reliques qui elles, sont des objets qui soignent par leur énergie propre.

Il est difficile de définir le rôle du geste chamanique (hors magnétisme bien sûr). De nombreux textes font référence à sa symbolique, mais sa fonction énergétique reste ambiguë. Pour Claude Touzet, neuroscientifique et coupeur de feu, le geste ne sert à rien. Pour Père Maxime, un geste comme le signe de croix possède intrinsèquement la puissance d'un mantra. Un geste pourrait donc être renforcé par la répétition et par la foi que les pratiquants lui accordent. Foi et gestes sont intimement liés aux pratiques. L'abandon ou l'adoption du signe de croix chez les leveurs, les guérisseurs et les chamanes attestent de cette intimité.

### *13.4 Conscience*

Dans un de ses livres, Jeanne Achterberg, maître de conférences et professeur de psychologie, chercheuse dans le domaine de la guérison par représentation visuelle, cite les paroles d'un homme-médecine navajo âgé de 100 ans. Nous sommes dans les années 1980. Thomas Largerwiskers parle de ce que lui ont appris ses grands-pères. On peut donc estimer que cette transmission s'est faite dans les premières décennies du XXe siècle avec des personnes encore baignées d'une tradition chamanique peu altérée par des influences occidentales comme la psychanalyse et les neurosciences balbutiantes à l'époque, et dont la connaissance n'était certainement pas répandue dans ces contrées. Il dit à la

chercheuse qu'il ne sait pas ce qu'elle a appris dans ses livres, mais en ce qui le concerne, ses grands-pères (qui ne connaissaient probablement pas l'écriture et qui pratiquaient le chamanisme) lui ont dit : « Il y a une partie du cerveau dont on ne sait pas grand-chose... Mais c'est la plus importante dans le fait qu'on tombe malade ou qu'on reste en bonne santé. »

Cet exemple donne un bel éclairage sur l'intérêt de certains chamanes pour la neurologie. C'est un domaine qui nous échappe encore certainement par la difficulté de traduire non seulement le vocabulaire, mais aussi la science chamanique dans sa nature. Pour nous, il s'agit de métaphores poétiques et de magie alors que le chamanisme est ancré dans la réalité organique du corps humain. Il ne faut jamais oublier qu'il existe parce qu'il est utile. Comment les ancêtres de Thomas Largerwiskers ont-ils fait pour poser cette hypothèse du fonctionnement du cerveau et de sa psychobiologie ?

On trouve des guérisseurs qui voient les organes à travers les corps et peuvent de façon très précise donner l'emplacement d'un kyste ou d'une tumeur, mais les ancêtres de Thomas Largerwiskers ont formulé une idée bien plus complexe et surtout technique. Il est surprenant de considérer que les chamanes et guérisseurs qui apprennent la médecine et son langage donnent par la suite des indications techniques très précises sur ce qu'ils voient ou sur ce qu'ils sentent. Traduire le langage métaphorique employé par les chamanes permettrait de comprendre leurs démarches scientifiques en plus, certainement, d'apprendre sur la botanique, les comportements des animaux, la météorologie et bien d'autres choses encore. C'est une urgence qui émeut seulement ceux qui voient ces peuples disparaître par l'oubli de leur langue, de leur culture ou par leur disparition physique complète.

On trouverait des processus revêtant des apparences

culturelles différentes, mais qui aboutissent aux mêmes résultats. C'est le cas chez nous pour le soin de l'eczéma par exemple dont le traitement prend différents aspects suivant qu'il est traité par un radiesthésiste, un leveur de maux ou un magnétiseur. Comment des pratiques différentes arrivent-elles au même résultat ? Comment se fait-il que des médecins soient en concurrence avec des personnes qui obtiennent des résultats par une vague sensation ou encore en demandant l'aide d'un saint guérisseur ?

La méditation, l'état de conscience chamanique et plus généralement tous les états modifiés de conscience sont des accès à différentes strates de la conscience. Si l'on accepte de sortir de la médecine et de la psychologie qui font de notre cerveau l'unique siège de la conscience, on entre dans la physique quantique qui nous est invisible. Les métaphores, les images mentales, les sons (musiques, chants et paroles) sont les outils du chamane pour interagir à travers cet espace. On entre dans ce qu'on pourrait nommer une ergonomie spirituelle dans laquelle toute vibration physique, toute image mentale peuvent être utilisées.

Le conscient, l'inconscient et le libre arbitre, grands thèmes de la philosophie occidentale sont tombés depuis plusieurs décennies dans le domaine scientifique. Les scientifiques réduisent aujourd'hui la pensée consciente à une redondance des circuits neuronaux qui pour assurer la bonne marche de la pensée doubleraient le processus ; ce qui provoquerait une sorte d'effet miroir, produisant ainsi la « conscience » de penser. La conscience de soi serait formée par la pensée consciente ainsi définie et la conscience du corps, construite elle-même par l'utilisation des cinq sens et de la proprioception, puis socialement, par les représentations de soi à travers les autres. La conscience de l'espace dans lequel on évolue est une conjugaison des sens et de leur analyse. L'ouïe



nous permet de savoir les yeux fermés si nous sommes dans une cathédrale puisque nos pas résonnent ou dans une petite pièce tapissée, car les sons sont étouffés... etc.

Notre conscience s'organise donc à partir d'informations reçues par nos capteurs, transmises par les nerfs, mémorisées et analysées par notre cerveau. La conscience est toujours faite d'un échange d'informations entre, au minimum, deux pôles ou deux réseaux.

Autre échange constant d'informations, celui de nos cellules, puisque chacune est indépendante et communique avec les autres. Les cellules sont à la fois source et transmission d'informations. L'épigénétique s'intéresse à la partie de l'ADN qui ne code pas et dessine un système sensible qui recueille des informations et les transmet ou pas. Tout est échange d'informations. Nous plaçons la conscience dans les plus hautes sphères intellectuelles de notre inestimable esprit, mais si on accepte de la descendre au niveau de l'échange d'informations, on comprend aisément que les différents états de conscience sont la perception d'informations différentes ou encore l'accès à différents niveaux d'informations.

Cette approche rend la fonction du cerveau cohérente de son action dans la régulation lymphatique à la spiritualité en passant par les cinq sens. Il ne contient pas une conscience comme une masse d'informations, mais forme une conscience en organisant les informations que nous percevons. La conscience ne serait donc pas un moteur, ni un réservoir de connaissances, mais un échange continu d'informations cohérentes entre elles. La conscience ne serait pas une donnée en elle-même, mais une fonction qui nous permettrait d'accéder aux données.

La théorie de la cognition de Claude Touzet postule que le cerveau mémorise des représentations d'informations et non des informations entières. Les recherches font de plus en plus

apparaître le cerveau comme un réseau ouvert. Qu'on place la conscience à l'intérieur ou à l'extérieur du cerveau pour des motifs de croyances religieuses ou philosophiques ne contredit pas l'idée que cette conscience ne peut fonctionner qu'ouverte. Et si elle est ouverte, c'est qu'elle communique.

Les Drs Stuart Hameroff et Sir Roger Penrose vont plus loin. Pour eux, l'âme fait partie du cerveau, maintenue dans des microtubules des cellules du cerveau. Les deux chercheurs pensent que le cerveau humain est en fait un ordinateur biologique et la conscience de l'être humain est un programme géré par l'ordinateur quantique à l'intérieur du cerveau qui continue d'exister même après notre mort. Pour eux, la conscience serait bien uniquement dans le cerveau, mais élargie à l'âme reliée à l'univers.

Cette hypothèse a l'avantage d'expliquer comment les chamanes se connectent au monde non ordinaire tout en respectant la construction du monde chamanique dans lequel tout communique de l'intérieur.

La conscience que nous avons de l'univers et du Big Bang — l'objet le plus complexe et l'événement le plus lointain qui est permis de concevoir — pose la question de cette connexion.

Certains individus dits « éveillés » sont jugés comme ayant atteint un haut niveau de spiritualité. Comme on l'a vu avec Lie Zi, cette forme de connaissance — sorte de « pré science » lorsqu'elle définit de façon juste ce que la science va découvrir ou confirmer — est culturellement liée à la spiritualité, que l'on conçoit comme une forme supérieure de sagesse. En l'absence de calculs et de théories, accéder à la connaissance passe par la spiritualité. Or, ces « sages » qui accèdent à la connaissance de cette façon ont toujours une discipline de vie stricte. Ce n'est certainement pas une coïncidence. Tout le monde reconnaît que l'ensemble de leur corps, donc de leurs

cellules, est mis à contribution dans leur démarche. Micros-tubules ou ADN ? L'avenir le dira, mais le nombre de cellules en jeu sera supérieur à plusieurs milliards de transmetteurs-récepteurs.

Notre conception de la conscience comme réservoir de connaissances et d'idées enfermées dans notre boîte crânienne est propre à notre culture européenne. Elle est étrangère au chamanisme comme aux spiritualités asiatiques. Ce qu'on en découvre scientifiquement donne de saisissants parallèles avec le taoïsme et le bouddhisme.

Le chamanisme toujours très pragmatique propose de nombreuses conceptions de l'être humain, mais on ne retrouve nulle part de construction intellectuelle telle que la nôtre sur la conscience.

La division tripartite de l'être par exemple fait apparaître un être physique : le corps ; un être social : le langage ; et un être spirituel : la pensée, le chant, le rêve. Cette troisième partie qui compose un être est comme en partage avec les entités supranaturelles. Le terme entités est très large et il convient à peine à la complexité qu'il est censé représenter ici. Chez les Yaminahuas, les « yoshi » sont définis par Townsley comme des essences animées. Les Yaminahuas les associent à tout ce qui est mystérieux, à la nuit, aux rêves, mais aussi aux pensées. Ils sont complexes, ambivalents, informels. Ils ne sont définissables que par comparaison, ils sont « comme-ci... », comparables à un objet et à un autre moment à un animal. On ne peut jamais les connaître. Ils sont nés avec l'aube du temps et ont gardé l'instabilité des débuts du monde. Les Yaminahuas eux-mêmes sont conscients du paradoxe qu'ils vivent.

« On comprend donc que les Yaminahuas n'ont pas de notions qui s'apparenteraient à notre idée d'«esprit» comme un réservoir intérieur de significations, pensées et expériences relativement séparé du monde. Tout ce qui est «mental» est la

propriété d'entités qui, quoiqu'étroitement liées à des corps particuliers, n'y sont pas rattachées de façon permanente. C'est par le biais de cette relation... que l'idée de l'humain et le non-humain prend forme, créant l'espace nécessaire aux métamorphoses animales de l'humain et à l'attribution de caractéristiques mentales et humaines à tous les aspects de la nature. »

Graham Townsley *Song Paths the Ways and Means of Yaminahua Shamanic Knowledge* - 1993

Les yoshi sont à la fois potentiellement détenteur et transmetteur d'une information. Comme une cellule. Ces entités sont les représentations physiques de la conscience. Elles ne sont ni déterministes ni déterminées, mais peuvent déterminer. Les yoshi ne comportent pas de causalité en tant que telle. La construction psychique des Yaminahuas ne laisse de place à la fonction mentale consciente que pour le langage et l'échange social. Autre observation, le temps n'existe pas dans les yoshi. Chaque individu rencontre de façon aléatoire les yoshi. Mais, le chamane a le pouvoir de leur parler et de les comprendre. Donc, d'organiser la connaissance à partir des informations que ces yoshis lui donnent.

La psyché dite primitive de ces personnes est bien plus proche que la nôtre de la réalité de la physique quantique et de la physique de la conscience telles qu'elles sont décrites et appliquées à l'esprit humain par Philippe Guillemant. Ce qui nous rend encore aujourd'hui cette conception primitive alors que nous savons que la nôtre est fautive est le doute et l'ambivalence qu'elle produit. C'est un peu comme si on disait d'eux « ils sont bêtes puisqu'ils ne dominent pas leur esprit ».

Dominer notre esprit fonde notre conception de la conscience, raison pour laquelle ouvrir cette conscience nous est si étranger. Cette posture nous coupe des échanges d'informations avec la nature, les animaux, les autres individus

et l'univers.

La zone de dialogue du chamane, du guérisseur ou du leveur se trouve justement dans cette infime et sensible instabilité où se croisent des informations acceptées comme cohérentes.

Nous ne sommes pas ici dans l'expérience chamanique magique, mais dans la vie quotidienne d'un esprit ouvert et non dominateur. Il est logique que la compréhension de ce qui s'y passe nous échappe complètement, car nos cerveaux ne sont pas faits pour le chamanisme. La construction et le modèle de notre conscience sont incompatibles avec l'esprit chamanique. (cf. « Enseigner et initier » dans « Nos racines chamaniques ».) C'est sans nul doute un crime contre l'humanité de contraindre chez un enfant la construction cognitive héritée de ses parents et de sa culture. La forme particulière de psychisme que l'esprit chamanique requiert construit une cognition bien différente de la nôtre et explique par elle-même l'intuition et les effets de l'intention.

### *13.5 Intention*

L'intention est le plus petit dénominateur commun d'un acte chamanique. Il en est la raison et le principe. Un soin est effectué pour guérir. Une demande d'aide aux esprits est faite dans le but d'obtenir du vent, de la pluie, du gibier, une bonne récolte, un mariage, etc. Tout acte chamanique est entouré d'un rituel fait de paroles, de chants, de gestes et d'objets portant ou supportant l'intention d'une demande.

Les rituels des penseurs de secret sont réduits au minimum pour les raisons évoquées précédemment, ce qui en fait apparaître l'intention brute. Lorsque le penseur utilise des

mots n'ayant aucun sens, il sait pourquoi il les prononce. Il est lui-même l'intention. Lorsqu'un penseur dit : « Feu ! Je te conjure ! », l'intention est exprimée par les mots sans besoin de recourir à la sienne.

L'intention chamanique peut avoir ceci de particulier qu'elle est souvent attendue par celui qui doit en être bénéficiaire pour le soin. S'il n'en a pas personnellement connaissance, cette intention est au moins connue de son entourage. Il se forme alors comme une ouverture réceptive organique. C'est un peu comme lors d'un orage, les petits éclairs du sol montent vers le ciel pour capter la foudre. On ne voit que l'éclair principal qui vient du ciel, mais il est attiré par les dizaines ou centaines d'éclairs bien moindres qui montent vers lui.

Lorsqu'un chamane convie une dizaine de personnes à supporter son chant pour une guérison, l'assemblée partage la même intention par sa simple présence, sans besoin de comprendre les mots du chamane ni s'unir à son état. Le fait de savoir suffit à soutenir une intention, c'est en quelque sorte sa dimension sociale. Plus l'intention sera connue de tous, plus la forme de l'intention aura culturellement un sens, plus elle aura d'effet. C'est l'effet de sens, sorte de placebo organisé. Lorsqu'un groupe est même seulement témoin d'une intention, il la potentialise. Une parole portant une intention forte dite en public a plus d'impact sur la personne qui en est la cible, que si cette parole lui avait été transmise seul à seul. La répercussion émotionnelle est la preuve de cette potentialisation.

On peut également remarquer qu'une intention portée par un groupe est plus puissante que la même intention émise par une seule personne. Des expériences menées avec des groupes de prière sur des malades ignorant qu'on priait pour leurs rétablissements ont prouvé que ces prières amenaient une

amélioration. Il s'agissait pour chaque expérience de groupes de six à dix personnes très pratiquantes.

On comprend donc la force d'une intention formée par un individu entraîné qui la projette en l'associant à des paroles, des chants, des sons, des gestes et des danses mémorisés collectivement depuis des siècles. De plus, la puissance de l'intention du chamane (du guérisseur, du leveur) est soutenue par sa mise en condition. Plus le rituel est effectué souvent, plus il a de chance de marcher.

Une intention sert à atteindre ou à changer quelque chose ou quelqu'un. Il en va de même pour tous y compris pour le guérisseur, le panseur ou le chamane dont l'intention est d'opérer un changement, une orientation, une amélioration sur un individu, un animal ou une plante au plus proche de sa volonté.

Un point commun à la réalisation de l'intention chamanique semble résider dans la capacité de visualiser le résultat et de l'envisager aussi concrètement qu'un objet présent et réel. Le chamane (ou le guérisseur, leveur...) imagine la personne debout en train de vivre, la peau débarrassée des plaies. Il peut également se focaliser sur la récompense qu'il obtiendra : satisfaction personnelle, compliments, argent, notoriété. L'intervention du chamane consiste donc à utiliser tous les éléments en sa possession pour visualiser au mieux le futur voulu en soutenant son intention par sa foi et par des rituels qu'il s'est appropriés.

### *13.6 Influencer sur le présent*

Le chamane ne change pas le monde, il influe sur un seul élément dans le présent. Un chamane s'attaque toujours à un seul élément à la fois, dans le présent

ou le futur le plus proche possible. Ce qui est logique, notre monde évolue dans une continuité. Chaque instant est suivi d'un autre. Les plantes poussent, les fleurs éclosent puis se fanent... etc. Mais l'ensemble du monde est indéterminé. On ne peut en calculer et donc en prévoir la suite que dans un très court laps de temps. En revanche, ce qui est certain, c'est que les milliards de milliards de molécules qui composent ce monde ne formeront qu'une seule réalité dans le futur. Il y aura une seule réalité dans une minute qui sera différente de celle qui interviendra dans une semaine. On influe donc sur le futur à chaque instant. En arrosant une plante, on espère la voir pousser. Il en va de l'évolution de toute chose vivante à commencer par nous-mêmes.

Dans ce flux indéterminé de moments réels, le chamane peut jouer le rôle d'un observateur à l'échelle quantique. Il va par sa présence et son intention changer le cours d'un élément à brève échéance. Le moment où il procède se situe dans le présent et la réalité physique. Il ponctue le présent d'une intention pour faire évoluer le cours des choses à une échéance la plus brève possible.

Observer la marche de l'univers de l'intérieur à travers la connaissance des entités supranaturelles et en faisant attention de ne rien déranger est l'apprentissage et l'état passif du chamane. Influer sur le cours des choses est son action. Ce qui explique l'obligation de respecter l'ordre de la nature que l'on observe chez ces peuples, à travers le respect des entités propriétaires de cette nature. On ne peut espérer changer ou faire évoluer un élément d'un ensemble que si cet ensemble est organisé et cohérent. Dans le chamanisme, on peut considérer l'intention comme une forme d'accord. Elle n'est jamais une pure volonté contre le monde. Elle entre en accord avec lui pour en réorganiser une infime partie.

L'état de conscience chamanique dit bien que le chamane



vit simultanément dans les deux réalités du monde ordinaire et du monde non ordinaire lorsqu'il est dans cet état de conscience modifiée (ECC). Il entre dans une dimension qui ne connaît ni le temps ni l'espace physique puisqu'il est entre les deux réalités.

Le nombre incommensurable d'entités qui peuple cette dimension du monde non ordinaire à travers la planète est logique puisque ce sont autant d'images mentales qui organisent l'invisible et conduisent l'intention du chamane dans ce monde vibratoire. Le chamane imite le langage des esprits par le chant, la danse, la parole, des objets, des mimiques. Le guérisseur visualise la guérison, entend la voix du patient soulagé. Le leueur de verrues voit la peau réparée, etc. L'instant de l'intention appartient toujours à deux temporalités à travers et dans un espace plus ou moins grand suivant la capacité de celui qui l'émet.

L'image mentale crée une intrication entre le présent et le futur. Ainsi, soigneur et soigné font partie du même univers. Ils sont liés l'un à l'autre, comme chacun de nous aux autres humains et à l'ensemble de l'univers. Soigneur et soigné sont indissociables. L'univers va donc — suivant la force de l'intention qui passe par l'ensemble des sens, des neurones et des cellules du soigneur vers le soigné — répercuter au mieux l'image projetée, ce qui se traduit par une réparation ou une guérison. Ce n'est pas un miracle, mais un biais qui amène à ce qu'on peut faire de mieux. On ne remarque souvent que la guérison totale, mais les améliorations sont également des changements et interviennent beaucoup plus fréquemment.

De nombreuses traditions chamaniques utilisent des moyens détournés comme des métaphores pour observer l'univers et l'amener au plus près de leurs intentions. Là encore, nous sommes proches de la physique quantique dans le rôle de l'observateur qui change le résultat d'une expérience.

En physique quantique, on peut déterminer ce qu'on a mesuré et donc observé, mais tout ce qui ne l'a pas été reste indéterminé. Le paradoxe des *yoshi* Yaminahua n'est pas loin et un chamane Yaminahua aurait même pu apporter un point de vue intéressant à Einstein et Bohr.

### *13.7 Intention non verbale*

La physique de l'intention est la même pour tous, mais la capacité de la produire est loin d'être aussi bien partagée. La répétition d'un rituel aussi minimaliste que celui des panseurs de secret va au fil des ans donner des résultats, mais ce sera sur une seule maladie. C'est la réduction à laquelle nos péripéties culturelles et l'organisation de notre immense savoir nous ont certainement conduits. Peu d'humains parviennent à allier un bagage intellectuel occidental lourd à une pratique chamanique étendue. Les différences culturelles et les religions sont souvent désignées comme responsables, mais notre construction cognitive, en bâtissant des remparts infranchissables, y est certainement pour beaucoup. L'intention non verbale fait partie de ce territoire qui nous est difficilement accessible.

L'intention non verbale est souvent qualifiée de stimulus. L'auriculomédecine en donne des exemples. Mais pourquoi parler d'intention et non de stimuli ?

Parce que l'auriculomédecine pose réellement une question au corps qui lui répond par un signal vasculaire détectable dans le changement de pouls. Il y a bien une intention dans le protocole de diagnostic du médecin. Sa présence peut éventuellement interférer, mais le dialogue qu'il noue avec le corps de son patient en lui proposant de réagir à des métaux, des couleurs, des substances, des plantes ou des

figures géométriques, naît bien d'une intention.

L'intention verbale ne l'est elle-même qu'en partie. Le sens des mots verbalise l'intention, mais leurs vibrations existent aussi, en tant que telles. L'intention non verbale est produite par d'autres vibrations qui passent par la lumière ou encore par des ondes, que nous découvrons lentement.

Lorsque l'auriculo-médecin pose un anneau (substance ou couleur) sur le bras de son patient, ce sont bien les cellules du corps de ce dernier qui réagissent à la substance questionneuse. Les cellules de l'anneau interagissent avec les cellules du corps du patient qui s'organise pour formuler la réponse vasculaire. Il y a communication, donc échange d'informations, donc ondes et vibrations.

Le professeur Fritz-Albert Popp a décrit une communication de nos cellules à travers notre ADN dans l'ultraviolet. Il existe dans l'ultraviolet une bande de fréquences de réparation universelle qui pourrait passer par les 97 % de notre ADN qui ne produisent pas de code génétique ou encore par les cristaux d'eau structurée de nos cellules... « L'eau est un seul corps », dit le Dr Guy Londechamp. L'eau retient et transmet les informations. 60 % d'eau compose notre corps et 85 % d'eau constitue notre cerveau. Chaque ruban d'ADN est baigné d'une eau structurée (H<sub>3</sub>O<sub>2</sub>). Ce réseau organisé par des centaines de milliards d'émetteurs-récepteurs forme une conscience par son échange continu d'informations cohérentes. Ce réseau utilise peut-être des fréquences dans l'ultraviolet ou des ondes scalaires... on le saura certainement bientôt. L'échange d'informations par les ondes n'a pas attendu la TSF pour s'installer dans le vivant. Les baleines et les dauphins le savent mieux que nous et pour toutes les philosophies, religions et mysticismes, l'ouverture de la conscience passe par cette forme de communication vibratoire.

De plus, ce qui existe sous une forme vibratoire peut ne

pas exister matériellement. Et ce qui a existé matériellement peut avoir disparu, mais garder une existence vibratoire. Les physiciens russes l'ont prouvé à travers les photos à effet Kirlian dans lesquelles une feuille coupée apparaît énergétiquement pratiquement entière. L'aura énergétique d'un corps vivant ne disparaît pas au même moment que sa matière. Ce qui ouvre des explications possibles sur l'action d'un chamane, d'un guérisseur sur une brûlure ou un zona... pour prendre des exemples courants.

Un individu portant une blessure ou une maladie qui ne sont pas encore entièrement déterminées conserve pendant un temps l'intégrité énergétique de sa peau. Il faut peut-être y voir l'explication de : « plus vite c'est pris, mieux ça marche » ou de : « si c'est pris avant 5 jours, c'est sûr que ça marche ! » des panseurs, leveurs, radiesthésistes et guérisseurs dans le domaine des maladies et accidents de la peau.

Les maladies et problèmes de peau sont les plus couramment traités par le plus grand nombre de panseurs, leveurs et guérisseurs. Il est certainement plus simple de projeter son intention sur une chose visible, mais il faut également considérer que ces maladies et blessures sont souvent intervenues depuis peu. Il y a beaucoup moins de guérisseurs ou de chamanes qui remettent sur pieds des personnes invalides depuis des années. Ce n'est certainement pas un hasard. Si la résolution d'un mal visible et récent semble plus facile à réduire par les intentions des guérisseurs et si ce soin est accessible au plus grand nombre, c'est qu'il a une forme plus simple. Malgré une brûlure ou un problème, la peau et le membre qui la porte ont gardé leur enveloppe énergétique initiale. Le soigneur a donc plus de chance et de facilité de réorganiser la forme matérielle originale. On peut également observer que les guérisseurs qui remettent sur pied des personnes invalides de longue date développent dans le

soin une forme de spiritualité plus importante que ceux qui soignent des maux qu'on peut qualifier de plus basiques.

Ces choses que nous prenons comme difficilement explicables existent pourtant dans la nature. Une salamandre qui se trouve amputée d'une patte sait la faire repousser à l'identique. Des chercheurs ont même amputé une salamandre et lui ont greffé des cellules cancéreuses à la place. La salamandre a recomposé sa patte en évacuant les cellules cancéreuses.

Ce que nous cherchons à faire existe. Si nous avons du mal à l'accepter, c'est donc plus une question mentale qu'une question de preuves. Nous connaissons tous la force de l'intention non verbale qu'est l'amour, vecteur de toutes les réparations tant physiques que psychiques. Au lieu de chercher la solution, il suffit peut-être de la vouloir réellement et entièrement pour la voir apparaître.

Mme Vautier est barreuse de feu, et habite la ferme familiale, une immense bâtisse carrée qui comprend plusieurs logements, une étable et une grange ou au moins une remise. Lorsque je suis allé la voir pour l'interviewer, elle nous attendait et avait préparé à déjeuner pour tout le monde, c'est-à-dire l'équipe et moi qui tournions l'après-midi.

Mme Vautier est grande et dynamique, il se dégage d'elle une force bienveillante. Elle donne l'impression d'avoir l'habitude de diriger. Les questions sont directes comme les réponses, le sourire est omniprésent. Je dois décliner l'invitation à déjeuner, j'ai prévu de faire des plans du village avant l'arrivée de l'équipe qui s'est arrêtée dans le restaurant réputé de la région. Dommage pour le déjeuner. À mon retour, les voisins sont là pour le café. « Comme tous les jours », annonce fièrement la maîtresse de maison. Peu après, sa fille arrive de Lyon pour se joindre à l'interview.

Il émane de ces deux femmes, une amabilité suffisamment rustre pour masquer leur gentillesse. C'est une finesse que j'ai remarquée comme trait de caractère chez plusieurs panseurs et guérisseurs et que l'on pourrait facilement attribuer à une rusticité toute paysanne, mais qui tient certainement plus à la protection de leur tranquillité. Porter un don, amène la sollicitation de nombre de personnes pour des soins qu'elles ne peuvent accomplir. Car ces personnes donnent de leur temps chaque jour pour soigner par compassion. Ce trait de caractère contraste avec l'image éthérée de la sagesse extatique qu'on prête à ceux qui pratiquent l'altruisme et l'empathie. Ils utilisent pourtant la même énergie : l'amour.

Selon le docteur Guy Londechamp, l'amour amplifie l'intention. Une intention portée par un amour inconditionnel atteint son but et produit plus de bénéfice. Pour les personnes qui guérissent, qui pansent, il ne s'agit pas de vivre dans l'amour comme le font certaines nonnes ou certains moines. Il s'agit de libérer cette onde d'amour au moment où ils dirigent leur intention, ce qui n'est pas une question de durée. Il s'agit d'un instant de fusion entre l'intention et l'amour. L'amour qui a autant de visages que la conscience doit être compris comme un don pur. Il n'y a aucun autre paramètre, aucun élément associé.

Pourquoi l'amour aurait-il quelque chose à faire là-dedans ? On ne sait effectivement pas grand-chose sur cette onde subtile, mais en revanche, son existence est la plus communément admise. Unanimement reconnu tant par les religieux que par les scientifiques, l'amour est le sentiment humain le plus fort. Sa puissance le place d'ailleurs parfois même au-dessus des sentiments. L'amour transcende tout, l'amour peut tout. Pratiquement tout le monde peut dire l'avoir ressenti au moins une fois dans sa vie et pourtant, cette onde est très peu étudiée.

L'amour est propagé par une onde dont la fréquence n'a pas encore été détectée, mais qui doit ressembler à une sous-porteuse amplifiant l'intention qu'elle contient. Les hypothèses foisonnent, les panseurs, barreurs et leveurs apportent quotidiennement des preuves de l'existence de ces ondes à travers leur pratique.

On peut réfuter toutes les hypothèses, contredire les résultats des recherches à raison, la science progresse par cette dialectique. Mais on ne peut nier l'existence des panseurs qui exercent sans se faire payer et sans en faire publicité. Cette forme de soin chamanique la plus simple prouve a minima son efficacité par l'absence de bénéfices pour le soigneur. Si les

leveurs, barreurs et panseurs existent sans argent et sans publicité, c'est qu'ils sont efficaces, sinon, ils auraient disparu depuis longtemps. Et rien ne les intéresse moins que toutes les sciences qui cherchent à percer leurs secrets. Peu importe de quoi il s'agit, pourvu que ça marche !

Parmi les nombreuses personnes que j'ai rencontrées au cours de ma vie professionnelle, les barreurs, panseurs et leveurs sont ceux à qui je pense le plus souvent. J'ai pourtant rencontré des guérisseurs et des chamanes dont certaines pratiques sont réellement extraordinaires. Les panseurs, leveurs et barreurs ne m'ont rien montré de sensationnel, ils n'ont pas fait étalage de leur don. Mais la simplicité de leur compassion et l'amour qui les habitent m'ont profondément marqué.

« Si j'ai la possibilité d'aider quelqu'un, pourquoi ne le ferais-je pas ? » est une phrase que j'ai souvent entendue chez eux, et ces personnes soulagent leurs semblables certainement plus souvent qu'on veut bien le dire. Elles se transmettent notre ADN chamanique, sans fumée ni plumes pour soigner ou calmer les maux. La seule vérité appartient à celui qui souffre. Il voit son mal s'évanouir et sa douleur s'évaporer sous l'action du médecin, du guérisseur ou du panseur. Il n'y a aucune autre vérité. Il n'y en a jamais eu d'autres depuis la nuit des temps et ça ne changera pas tant que l'être reste humain.

Entre Dieu et la science existe un large territoire de douleur et de souffrance que ni l'un ni l'autre n'arrive à circonscrire, quels que soient les efforts, les avancées et la foi. C'est le territoire sur lequel nous pouvons renouer avec notre chamanisme.

Si un jour vous faites appel à un barreur de feu à la suite d'un traitement ou d'un accident, parce que finalement rien ne soulage votre douleur et que vous ne tenez plus, alors, au



moment où le feu s'éteindra à l'intérieur de chacune de vos cellules, vous sentirez passer en vous toute la beauté de l'humanité. Une beauté faite de millénaires de compassion.

*Comment juger de la capacité d'un panseur ou d'un guérisseur ?*

*15.1 Ceux qui ne se font pas payer*

Les panseurs sont certainement les plus recommandables puisqu'ils obtiennent à priori des résultats et le bouche-à-oreille qui en découle n'est pas de leur fait, car leur pratique ne leur rapporte rien, ou fort peu, même en gratitude.

Par exemple, dans le film que je leur consacre, Jean n'a pas voulu apparaître à l'image par peur qu'on le reconnaisse. Il a réduit son activité pour s'occuper de sa femme qui a besoin d'aide pour se déplacer et ne peut donc prendre que quelques personnes par mois pour couper le zona. À raison de trois à cinq séances d'une demi-heure environ par personne, les journées passent effectivement vite. De plus, il explique que ça fatigue et qu'avec l'âge, il ne peut plus pratiquer autant qu'avant.

Bien qu'utilisant la radiesthésie, il se conforme aux règles des panseurs en acceptant tout le monde et en refusant l'argent. Il craint donc la publicité, car il lui est difficile de dire non à quelqu'un qui souffre. Un médecin de la région lui envoie d'ailleurs ses patients.

On peut juger que Jean a un taux de réussite satisfaisant. La discrétion est souvent un gage de capacité et aussi un critère de sélection.

Lorsqu'un pharmacien, un médecin ou encore un magnétiseur trop pris donne le contact d'un panseur, c'est qu'il

obtient des résultats. Ce n'est pas parce que le pharmacien, le médecin sont des professionnels de santé qu'ils peuvent dire qui est bon et qui ne l'est pas. Mais par le nombre de cas qu'ils voient passer, ce sont certainement les meilleurs témoins pour évaluer des bilans.

Il faut par ailleurs garder à l'esprit quelques précautions. Pendant le tournage, alors que je me renseignais sur les possibles collègues d'une barreuse de feu dans les environs, j'ai senti des œillades gênées dans la petite assemblée, avant d'avoir une réponse vague : « Il y a bien un rebouteux, un toucheur dans le village voisin, mais il ne pratique pas actuellement ».

J'insiste un peu pour savoir pourquoi. Ils finissent par m'expliquer maladroitement que le « toucheur » avait un peu trop touché et était parti en calèche pour attouchements... Donc, bien sûr, ne laissez jamais des enfants, des ados et des personnes en situation de faiblesse seuls avec un soigneur que vous ne connaissez pas. Aucun panseur, aucun barreur, aucun radiesthésiste, aucun magnétiseur ne déclarera que vous ne pouvez pas assister à la séance. Au contraire, pour beaucoup lorsqu'il s'agit d'un enfant, la proximité de la mère est souhaitable.

Comme le disent très bien nos exorcistes dans le film, la manipulation est facile à pratiquer sur des gens qui souffrent. Elle opère de deux façons, la première est qu'il est plus facile d'avoir autorité sur une personne en situation de faiblesse, la deuxième est l'idolâtrie du malade pour son soigneur. Certains soigneurs coupent tous liens de cette nature, d'autres en profitent. Des cas arrivent régulièrement sur la place publique provenant autant de la médecine savante que de la médecine traditionnelle. La vénération et la fascination sont les raisons pour lesquelles l'Église a interdit la pratique de la guérison et de la sourcellerie (trouver l'eau) aux prêtres. Le curé isolé se

voyait endosser des charges psychologiques trop lourdes et trop complexes lui conférant un pouvoir qui ne relevaient plus de sa fonction (officier du culte, instituteur, herboriste, écrivain public) et qui pouvait conduire à des dérives.

### *15.2 Ceux qui se font payer*

Si vous allez voir un guérisseur ou un magnétiseur que vous payez, demandez le prix de la séance avant. Elle doit normalement être affichée dans la salle d'attente. C'est le premier point à vérifier. Si vous n'avez aucune information en entrant dans le cabinet, c'est qu'il y a un problème.

Un guérisseur d'expérience sait combien de temps il lui faut pour telle ou telle pathologie. S'il ne la connaît pas et qu'il est honnête, il doit vous dire : « C'est la première fois que je fais ce genre de cas, je ne vous promets rien. » Il s'engage en général sur une durée de traitement s'il pense que ce n'est pas l'affaire d'une seule séance. Après, la règle est la même, vous allez mieux ou pas. Les symptômes ont disparu ou non.

Comme on l'a vu, certains ont de très bons diagnostics, mais ne soignent pas. Un petit truc pour dépister la « dialectique du chamane ». Il m'a été appris par un ami qui travaillait beaucoup avec les chamanes amérindiens d'Amérique du Nord. La technique du chamane consiste à vous faire parler pour utiliser ce que vous livrez, puis de répliquer en feignant une perception divinatoire. En écoutant votre réponse, votre voix, en vous observant, le chamane tire des ficelles. C'est de la manipulation psychologique. Il ne faut pas y voir que du mal, elle peut être efficace dans la mise en confiance. Mais c'est une limite dangereuse.

Cette pratique est facile à détecter chez les débutants, mais beaucoup plus compliquée à cerner parmi les personnes d'expérience.

Un exemple. Je vais consulter une femme chinoise totalement francisée qui se présente comme une « guérisseuse chinoise » ce qui ne veut pas dire grand-chose. Fille d'un grand pontife de la médecine chinoise, elle se positionne en tant qu'héritière des talents de son père. Premièrement, il est difficile de vérifier le statut de son père resté en Chine. Il s'avère très vite qu'elle n'a fait aucune étude de médecine chinoise. En effet, on ne pratique pas la médecine chinoise grâce à un don, mais à la suite d'un enseignement.

Je profite de la séance d'une connaissance pour me mettre dans un coin. Car ce qui m'intéresse est les retours très positifs qu'elle entraîne chez les femmes. Elle parle beaucoup et la personne qu'elle soigne livre ses pensées, ses appréhensions, quelques symptômes, etc. La « guérisseuse chinoise » recycle tout ce qu'elle entend dans l'établissement d'un diagnostic constant. Comme elle masse en même temps, cela donne l'impression au patient qu'elle sent les pathologies à travers ses mains. Mais en fait, toutes ses observations proviennent de ce que lui a dit la patiente et de quelques muscles noués.

Elle me prend gentiment en double séance, ce qui ne me coûtera presque rien et commence par me dire : « Vous ne buvez pas assez d'eau ! » C'est un penchant très courant, donc un biais facile et propice à la discussion. Malheureusement, je bois chaque jour tout ce qu'il me faut et je lui dis qu'elle se trompe. Elle répond : « Oui, c'est ça, vous buvez trop et ça lave tout à l'intérieur. » En l'espace d'un seul échange, nous sommes passés d'un manque d'eau à un nettoyage de l'estomac au kärcher. Ce qui est pour le moins différent.

Pour éviter de s'inscrire dans une relation où la psychologie et la parole tiendraient trop de place, le mieux est de laisser le champ libre au guérisseur qui vous reçoit. Un guérisseur honnête commence par vous dire ce qu'il ressent. Il pose un diagnostic à partir de ses sensations. Il s'engage. Plus il

s'engage de façon précise, moins il utilise la psychologie pour entrer en contact avec vous, plus il prouve sa capacité à diagnostiquer par ce qu'il annonce, le magnétisme, l'échange énergétique, etc., premier point fondamental.

Après, il faut admettre qu'une séance dans cette forme spécifique de soins est l'affaire entre deux personnes, le soigneur et le soigné, à un moment donné. Ça peut marcher un jour et pas l'autre. Ça peut marcher une fois de manière spectaculaire pour une pathologie et ne rien apporter sur une seconde pathologie la fois suivante.

Les guérisseurs qui sont bons continuellement et pour tous les maux sont rares. Certains reconnaissent un domaine de compétences, d'autres pensent pouvoir tout faire. Ce n'est (me semble-t-il) guère possible, sauf si le guérisseur travaille sur vous des jours durant. Leur pratique subit usure, fatigue, déconcentration, comme tout. Donc, si le symptôme disparaît tant mieux, s'il persiste malgré les séances, allez voir quelqu'un d'autre. Il faut plutôt choisir la personne la plus efficace pour chaque symptôme que de consulter une seule et même personne pour tout. C'est la pratique que dessinent les penseurs.

Évaluer une brûlure est facile. Lorsque ce n'est plus rouge et que ça ne brûle plus, c'est que c'est fini. S'il s'agit d'une entorse mal réparée dont la douleur revient par moment sans raison particulière, ça devient plus compliqué parce que de nombreux facteurs entrent en jeu. Vous resterez toujours le seul juge.

### *15.3 Comment trouver ?*

« En cherchant avant d'en avoir besoin » me semble la stratégie la plus efficace. En effet, lorsque la maladie se déclenche, le temps pour agir correctement est souvent court. Trouver la bonne personne veut d'abord dire

s'intéresser à autre chose si vous êtes novice dans ce domaine. Il faut avoir envie de découvrir une autre vision du monde, une vision différente de soi et de sa santé. Trouver un panseur de secret peut prendre un moment. Les coupeurs de feu sont nombreux. Mais par exemple, c'est en parlant du film avec un ami de longue date que j'ai appris qu'il avait eu recours à un coupeur d'hémorragie pour accompagner son beau-père atteint d'une leucémie foudroyante. Le pauvre homme en est mort, mais sans hémorragie, au grand étonnement du corps médical. C'est la première fois depuis que j'ai commencé à travailler sur ce sujet que j'aurais pu être mis en contact avec un coupeur d'hémorragie. Pour donner un ordre d'idée, j'ai croisé au moins une trentaine de personnes en relation avec des coupeurs de feu dans le même temps et une bonne quinzaine de personnes en lien avec des coupeurs d'eczéma, de verrues et autres zonas. Trouver un panseur dépend donc de votre réseau, mais également de la rareté du panseur que vous cherchez.

Pour les magnétiseurs et guérisseurs en cabinet, internet et annuaire suffisent à établir des listes. Vous pouvez encore trouver des adresses par les regroupements professionnels qui émettent des chartes déontologiques pour leurs adhérents.

Les panseurs et autres leveurs sont donc les plus compliqués à trouver. Ils n'apparaissent nulle part pour leur fonction. Voici quelques pistes. Les salles d'attente des services de cancérologie des hôpitaux sont de bons endroits pour le bouche-à-oreille, tout comme les services des grands brûlés, les urgences, les casernes des pompiers et les pharmacies.

Pour les maladies de peau (eczémas, zonas, verrues et dartres), certains coupeurs de feu s'en occupent aussi. Vous pouvez demander à votre médecin, au risque de vous faire envoyer promener ; à votre pharmacien avec un moindre danger, ou encore à des cabinets d'infirmières libérales qui

brassent un nombre de patients considérables et sont en contact avec leur territoire. Vous n'êtes pas à l'abri d'une bonne surprise non plus, puisque certains médecins envoient leurs patients à des panseurs avant de prescrire un traitement médicamenteux long et incertain. Vous pouvez également trouver un médecin-guérisseur...

Vous pouvez aussi passer par les guérisseurs et les magnétiseurs, certains connaissent leurs déloyaux concurrents et peuvent être suffisamment généreux pour vous les indiquer !

Pour les foulures, les « nerfs froissés », les magnétiseurs, guérisseurs et rebouteux sont là, relativement faciles à trouver. Mais attention, ne permettez aucune manipulation. Il y a encore des fous pour les pratiquer.

Hors annuaire et cabinets payants, la recherche s'annonce donc incertaine, c'est uniquement en parlant régulièrement de ça aux personnes que vous rencontrez que vous pourrez vous faire votre petit carnet d'adresses. Car il y a toujours quelqu'un « qui a entendu parler de quelqu'un ou qui est allé voir untel et s'il vous en parle, c'est que pour lui ça a marché ». L'annonceur est un rouage important de la première consultation chez le magnétiseur ou le guérisseur.

Lorsque je fais état de mes connaissances dans ce domaine, lors de conversations informelles, la première question est : « Alors tu connais quelqu'un qui pourrait... » et arrivent les maux, les problèmes et les petits bobos, mais également des contacts de panseurs, de rebouteux et de magnétiseurs. Ce que je remarque toujours, c'est la confusion sur le statut de tous ces soigneurs, y compris pour ceux qui en connaissent et ceux qui le sont.

Il faut utiliser votre discernement dans ce territoire où la diversification de l'offre est importante et la compréhension du domaine d'application des uns et des autres peut être délicate. Nos panseurs et guérisseurs hexagonaux côtoient des



disciplines exotiques comme le qi gong, le reiki, les thérapies par les mains, les pierres, le gong, etc. Dans ce domaine, les frontières entre le bien-être, le développement personnel et le soin sont floues. La profusion de l'offre dénote autant une société qui cherche le confort individuel que l'absolue méconnaissance des gens pour leur corps.

Aller vers ces disciplines est une démarche intime. Il faut prendre le temps de se poser des questions. Qu'est-ce que je cherche ? Pourquoi vais-je à cette consultation ? Qu'est-ce que j'attends de cette rencontre ? Vous pouvez être à la recherche d'un meilleur état général pour votre confort et chercher le bon soigneur presque par curiosité ou avoir un besoin urgent de faire cesser une douleur ou un mal qui vous ronge et que la médecine n'a pas su guérir ou calmer. Les raisons pour lesquelles on consulte un guérisseur peuvent être aussi nombreuses que différentes. « N'arrêtez pas votre traitement, consultez votre médecin ! », mentions minimales garantissant du non-exercice illégal de la médecine, est la phrase que vous entendrez, y compris chez les guérisseurs et panseurs qui vous auront fait passer maladie et douleur.

#### *15.4 Remercier*

« Si ça brûle toujours, ils rappellent, si c'est fini, ils ne rappellent pas ! » nous disent Michelle et Isabelle.

Les marques de gratitude sont rares effectivement et il y a des raisons qui ne tiennent pas seulement au manque de politesse. Il faut prendre en considération l'immense embrouillamini de croyances qui entoure cette pratique.

Lorsque les panseurs se plaignent du peu de remerciements et de l'absence de retours de ceux qu'ils ont soulagés, je leur raconte cette petite histoire.

Une jeune fille de ma famille se retrouve avec un bel

eczéma entre les seins. Elle consulte son médecin qui lui donne une crème qu'elle étale sans aucune efficacité. Ça la gratte, ça la démange, ça la rend dingue. L'emplacement de l'eczéma lui interdit les décolletés et oblitère son sex appeal. Rien ne va plus. Je lui explique qu'elle peut appeler quelques personnes de ma connaissance. (N'ayant rien à me faire panser, je suis preneur de tous les cobayes qui passent.) Mais la jeune fille ne veut pas. Je lui laisse un téléphone et l'on en reste là. En fait, elle se définit comme athée, ne croit en rien et surtout pas en « ces trucs — là » ! Mais, bien qu'elle n'y croit pas, « ces trucs — là » lui font une peur bleue. Classique ! Il est fréquent de voir des gens effrayés par des choses auxquelles ils ne croient pas.

Je n'en parle donc plus. Un bon mois s'écoule avant que sa mère m'informe que la démangeaison était trop forte et qu'elle avait appelé ma connaissance. Elle avait envoyé une photo et un message. Le cliché montrait l'endroit, mais pas le visage, je l'ai appris par mon contact. Quelques jours après, tout avait disparu. La jeune fille était soulagée et son médecin ne comprenait pas que ce soit parti aussi vite, de plus, sans laisser aucune trace.

J'ai donc demandé si elle avait envoyé un message de remerciement à sa soigneuse. Et bien non ! Là encore, j'ai fini par saisir qu'elle ne pouvait pas le faire par peur. Peur que le mal revienne par là où il s'était enfui ou peur d'admettre que quelque chose lui échappait... Bref, elle avait réussi à surpasser ses réticences en faisant appel à « ce truc — là » pour se soulager. Mais elle ne pouvait les surmonter après avoir accepté que ça marchât.

Les personnes qui consultent des panseurs et des guérisseurs véhiculent un tel bazar de croyances que ce genre de réactions n'est pas rare ni étonnant. Ceci prouve que nous avons en grande partie perdu le lien culturel avec ces

pratiques, car le bon sens doit présider à cette démarche. Si vous choisissez ces approches, deux résultats sont possibles : ça marche ou ça ne marche pas. Si ça marche, vous dites merci, si ça ne marche pas, vous prévenez que ça n'a pas marché en disant tout de même merci. C'est simple. Peu importe par où ça passe. Vouloir tout comprendre pour l'accepter est peut-être également un des effets dévastateurs de notre société.

La troisième possibilité consiste en un mieux-être difficilement quantifiable, mais ressenti, comme le font certains médicaments. Là encore, et peut-être plus qu'ailleurs, il est souhaitable d'appeler pour remercier le panseur ou le guérisseur, car cet acte peut apporter une amélioration supplémentaire en renforçant le lien avec votre soigneur. Son unique but est de vous soulager. Son bonheur est d'apprendre qu'il a réussi.



## Table des matières

### ***UN ÊTRE PARFAIT***                    **1**

### ***II UN ÊTRE PARFAIT***                    **5**

1 — Des chamanes déplumés.....	6
1.1 <i>Pas d'images</i>	6
1.2 <i>Un horizon culturel fermé</i>	7
1.3 <i>Cautions « non scientifiques ».</i>	10
1.4 <i>Intouchables</i>	12
2 — Chamanes hexagonaux.....	15
2.1 <i>Panseurs, magnétiseurs, guérisseurs</i>	15
2.2 <i>Approcher le chamanisme hexagonal</i>	16
3 — Quelques familles.....	18
3.1 <i>Panseurs de secret</i>	18
3.2 <i>Radiesthésistes</i>	20
3.3 <i>Magnétiseurs, guérisseurs</i>	21
3.4 <i>Guérisseurs de lignée</i>	22
4 — Chamanes et chamanismes.....	24
4.1 <i>L'Évolution de notre regard</i>	24
4.2 <i>Points communs des chamanes</i>	27
4.3 <i>Saman, shaman, chamane, chamanisme et « chamanismes »</i>	30
4.4 <i>Comment devient-on chamane ?</i>	33
4.5 <i>L'Acquisition du savoir</i>	37
5 — Comment devient-on guérisseur ? .....	39
5.1 <i>L'Appel</i>	39
5.2 <i>La Révélation du don</i>	42
5.3 <i>Un cheminement solitaire</i>	46
5.4 <i>Entre le bien et le mal</i>	55
5.5 <i>La guérison comme lien social</i>	57
6 — Expériences.....	61
6.1 <i>La Chaleur</i>	61
6.2 <i>Un corps visqueux</i>	63

6.3	<i>Diagnostics à vue et au toucher</i>	64
6.4	<i>Un genou plein d'enseignements</i>	67
7	— <b>Confrontations</b> .....	70
7.1	<i>Deux camps</i>	70
7.2	<i>Le médecin</i>	72
7.3	<i>Consultations</i>	74
7.4	<i>Le « Un pour un »</i>	77
7.5	<i>La faille spatio-temporelle des guérisseurs</i>	81
7.6	<i>Rationalité irrationnelle</i>	83
7.7	<i>Médecine prédictive et autoguérison</i>	87
8	— <b>Notre corps</b> .....	90
8.1	<i>À qui appartient notre corps ?</i>	90
8.2	<i>La Santé tournée en système</i>	91
8.3	<i>Un corps capital</i>	93
8.4	<i>Terrain de luttes politiques</i>	95
8.5	<i>Libre arbitre et conscience</i>	96
8.6	<i>L'Être est indivisible</i>	98
9	— <b>Autorités et chamanisme</b> .....	101
9.1	<i>Pas de dogme</i>	101
9.2	<i>Le Secret jusqu'à l'abstraction</i>	102
9.3	<i>Une surenchère de spectacle</i>	104
9.4	<i>Non politique et non religieux</i>	107
9.4.1	<i>Émanation populaire</i>	109
9.4.2	<i>Récupérations</i>	110
10	— <b>Église catholique et chamanisme</b> .....	113
10.1	<i>Flux et reflux de notre histoire</i>	113
10.2	<i>Tous guérisseurs</i>	120
10.3	<i>Juste en dessous de Dieu</i>	121
10.4	<i>Le Paradoxe du Christ</i>	124
10.5	<i>Chaos et morale</i>	129
10.6	<i>Les Humains et Dieu peuvent-ils cohabiter ?</i>	134
11	— <b>Pouvoirs politiques et chamanisme</b> .....	139
11.1	<i>Passation de pouvoir et changement de valeurs</i>	139
11.2	<i>Pas plus que les marges</i>	141
11.3	<i>Préserver la hiérarchie du savoir</i>	144
11.4	<i>Artemisia, poils grillés et charlatanismes</i>	147
11.5	<i>Distorsions humaines</i>	153

12 — Territoires de la croyance.....	157
12.1 <i>Insondables territoires</i>	157
12.2 <i>Quels mots pour croire</i>	163
12.3 <i>Des êtres simples</i>	166
12.4 <i>Le Biais taoïste</i>	167
12.4.1 <i>L'Énergie du vide</i>	168
12.4.2 <i>Le Corps</i>	169
12.4.3 <i>La Nature</i>	170
12.4.4 <i>S'adresser aux choses</i>	170
12.5 <i>Big Bang et Taoïsme</i>	172
12.6 <i>Sciences et croyances</i>	176
12.7 <i>Le Temps de la vérité scientifique</i>	177
12.8 <i>Les Multiples effets du placebo</i>	182
12.8.1 <i>Psychologies</i>	185
13 — Paroles, gestes et intentions .....	189
13.1 <i>Dénominateurs communs</i>	189
13.2 <i>La Parole</i>	190
13.3 <i>La Main</i>	195
13.4 <i>Conscience</i>	198
13.5 <i>Intention</i>	205
13.6 <i>Influer sur le présent</i>	207
13.7 <i>Intention non verbale</i>	210
14 — Dieu ou madame Vautier ? .....	214
15 — Annexes.....	218
15.1 <i>Ceux qui ne se font pas payer</i>	218
15.2 <i>Ceux qui se font payer</i>	220
15.3 <i>Comment trouver ?</i>	222
15.4 <i>Remercier</i>	225

Ce texte a été chargé depuis le site :  
<https://essais.philippe-rouquier.com>

Si vous ne l'avez pas encore fait, vous pouvez rémunérer son auteur en vous rendant  
à cette adresse :  
[https://essais.philippe-rouquier.com/texte2\\_un-etre-parfait](https://essais.philippe-rouquier.com/texte2_un-etre-parfait)

*De l'air, du silence et de l'eau - © philippe rouquier - 2022*

**© Philippe Rouquier, 2022 - Droits réservés**

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »